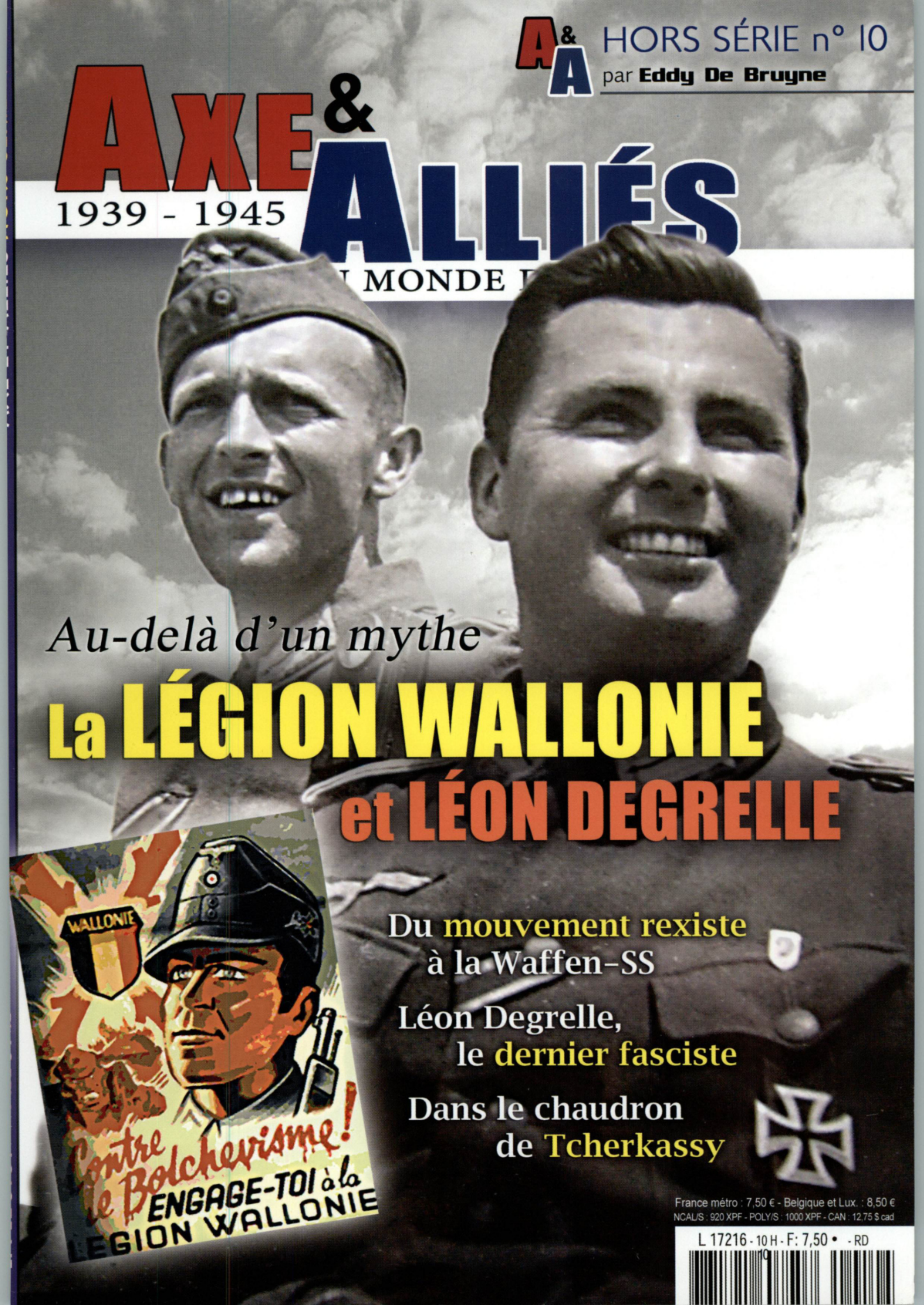

A&A HORS SÉRIE n° 10
par Eddy De Bruyne
AXE & ALLIÉS
1939 - 1945
U MONDE E
Au-delà d'un mythe
La LÉGION WALLONIE
et LÉON DEGRELLE
Du mouvement rexiste
à la Waffen-SS
Léon Degrelle,
le dernier fasciste
Dans le chaudron
de Tcherkassy
WALLONIE
Contre le Bolchevisme!
ENGAGE-TOI à la
LEGION WALLONIE
France métro : 7,50 € - Belgique et Lux. : 8,50 €
NCAL/S : 920 XPF - POLY/S : 1000 XPF - CAN : 12,75 $ cad
L 17216 - 10 H - F: 7,50 € - RD



LÉON DEGRELLE

numéro hors série n° 10

En revêtant l'uniforme de la *Wehrmacht*, puis en intégrant la *Waffen-SS*, une poignée d'hommes ont cru mener un combat juste, une véritable « croisade contre le bolchevisme » pour la survie de leur propre pays, la Belgique, mais aussi de toute l'Europe. Ces nationalistes plongèrent dans l'ivresse de l'action et la fureur des combats contre l'Armée rouge. S'ils ne furent pas les seuls en Europe, cette *Légion Wallonie* puis 28e division *SS Wallonie* furent symptomatique de cette poussée de fièvre collaborationniste qui se diffusa

Un numéro hors série d'**AXE & ALLIÉS**
rédigé par **Eddy De Bruyne**,
sous la direction de **Boris LAURENT**

Directeur de publication et de la rédaction :
Théophile Monnier

Rédacteur en chef adjoint :
Boris Laurent
laurent@axeetallies.com

Rédactrice graphiste :
Corinne Le Run

Première maquettiste :
Shan Deraze

Axe et Alliés est une publication des Éditions du Paladin, SARL au capital de 20 000 €.

Abonnements, rédaction, publicité :
395 rue Paradis,
13008 Marseille
04 91 71 86 89

www.axeetallies.com
contact@axeetallies.com

Vente en kiosque : MLP

Diffusion pour la Belgique :
Tondeur Diffusion,
9 avenue Van Kalken
B-1070 Bruxelles.
Tél. : 02 55502 21

Impression : BLG Toul
Route de Villey Saint-Etienne
54200 TOUL

N° ISSN : 1964-8855
Commission paritaire :
0312K88794



Les légionnaires de la Wallonie à l'instruction, sous l'œil attentif de *l'Oberfeldwebel* Pierre Dengis qui porte ici l'uniforme blanc.

ET LA SS WALLONIE

DR

après la victoire allemande à l'Ouest. S'il ne fallait pas les pousser beaucoup pour qu'ils entrent au service du *Reich*, l'attaque contre l'URSS en juin 1941 fut le signal de la guerre totale contre les « hordes asiatiques » brandies par la propagande nazie.

« *Tel Godefroy de Bouillon, mais en uniforme* feldgrau », ils se lancèrent à l'assaut de l'URSS, s'enfoncèrent jusqu'aux confins de l'Europe, à travers le Caucase et menèrent de sanglantes batailles, pour terminer cette épopée tragique près de Berlin, sur les rives de l'Oder, ultime frontière naturelle entre les armées de Staline et la capitale allemande.

Ces soldats furent menés par un homme doté d'une forte personnalité et d'un goût certain pour l'intrigue : Léon Degrelle, chef du mouvement nationaliste et catholique Rex, ne renvoie pas l'image d'un guerrier, malgré les habiles mises en scène photographiques et les reportages orchestrés par les services de propagande. Il fut bien plus un homme politique qu'un chef militaire. Et pourtant, à force de calculs et de manœuvres, et aussi grâce à une chance qui allait le suivre jusqu'à sa mort en 1994, Degrelle réussit à devenir le chef militaire de cette unité SS.

En vous souhaitant bonne lecture,

Boris LAURENT



(Coll. E. De Bruyne)

En avant Bourguignons !



Belgique. Avril 1944. Le *SS-Sturmbannführer* Léon Degrelle, accompagné de ses enfants, salue la *5.Freiw.-Sturmbrigade Wallonien* qui revient de Tcherkassy en Ukraine où s'est déroulée une âpre bataille.
Au vu de cette image, on ne peut qu'être frappé par la maîtrise « médiatique » de Degrelle : sourire ravageur, enfants largement mis en avant, posture de chef. Le *Beau Léon*, à tout instant, possède l'art de faire vibrer le *Rex Appeal*.

Au-delà d'un mythe : la Légion Wallonie et Léon Degrelle

Par Eddy De Bruyne
Ancien correspondant du CREH2GM et du Centre d'Etudes et de Documentation Guerre et Sociétés contemporaines (CEGES) à Bruxelles.

Aborder le sujet de la Légion Wallonie ne se conçoit pas sans évoquer le nom de Léon Degrelle. Jusqu'à présent, les deux se sont confondus. La Légion s'identifiait à Léon Degrelle, et ce dernier se substituait à elle. L'un ne pouvait exister ni subsister sans la présence de l'autre.

Contrairement à ce qui a été répandu – et par ailleurs soigneusement entretenu par l'intéressé –, Degrelle n'a jamais exercé de commandement militaire sur la Légion Wallonie, dont il était, il est vrai, le chef politique incontesté ; pas plus qu'il n'a commandé la brigade d'assaut pendant et après Tcherkassy. Ce n'est qu'à la mi-septembre 1944, au terme de nombreux rebondissements, qu'il sera commissionné *Kommandeur de la 28. SS-Frw.Gr.Div. Wallonien* avec rang de *SS-Sturmbannführer*. Inapte à tout commandement militaire, la conduite de la Légion et de la brigade est assurée par des officiers belges, celle de la division reposant entièrement sur les épaules de son très capable officier des opérations, Franz Hellebaut, libéré de l'*Oflag II-A* de Prenzlau le 1er juin 1944.

Esprit brillant quoique d'un caractère inconstant, les décisions de Degrelle sont le plus souvent guidées par les impressions et humeurs du moment. Cette versatilité, couplée à une propension à la mégalomanie, lui jouera sans cesse des tours, non seulement dans son pays, mais également plus tard sur les fronts de l'Est… et de l'Ouest.

Issu du Parti catholique et modelé par lui, Degrelle part en croisade contre le communisme, présenté comme l'Antéchrist et une menace pour la civilisation occidentale.



(Coll. E. De Bruyne)



L'attaque contre l'URSS lancée par l'Allemagne en juin 1941 offre à Léon Degrelle (ici à droite, passant des troupes en revue) une occasion unique de servir le *Reich* dans la *Wehrmacht*, mais aussi de se mettre au premier plan en Belgique.

DR

Qui m'aime me suive !

Le lecteur sera peut-être surpris d'apprendre que la raison première de mise sur pied de la Légion Wallonie en juillet 1941, à savoir celle d'une présence symbolique en URSS et de surcroît limitée dans le temps, le tout sous le couvert de la lutte antibolchevique, était loin d'apporter les résultats escomptés par son chef politique, Léon Degrelle : la reconnaissance des Allemands et la prise de pouvoir politique dans son pays. L'effort supplémentaire que Degrelle imposa à ses hommes à la fin de 1941 amputa la Légion d'un bon tiers de ses effectifs. Il n'y avait pas que des inaptes qui reprirent le chemin de la Belgique, car Degrelle n'avait pas que des amis, loin s'en faut ! Même au sein de la formation militaire, dont il se voulait le chef incontesté, apparurent des dissidents et opposants à

Degrelle vu par ses adversaires.



(Coll. E. De Bruyne)

La carrrière de Léon Degrelle

Carrière civile :

- Journaliste, écrivain et homme politique.
- Directeur et éditeur du *Pays Réel.*
- Directeur des *Éditions Rex.*
- Administrateur de *Presse de Rex.*
- Député rexiste permanent pour Bruxelles lors des élections législatives du 2 avril 1939.

Carrière militaire :

Exempté du service militaire en Belgique comme aîné d'une famille nombreuse.
Lors de la mise sur pied de la Légion Wallonie, la commission au grade d'officier, suite à une requête personnelle, lui ayant été refusée, il est engagé comme *Schütze* (soldat de 2e classe) en août 1941.
Gefreiter (caporal - 10.02.1942)
Feldwebel (adjudant - 22.03.1942)
Leutnant d. R. (sous-lieutenant - 01.05.1942)
SS-Ostuf. d. R. (lieutenant - 01.06.1943)
SS-Hstuf. d. R. (capitaine - 01.01.1944)
SS-Stubaf. d. R (commandant - 20.04.1944)
SS-Stubaf. (d. R.) u. Kdr 28. SS-Frw.Gr.Div. Wallonien (17.09.1944)
SS-Ostubaf. (d. R.) u. Kdr 28. SS-Frw.Gr.Div. Wallonien (lt-colonel - 01.01.1945)

Remarque : d'autres promotions lui furent octroyées par le *Reichsführer-SS* Himmler mais ce dernier fut destitué de ses fonctions fin avril-début mai 1945. Ces promotions ne prirent jamais effet.

Rex Vaincra ! slogan du Mouvement de Rex, dans sa version flamande destinée aux membres de *Rex-Vlaanderen.*



(Coll. E. De Bruyne)

ce que, en décembre 1941 déjà, d'aucuns appelaient « l'aventure degrellienne ».

Le virage vers la *Waffen-SS* et la proclamation de la « germanité des Wallons » eurent pour effet de consommer la rupture entre la Légion et le Mouvement de Rex au pays, prélude à une politique expansionniste et agressive.

Si le passage aux *Waffen-SS* plaçait Degrelle sur un pied d'égalité avec la collaboration flamande, il n'en reste pas moins vrai que ce rapprochement opportuniste ne fut que source de tension et de discorde. Les Flamands veillaient jalousement à conserver les prérogatives qui leur avaient été accordées par la *Flamenpolitik* de l'administration militaire allemande, que Degrelle, au nom de l'unité belge d'abord et celle d'une idée bourguignonne ensuite, ne cessait de combattre. Il s'attira par la même occasion les foudres de la collaboration française, pour qui les prétentions territoriales dans l'est de la France étaient pour le moins inacceptables, voire fantaisistes.

Grandeur et décadence

Nommé *Volksführer der Wallonen* le 23 novembre 1944, avec les pleins pouvoirs civils, militaires et administratifs sur tous les Wallons résidant sur le territoire allemand (à l'exception des compatriotes incarcérés pour motifs graves), il abusa de cette fonction pour embrigader de force des travailleurs wallons (janvier-mars 1945) dans la division Wallonie. Les derniers mois de la guerre virent un Degrelle en butte à l'opposition des respon-

La Wallonie au combat sur le front russe (photo non datée). Degrelle survit (par miracle !) à quatre ans de guerre à l'Est, et notamment à la percée durant la bataille de Tcherkassy. Il espère ainsi s'imposer comme seul interlocuteur belge avec les Allemands et préparer l'Ordre nouveau en Belgique.



DR



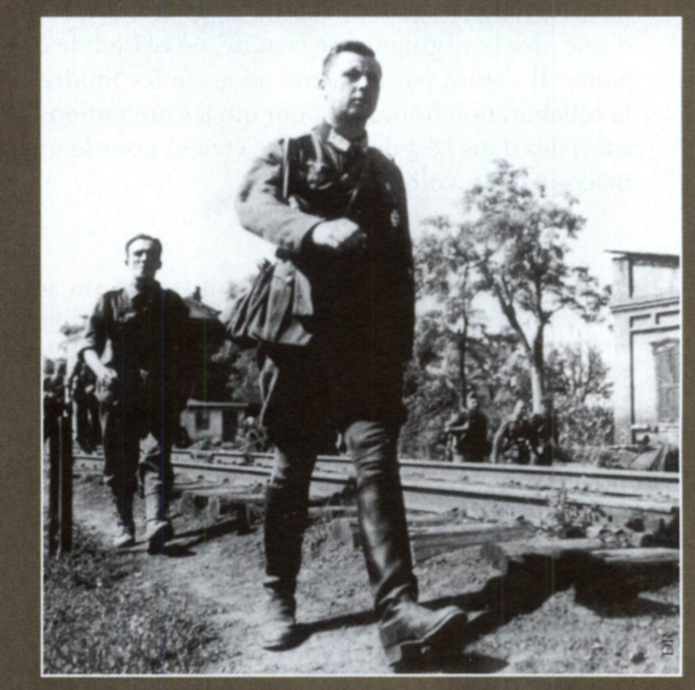
L'entrée dans la *Waffen-SS* est une consécration pour Degrelle qui réussit à faire accepter l'idée farfelue de la « germanité des Wallons ». La manœuvre, habile, lui permet de passer devant ses éternels concurrents flamands.

L'appellation de Rex vient de *Christus Rex*, dont le mouvement fera un emblème compliqué composé des lettres Rex et d'une couronne surmontée d'une croix.

sables de la politique germanique à Berlin, désireux de freiner l'ambition sans cesse grandissante du *Volksführer*, ce dernier ne visant rien de moins que le commandement d'un Corps d'Occident SS qui aurait regroupé les divisions SS wallonne, flamande et la Charlemagne ! Les implications de ces vastes plans l'absorbèrent à tel point qu'il devait en oublier la Légion — devenue division par la seule grâce de son *Kommandeur* — en se lançant, au crépuscule du 28 avril 1945, sur les routes du Nord en direction de Lübeck, escorté d'une poignée de compagnons d'infortune, laissant à son chef d'opérations, le *SS-Stubaf.* Franz Hellebaut, et ses subordonnés Derriks et Bonniver le soin de se débrouiller. Beaucoup de légionnaires ne lui pardonnèrent pas de les avoir abandonnés à l'heure de la reddition, et également à celle des comptes. Pour ces hommes, la vraie vie s'est arrêtée sur l'Oder… en l'absence de leur chef, officier SS dont la devise était pourtant *Mon Honneur s'appelle Fidélité*, opportunément occupé ailleurs…

Condamné par contumace à la peine de mort par fusillade à Saint-Gilles le 27 décembre 1944 par le Conseil de guerre de Bruxelles, une condamnation à des peines et de confiscation des biens intervint quelques semaines plus tard. Le 8 mai 1945, au côté de son ultime compagnon de fuite Robert du Welz, il parvint à gagner l'Espagne en avion à partir d'Oslo.

Photo prise par les services de propagande relatant les actions des Belges de la Wallonie sur le front de l'Est. Léon Degrelle y apparaît presque toujours en meneur infatigable, sûr de lui et de la destinée de ses hommes.





La Croix de Bourgogne, ou Croix de Saint-André, à bâtons noueux n'est pas seulement l'emblème de la Légion Wallonie, elle figure également sur l'uniforme des membres des Formations de Combat, la milice du Mouvement de Rex, sur les boutons de la vareuse des Gardes Wallonnes, sur l'écusson de la Jeunesse légionnaire, etc… Ci-contre, la casquette d'un officier de la Jeunesse rexiste.



Les grades de la *Waffen-SS* et leurs équivalences (à partir du 15 octobre 1933)

Waffen-SS	Wehrmacht	Armée française
SS-Schütze (puis Grenadier)	Schütze	Soldat 2e classe
SS-Oberschütze	Oberschütze	Soldat 1re classe
SS-Sturmmann	Gefreiter	Caporal
SS-Rottenführer	Obergefreiter	Caporal-chef
SS-Unterscharführer	Unteroffizier	Sergent
SS-Junker	Fahnenjunker-Uffz.	Aspirant 3e classe
SS-Scharführer	Unterfeldwebel	Sergent-chef
SS-Standartenjunker	Fähnrich	Aspirant 2e classe
SS-Oberscharführer	Feldwebel	Adjudant
SS-Hauptscharführer	Oberfeldwebel	Adjudant-chef
SS-Standartenoberjunker	Oberfähnrich	Aspirant 1re classe
SS-Sturmscharführer	Stabsfeldwebel	Major
SS-Untersturmführer	Leutnant	Sous-lieutenant
SS-Obersturmführer	Oberleutnant	Lieutenant
SS-Hauptsturmführer	Hauptmann	Capitaine
SS-Sturmbannführer	Major	Commandant
SS-Obersturmbannführer	Oberstleutnant	Lieutenant-colonel
SS-Standartenführer	Oberst	Colonel
SS-Oberführer	-	-
SS-Brigadeführer	Generalmajor	Général de brigade
SS-Gruppenführer	Generalleutnant	Général de division
SS-Obergruppenführer	General der Infanterie	Général de corps d'armée
SS-Oberstgruppenführer	Generaloberst	Général d'armée
SS-Reichsführer	Generalfeldmarschall	Maréchal



(Coll. M.H.)

Les nombreux meetings rexistes sont autant d'occasions pour frapper des médailles commémoratives.



DR

Des soldats de la Légion Wallonie, qui fait alors partie de la *Heer*, sur le front russe en 1942. L'allégeance envers Hitler détourne une partie importante du mouvement rexiste. Seuls restent les ultras qui souhaitent aller encore plus loin dans la collaboration.

Déchu de la nationalité belge le 31 juillet 1945 et interdit de territoire, une loi spéciale *Lex Degreliana,* prolongeant de dix ans la prescription de sa peine, fut votée en 1974. Jusqu'à son décès, Degrelle vécut en exil sous l'identité, acquise par adoption (1954), de León José de Ramirez Reina. Il décéda à Malaga le 31 mars 1994.

Par testament olographe (30 mars 1991), Degrelle exprimait la volonté d'être incinéré avec dispersion de ses cendres sur la colline de Berchtesgaden. Ce testament fut confirmé par acte notarié (25 février 1994). Le 18 avril 1994 fut voté un arrêté royal d'interdiction d'accès au territoire belge des dépouilles mortelles de Léon Degrelle. L'urne contenant ses cendres fut remise à Jean Vermeire, ancien capitaine de la division Wallonie, décédé aujourd'hui. Selon des rumeurs non confirmées, les cendres de Degrelle auraient été dispersées à Bouillon, au lieu-dit du Grand Tombeau, le 17 juin 1995. ■



(Coll. E. De Bruyne)

Écusson (original) porté par les légionnaires wallons sur la manche gauche de l'uniforme *feldgrau*. Il se présente aux couleurs de la Belgique surmonté de l'inscription « Wallonie ». Il existe plusieurs versions selon l'origine de fabrication.

Degrelle et le rexisme

Dans les années 1920, Degrelle émerge comme l'une des figures de proue de l'Association des Étudiants de l'Université catholique de Louvain. Grâce à Mgr Louis Picard, directeur et aumônier de l'Association catholique de la Jeunesse belge (ACJB), il sera bientôt entièrement impliqué dans ce mouvement. Fin octobre 1930, celui-ci lui demande de prendre la direction des éditions de Rex, maison d'édition qui diffuse des brochures au profit de l'Action catholique sous le sigle de *Christus Rex*. En tant que directeur des éditions Rex, le jeune Léon attire l'attention du Parti catholique en quête d'un organisateur de la propagande. Par le biais de l'édition, il s'implique de plus en plus dans les élections de 1932 ; un peu trop au goût de l'ACJB, soucieuse d'afficher une certaine forme d'apolitisme. En décembre 1933, celle-ci pose un ultimatum à Degrelle : choisir entre son intérêt politique et l'ACJB.

Rex débute ses activités comme mouvement politique le 2 novembre 1935, lorsque Degrelle, accompagné d'une poignée de sympathisants, interrompt bruyamment le congrès de la Fédération des Associations et des Cercles catholiques, tenu à Courtrai. À partir de ce moment, l'action politique de Degrelle se concrétise en plusieurs meetings d'envergure barnumesque, où l'éloquence enflammée du « Beau Léon » électrise les foules.

Les élections du 24 mai 1936 sont triomphales pour Degrelle. Cependant, moins de deux ans plus tard, les partielles du 11 novembre 1937 voient Degrelle affronter seul une coalition formée par le Premier ministre Paul van Zeeland, alliant les trois partis démocratiques traditionnels, le tout appuyé par une intervention personnelle du Primat de Belgique proclamant que *« Rex constitue un danger pour le pays et pour l'Église »*. Les élections sont un fiasco pour Degrelle. Celles du 2 avril 1939 sonnent le glas du Mouvement de Rex.

À la croisée des chemins

Il n'y a pas de mouvement nazi en tant que tel en Wallonie avant le déclenchement de la guerre. L'action en faveur d'un national-socialisme en Wallonie est le fait d'agitateurs à la solde de Berlin appuyés par une poignée d'intellectuels égarés. Le Mouvement de Rex n'adhérera à la cause nationale-socialiste qu'après l'occupation du pays. En fin de compte, il n'apportera à celle-ci que peu de poids, la masse de ses adhérents ayant déserté le Mouvement pendant la guerre. Ceux qui, malgré tout, sont restés affiliés se sont mis sous la protection de l'occupant en intégrant un de leurs nombreux services auxiliaires.

À l'aube du 10 mai 1940, les autorités belges, pour des raisons de sécurité nationale, mettent Degrelle en état d'arrestation, ses affinités pour les régimes



DR

L'enfant terrible du Parti catholique

Durant les années trente, la Belgique francophone voit apparaître un bouillant orateur nationaliste sur la scène politique. En effet, Léon Degrelle ne ménage pas ses efforts pour devenir une figure politique incontournable alliée de l'Allemagne hitlérienne. Mais c'est le déclenchement de l'opération *Barbarossa* contre l'URSS en 1941, présentée comme la « *grande croisade contre le bolchevisme* », qui va donner à Degrelle une occasion unique de servir le *Reich* en intégrant la *Wehrmacht*, puis la *Waffen-SS*.



Léon Degrelle harangue les foules lors d'un rassemblement du Mouvement de Rex. Ces rassemblements de masse ressemblent beaucoup aux démonstrations de forces nationales-socialistes ou fascistes : haute tribune, drapeaux, milices en uniformes, symboles forts. Le décorum doit impressionner les masses et les rallier.


(Coll. E. De Bruyne)

Le soubassement de ce kiosque servit de prison provisoire à Degrelle, arrêté pour son affinité avec les régimes fascistes.

Une propagande bien menée permet de remplir les caisses du Mouvement. Ce portrait dédicacé de Degrelle est vendu au profit de Rex.

autoritaires ayant fait de lui un ennemi potentiel de la Belgique. Déporté, il échappe de justesse à une exécution sommaire à Abbeville. Libéré du camp de Vernet d'Ariège le 22 juillet 1940, il est impatient de reprendre ses activités politiques et sollicite le soutien du Roi Léopold III, du cardinal van Roey et de l'ambassadeur Otto Abetz.



(Coll. E. De Bruyne)


(Coll. E. De Bruyne)

Un Degrelle affaibli après sa libération du camp de Vernet d'Ariège.

À la fin de l'année 1940, il est clair que Degrelle, malgré ses tentatives réitérées, n'a pas réussi à s'imposer comme figure politique en Belgique occupée, pas plus qu'il n'a été en mesure de gagner la confiance et le soutien des autorités allemandes, et que, à son grand mécontentement, il est relégué au second plan.



(Coll. E. De Bruyne)

DR

Après la déportation de Degrelle en France, les rexistes craignent pour la vie de leur Chef. Les rexistes liégeois laissent éclater leur joie à l'annonce de la libération de Degrelle. À noter que le Roi Léopold est associé à l'événement car, à l'époque, Rex s'affiche comme patriotique et royaliste.

Heil Hitler !

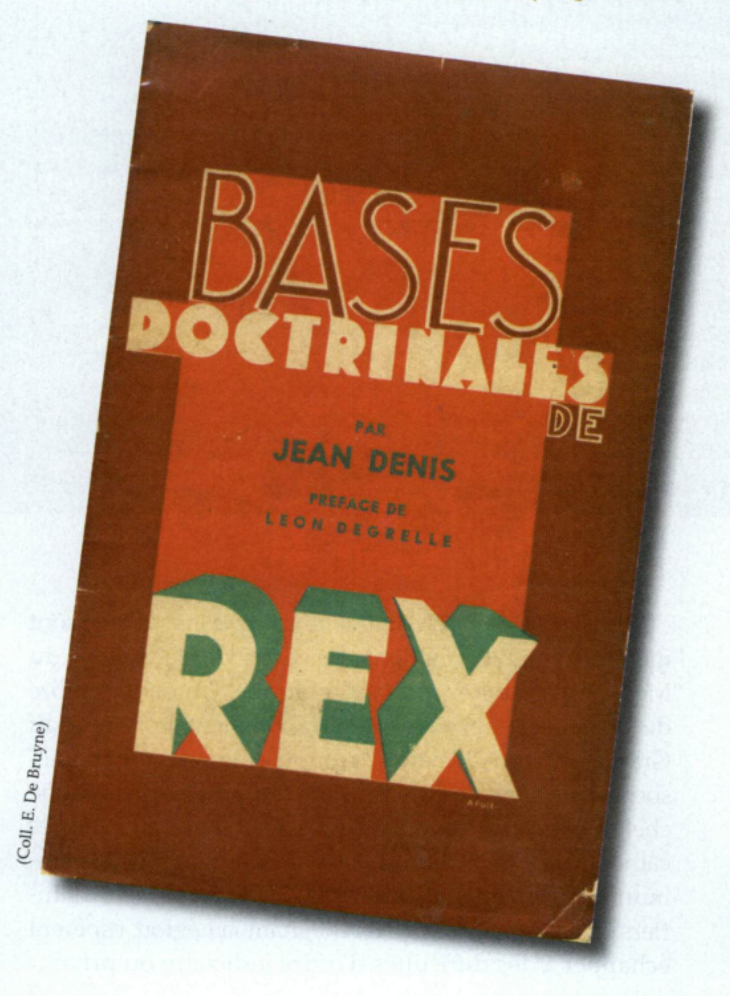
Depuis son exclusion de toute participation à la politique traditionnelle, Degrelle cherche une autre voie pour s'imposer. C'est ce qu'il fera le 5 janvier 1941. Ce jour-là, en présence de cinq mille rexistes rassemblés à Liège, il termine son discours par un vibrant « *Heil Hitler !* », alors qu'en octobre 1939 il avait formellement interdit le salut hitlérien ! La serment d'allégeance à Hitler divise le parti, de proches collaborateurs protestent et plus d'un rexiste démissionne. Une minorité cependant se rassemble autour de Degrelle et le suit dans la nouvelle orientation.

L'objectif majeur de Degrelle est de gagner la confiance des Allemands. La collaboration militaire est un excellent moyen d'y parvenir. Aussi s'empresse-t-il de proposer son aide en créant une brigade motorisée rexiste destinée à être intégrée au NSKK (*Nationalsozialistisches Kraftfahrkorps*, ou corps motorisé national-socialiste). Fort imprudemment, il promet mille hommes ! Il en trouvera trois cents… Enfin, il introduit auprès de Hitler (10 avril 1941) une offre d'enrôlement — « *comme simple soldat* », écrit-il — dans la *Heer*, la *Luftwaffe* ou la *Waffen-SS*, offre refusée par lettre de retour signée de Keitel.

La nouvelle de l'attaque de l'URSS est accueillie comme une occasion inespérée pour échapper à l'isolement dans lequel il est confiné depuis son retour de France. Début juillet 1941, Berlin donne le feu vert pour la création d'un Corps Franc Wallonie, composé de volontaires belges francophones, pour participer dans la lutte, aux côtés des armées allemandes, de ce qu'on a coutume d'appeler la « croisade antibolchevique ».

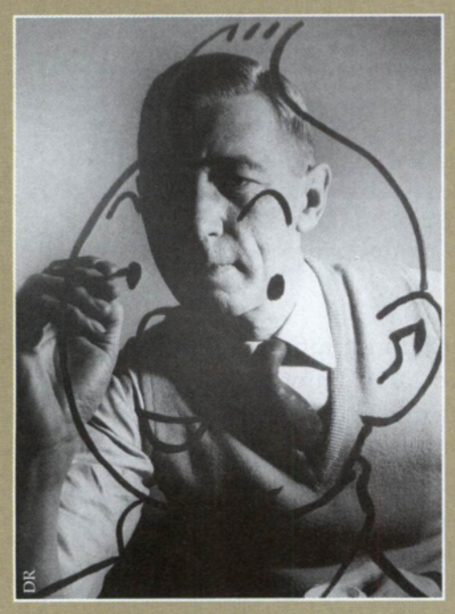
La campagne de recrutement reçoit un coup de pouce lorsque, très en retard par rapport aux premiers volontaires, Degrelle annonce son propre engagement le 20 juillet 1941. Le 31, le conseil de révision de Bruxelles le déclare apte au service armé, son dossier d'inscription portant le numéro 237. Comme Léon Degrelle n'a aucune expérience militaire, il se voit refuser le grade de lieutenant, qu'il a sollicité très discrètement, arguant qu'un grade d'officier siérait mieux à son statut politique. Le verdict de Berlin est sans appel : « *Nein !* » Par la suite, dans ses écrits d'après-guerre, il affirmera sans vergogne avoir refusé l'offre ! Il est vrai que le Degrelle d'après mai 1945 développera une conception très personnelle et surtout très élastique de la vérité historique. Il est tout aussi vrai que si les écrits de Degrelle s'avèrent fiables quant à la chronologie des faits rapportés, sur le fond ils ne résistent pas à la critique historique.

Comme tout parti politique, le *Mouvement de Rex* avait son programme.



(Coll. E. De Bruyne)

Hergé, Degrelle et Tintin...



Réfugié en Espagne après-guerre, Degrelle a su se forger une légende faite d'exagérations, de mensonges et de faits avérés sur son parcours étonnant. L'une de ces légendes, et non des moindres, est sa fameuse déclaration : *« Tintin : c'est moi ! ».*

Pendant ses années d'exil, Degrelle revendique d'avoir totalement inspiré le personnage créé par Hergé. En 1990 paraît ainsi de manière posthume *Tintin, mon copain*, un ouvrage où Degrelle réclame une filiation directe avec Tintin, mais sans apporter de preuves autres que des fanfaronnades ou quelques photos le présentant en culotte de golf... plusieurs années après la création de Tintin. À titre d'exemple, le scénario de l'invention de Milou est grotesque, car Degrelle prétend que ce chien blanc aurait été inspiré par une photo de soldats de la Première Guerre... photo où apparaît Adolf Hitler ! On se demande bien qui peut croire que par un incroyable effet du hasard, cette photo serait tombée dès 1929 entre les mains de la rédaction du *Vingtième Siècle*, journal où travaillaient ensemble les deux hommes !

Il est en revanche tout à fait exact que Degrelle et Hergé ont été en étroite relation pendant les années 1930 et ont pu avoir des relations de grande amitié, en tout cas de bonne camaraderie. Ancien scout très attaché aux valeurs catholiques, Hergé commence sa carrière d'illustrateur en 1925 au *Vingtième Siècle*, une revue ultra catholique, puis participe au lancement du *Petit Vingtième*, supplément destiné à la jeunesse. C'est dans le cadre de la rédaction de ce journal qu'Hergé croise Degrelle, alors militant engagé des jeunesses catholiques. Degrelle devient rédacteur au *Vingtième Siècle* en 1929 et travaille donc étroitement avec Hergé.

Envoyé en reportage au Mexique fin 1929, Degrelle revient plusieurs mois plus tard avec un récit rocambolesque et certainement exagéré mais qui connaît un grand succès en Belgique. Indéniablement, toute la rédaction du *Vingtième Siècle*, Hergé compris, devait ressentir une certaine admiration pour le jeune Degrelle, qui était plein de fougue et de charme, et dont le parcours politique forçait encore l'admiration. De plus, étant passé par les États-Unis lors de son périple, Degrelle prend soin d'envoyer à son ami un large choix de « comic strips », un genre alors introuvable en Europe, et qui aura une forte influence sur le style d'Hergé.

Selon Degrelle, ce voyage et l'aura que lui-même exerçait auprès d'Hergé aurait été à l'origine de la création du petit reporter... C'est tout à fait faux, car à cette date, Tintin existe déjà, puisqu'il apparaît pour la première fois dans le *Petit Vingtième* dès le 10 janvier 1929. Le succès de Tintin est immédiat et les premières planches de *Tintin au Congo*, première aventure du héros, paraissent en juin 1930. De nombreux tintinologues considèrent en fait que le modèle d'Hergé pour son personnage fut l'explorateur Robert Sexé, fameux reporter et motocycliste qui fit le tour du monde en 1926, mais plusieurs sources, personnelles, amicales ou liées à l'actualité ont dû influencer Hergé.

Dans les années suivantes, Hergé et Degrelle poursuivent un parcours parallèle et connaissent un succès croissant, tout en restant dans l'orbite des éditions catholiques du *Vingtième Siècle* et en entretenant des relations apparemment très cordiales. Hergé illustre ainsi l'ouvrage de Degrelle consacré à l'*Histoire de la guerre scolaire*.

La relation entre les deux hommes se dégrade pourtant, non pour des raisons politiques, mais au sujet d'un contentieux sur une affiche dessinée par Hergé et utilisée sans autorisation par Degrelle (et sans la signature de l'auteur) pour sa campagne aux élections législatives de 1936 (l'affiche présentait une tête de mort protégée par un masque à gaz). Par la suite, l'engagement politique de Degrelle l'éloigne progressivement des milieux catholiques et d'Hergé.

Travaillant dans la même rédaction, entretenant probablement de bonnes relations, Degrelle et Hergé ont en commun des convictions politiques affirmées, ce qu'Hergé ne contestera pas, mais ce sont des convictions partagées par des milliers de jeunes Belges dans les années trente. La vérité est qu'Hergé était déjà bien avancé dans la création de Tintin quand Degrelle et lui commenceront à travailler ensemble. En s'appropriant outrageusement la paternité du héros des jeunes de 7 à 77 ans, l'ancien *chef de Rex* cherchait là encore à renforcer sa légende, quitte à travestir la réalité. En juillet-août 1941, il agira de la même façon vis-à-vis de la *Légion Wallonie* lorsque, grâce à une intervention tapageuse dans la campagne de recrutement, il parvint à se faire passer aux yeux du grand public pour le véritable créateur de l'unité wallonne.

Théophile Monnier

La majorité des volontaires enrôlés dans l'unité sont membres des Formations de Combat, la milice du Mouvement de Rex, portant uniforme. Un petit nombre de légionnaires appartiennent à l'AGRA, les Amis du Grand Reich Allemand, groupuscule ultra national-socialiste opposé à Rex et pour qui Hitler est l'unique chef. Le reste se compose de Russes blancs, d'idéalistes catholiques, d'anticommunistes de longue date, de communistes convertis, d'étudiants, des inévitables aventuriers et de tous ceux qui, en rejoignant la Légion, espèrent échapper à des difficultés d'ordre judiciaire ou privé.

Par voie de presse, les volontaires ont été rassurés quant à leur retour prévu avant la fin de l'année après un service sur les arrières du front, précise-t-on, glorifiés du prestige d'avoir participé à la défaite du communisme. À ce stade, Degrelle ne craint qu'une seule chose : arriver trop tard, quand tout serait terminé, la défaite des armées soviétiques étant consommée, pense-t-on.

Avant de partir pour le front de l'Est, Degrelle a soin de nommer Victor Matthys, son *« fidèle compagnon de toujours »*, chef *ad interim* du Mouvement de Rex.

Orateur doué, Degrelle a le secret des formules percutantes. Le voici à l'œuvre à l'occasion d'une de ses nombreuses tournées à travers le pays pendant l'*interbellum*.

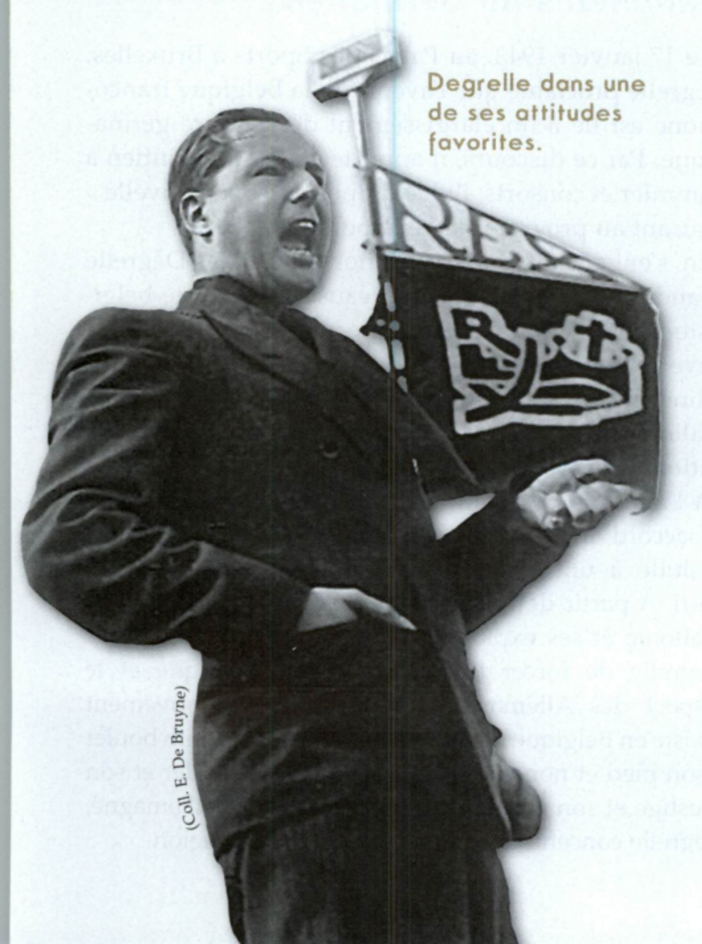


(Coll. E. De Bruyne)

Legio Patria Nostra

Pendant que Degrelle est au front tout au long de l'année 1942 — lui et 180 de ses légionnaires ne seront pas de retour avant le 18 décembre pour un premier congé —, Matthys et le front intérieur rexiste au pays découvrent la cruelle condition d'un mouvement collaborationniste. Le nombre d'agressions et de meurtres politiques ne cessera d'augmenter tout au long de l'Occupation.

Cependant, le principal événement public est l'annonce, en mars 1942, de l'engagement de la Légion dans un combat en première ligne à Gromowaja-Balka. Le *Pays Réel* fera d'ailleurs grand cas de la promotion « *sur le champ de bataille* » de Léon Degrelle au rang d'*Oberfeldwebel* (adjudant) pour « *bravoure devant l'ennemi* »...



Degrelle dans une de ses attitudes favorites.

(Coll. E. De Bruyne)

La réalité est tout autre ! Dès les premiers coups de feu, un Degrelle en état de choc a dû être évacué vers l'arrière par le lieutenant Alfred Lisein, son commandant de compagnie, laissant à l'*Ofwb.* Jules Mathieu la conduite de la 1re compagnie, à laquelle appartient Degrelle. On les retrouvera à Liboutsy en compagnie de l'aumônier Georges Sales qui, lui, a pris la poudre d'escampette vers Stepanovka, à 10 km en arrière du front. Par la suite, le moine luxembourgeois sera chassé de la Légion pour lâcheté devant l'ennemi par le *Kommandeur* Pauly, qui n'a rien à faire d'un aumônier « *assistant les mourants à distance* ». Lisein est prié de faire ses valises et de reprendre une activité politique en Belgique. Quant à Degrelle, Pauly demande rien de moins que son renvoi en Belgique où, écrit-il au major Baumann du *Kommandostab Z* à Bruxelles, « *il sera sans doute plus utile* ». Il n'en sera rien, et Pauly paiera cher l'appréciation peu flatteuse du Chef.

Un deuxième événement important intervient le 10 mars 1942 avec le départ d'un nouveau contingent. Les lourdes pertes ont mis en péril l'existence même de la Légion. À moins d'un renforcement substantiel, elle sera dissoute !

Un troisième événement encore plus important surgit en octobre 1942. Il s'agit d'une communication hautement confidentielle de Degrelle à Matthys. Elle va changer d'une manière radicale le visage et le sort de la collaboration wallonne en Belgique.

Lors des combats dans le Caucase aux côtés de la division *Wiking*, Degrelle fait la connaissance du général Felix Steiner. Le Wallon a tout de suite compris les avantages réels qu'il pourrait obtenir en quittant la *Heer* pour se joindre aux troupes des *Waffen-SS*, plus dynamiques et surtout mieux ravitaillées, entre les mains desquelles, tôt au tard, tous les pouvoirs seraient concentrés.

La non-germanité des Wallons, obstacle majeur à un service dans la *Waffen-SS*, n'en est pas un pour Degrelle car, *a posteriori*, il fera des Wallons des « Germains de langue française », chose à laquelle le journaliste rexiste José Streel répondra : « *Léon, quand tu nous diras que les Wallons sont des Peaux-Rouges, tu seras irrésistible.* »

Germanité des Wallons

Profitant des travaux du Dr Franz Petri, d'abord exposés dans une thèse de 1937 publiée sous le titre de *Germanisches Volkserbe in Wallonien und Nordfrankreich* (l'héritage germanique en Wallonie et dans le nord de la France), Degrelle avance que les Wallons sont un peuple germanique... de langue française. Le dimanche 17 janvier 1943, au Palais des Sports à Bruxelles, il prononce un discours dans lequel il développe deux grandes notions : l'essence germanique de la Belgique (tant wallonne que flamande) et la reconstitution du Saint Empire, dont les Belges doivent faire partie intégrante.

Le thème germanique n'est pas nouveau chez le chef de Rex. Il l'a déjà abordé dans un message du 8 août 1941 aux volontaires wallons du front de l'Est et dans une lettre datée du 22 septembre 1942 à l'ambassadeur de l'Allemagne à Paris Otto Abetz. En outre, Matthys, sur ordre de Degrelle, l'a évoqué lors de son discours du 25 octobre 1942. Mais jusqu'alors, l'idée de l'appartenance à une communauté germanique a toujours été associée à celle de la fidélité à la patrie belge.

D'un point de vue tactique, le discours du 17 janvier 1943 est une réussite politique personnelle pour Degrelle. Mais il faudra quand même que Hitler déclare le chef de Rex « seule personne utilisable » pour que Himmler se décide à autoriser l'intégration...

L'inquiétant Fernand Rouleau donnera beaucoup de fil à retordre à Degrelle. Le voici comme officier des *Waffen-SS* au service du recrutement en faveur de l'unité SS française Charlemagne.



(Coll. E. De Bruyne)

Degrelle en uniforme des Formations de Combat devant la porte d'entrée de sa villa, Drève de Lorraine, à Bruxelles.



DR

Wallonen sind Germanen

Le 17 janvier 1943, au Palais des Sports à Bruxelles, Degrelle proclame que l'avenir de la Belgique francophone est lié à un élargissement de l'empire germanique. Par ce discours, il apporte son entier soutien à Himmler et consorts, l'idée d'une « Europe nouvelle » figurant au programme de la politique SS.

En s'engageant dans cette nouvelle voie, Degrelle abandonne officiellement la cause « royaliste-belgiciste-unitaire » qu'il a soutenue jusque-là. En tendant ouvertement vers la politique SS, il fait fi de l'idée d'une Belgique indivisible pour promouvoir une Wallonie (germanique) devant évoluer dans la sphère nationale-socialiste européenne.

À l'issue de ce revirement, plus d'un rexiste sera en désaccord avec la nouvelle orientation de Degrelle, prélude à une politique antinationale, et quittera le parti. À partir de cet instant, seuls comptent la Légion Wallonie et ses exploits militaires, unique façon pour Degrelle de forcer la reconnaissance politique et le respect des Allemands. Sachant que le mouvement rexiste en Belgique ne sera plus rien d'autre qu'un boulet à son pied et non plus un levier pour consolider et son prestige et son rayonnement personnels en Allemagne, Degrelle concentrera tous ses efforts sur la Légion.



Accompagné de Robert du Welz, Degrelle, en uniforme des *Formations de Combat*, se porte volontaire pour la *Légion Wallonie*.

Quelques jours plus tard, il passe la visite médicale.

DR

En effet, depuis 1941, il a considérablement renforcé son emprise sur celle-ci. La majorité de ses adversaires au sein de l'unité militaire sont soit morts au combat, soit démobilisés.

Dans l'ensemble, ceux qui les remplacent sont des jeunes recrues avec peu de convictions politiques, ou des sous-officiers, rexistes de longue date, promus au rang de commandant de compagnie.

Illusions, désillusions...

En 1944, la protection de ses membres est devenue la préoccupation majeure du Mouvement de Rex. Des unités spéciales de protection, telles que la Formation B ou encore le Département de Sécurité et d'Information (DSI), ont été mises sur pied. En février 1944, Matthys crée l'Ordre du Sang, décerné aux « *rexistes particulièrement méritants dans la lutte sur le front intérieur* » (Wallonie).

Les 1er et 2 avril 1944 se tient à Charleroi et à Bruxelles une dernière manifestation publique lors d'un défilé militaire célébrant ce que la presse censurée s'est empressée de qualifier « *le retour victorieux de Tcherkassy* », alors que la brigade y a perdu les deux tiers de ses effectifs et la totalité de ses armes lourdes et mi-lourdes ! Afin de donner du lustre à l'événement, la colonne a été motorisée pour l'occasion avec des véhicules empruntés à la *12. SS-Pz.Div. Hitlerjugend* casernée au camp de Beverloo, le tout en présence et avec la participation de Sepp Dietrich. Ce défilé confirme le statut de Degrelle comme prototype du « combattant européen ».

Si la parade de Tcherkassy est une importante victoire politique personnelle, elle a pour effet secondaire d'irriter la collaboration flamande, à qui Berlin a refusé les faveurs accordées à Degrelle.

Début septembre 1944, l'occupant commence à évacuer la Belgique. Les rexistes et autres collaborateurs n'ont d'autre choix que de l'accompagner dans sa retraite s'ils veulent éviter à la fois la vengeance de la Résistance, la justice de la rue ou encore les foudres de la justice militaire, promises par le Premier ministre Pierlot depuis Londres.

Outre-Rhin

En septembre 1944, environ cinq mille Wallons fuient outre-Rhin. Comme les réfugiés rexistes sont dirigés vers la partie septentrionale du *Gau Hannover*, un Bureau central d'évacuation est créé à Springe (Basse-Saxe) et quatre *Kreisleiter* wallons sont nommés. Leur tâche est d'aider les maires allemands dans les différents villages où les réfugiés ont été logés.

Lors de l'offensive des Ardennes, des dizaines de dignitaires rexistes, ainsi que leurs services administratifs, sont transférés à Gummersbach, près de Cologne, en vue d'un retour en Belgique en cas de succès.

Le 31 mars 1945, en l'absence de Léon Degrelle, Matthys et son adjoint Louis Collard procèdent à la dissolution du Mouvement de Rex dans l'arrière-salle d'un obscur estaminet à Bockenem, petit village non loin de Hildesheim.

À la mi-mai 1945, les autorités militaires et judiciaires procèdent aux premières arrestations en Allemagne. De sévères condamnations attendent ceux qui tombent entre leurs mains. ■

Comme Godefroy de Bouillon... mais en *feldgrau*

Le 27 juin 1941, Hitler approuve la levée de légions nationales dans la lutte contre le bolchevisme. Pour des raisons ethniques, la Belgique va lever deux légions : une flamande, la *Vlaams Legioen*, placée sous la coupe des *Waffen-SS* ; l'autre francophone, la Légion Wallonie, prise en charge par la *Heer* mais dont le recrutement et le conseil de révision sont confiés aux *Waffen-SS*. Une section spéciale au sein de l'administration militaire (*Militärverwaltung*) à Bruxelles, le *Kommandostab Z* sous l'autorité du *Hptm. Baumann*, intervient comme relais avec Fernand Rouleau, le très ambitieux bras droit de Degrelle et commandant-général des milices du Mouvement de Rex : les Formations de Combat.

Querelles de chefs

Profitant du départ de Degrelle pour Paris, où ce dernier compte s'entretenir avec Otto Abetz, Rouleau, à l'insu de son patron, entame des négociations en vue de lever un Corps Franc Wallonie destiné à être engagé sur le front de l'Est… sous son commandement !

Le 8 août 1941, 860 volontaires wallons s'embarquent à la gare du Nord de Bruxelles. Parmi les légionnaires, Léon Degrelle attire tous les regards.

Conformément à l'ordonnance n°3680/41 du *Generalkommando*, les volontaires wallons sont regroupés au camp d'instruction *Regenwurmlager*, à Meseritz, près de la frontière polonaise, où ils forment le *Wallonisches Inf.Btl. 373*. Simultanément, l'*Ers.Btl. 36* fait office de dépôt et d'unité de transit pour les congés, départs et arrivées, tandis que l'*Ers.Btl. 477* est chargé de l'instruction de la formation wallonne.

Même si la Légion peut compter sur une douzaine d'officiers rexistes issus du corps de réserve, l'enrôlement d'officiers de carrière s'est avéré autrement difficile malgré les déclarations et assurances répétées de Rouleau selon qui *« servir sur le front de l'Est n'est nullement en contradiction avec le serment d'allégeance au Roi Léopold III »*, mensonge éhonté que Degrelle n'hésitera pourtant pas à faire sien deux ans plus tard dans une proclamation faite aux Gardes wallonnes.

Bien que l'objectif principal de Degrelle soit de rester en Belgique, où il espère jouer un rôle politique majeur, les manigances de Rouleau ne lui laissent d'autre choix que de se joindre aux volontaires, de crainte de voir son adjoint prendre le commandement de l'unité et de tirer de l'opération un prestige et un bénéfice que Degrelle est loin de vouloir partager. Bien malgré lui, et poussé par les événements, Degrelle annoncera son engagement sur le tard.



L'engagement dans la *Heer*

En 1941, les Wallons sont enfin autorisés à intégrer la *Wehrmacht* pour la « grande croisade contre le bolchevisme ». Pour beaucoup, il est temps de rejoindre le front avant que la guerre ne s'arrête ! Mais l'Armée rouge va donner du fil à retordre aux armées de Hitler, obliger Degrelle et ses hommes à rester sur le front russe et à s'enfoncer jusqu'aux confins du Caucase.

Cérémonie de prestation de serment de fidélité à Degrelle au *Regenwurmlager* à Meseritz en août 1941. Après plusieurs tentatives infructueuses, les Belges francophones sont autorisés à servir le *Reich* pour, selon les termes de la propagande allemande, participer à « la grande croisade contre le bolchevisme ». Mais revêtir l'uniforme *feldgrau* est vécu comme une trahison par beaucoup. Cet état d'esprit se retrouve aussi chez les volontaires français de la LVF.



(Coll. J. Mathieu/Arch. E. De Bruyne)

Historique (juillet 1941-août 1942)

Juillet-août 1941
Corps Franc Wallonie
Légion Wallonie
Légion « Belge » Wallonie

Août 1941
Légion Wallonie /
Wallonisches Inf.Btl. 373

Temporairement attaché à :
101. le.Div. (10.12.1941-16.05.1942) ;
Kampfgruppe Markulj / 100. le.Inf. Div. (janvier 1941 - 16.02.1942) ;
Kampfgruppe Tröger / 100. le.Inf. Div. (17.02.1942) ;
100. Jäg.Div. et retour 101. le.Jäg. Div. (17.02.1942 - 16.05.1942) ;
68. I.D. (17.05. - 20.05.1942) ;
97. Jäg.Div. (21.05.1942 - 18.11.1942).

Au 08.08.1942 ont été octroyées :
6 Croix de fer de Ire Cl. ;
55 Croix de fer de IIe Cl. ;
11 Croix du mérite.

Tués : 3 officiers, 16 sous-officiers et 62 hommes de troupe.

Disparus : 1 officier, 15 hommes de troupe.

Blessés : 1 officier, 22 sous-officiers et 87 hommes de troupe.

Démobilisés : 9 officiers, 15 sous-officiers et 47 hommes de troupe.





(Coll. E. De Bruyne)

Départ de la Légion Wallonie le 8 août 1941. Le porte-drapeau est Joseph Fauconnier, rexiste liégeois de la première heure. Démobilisé le 17 février 1943, il reprend des activités politiques comme chef de l'Organisation du Cercle Rex-Liège.

Le 22 août a lieu la cérémonie de prestation de serment à Hitler comme chef de la *Wehrmacht*. Le 28 suivant, c'est au tour des légionnaires rexistes de jurer allégeance à Léon Degrelle.

Les instructeurs allemands découvrent alors avec effarement qu'il ne s'agit nullement d'anciens soldats belges auxquels un cours de rafraîchissement de deux semaines suffirait, mais d'un ramassis de militants politiques, dont l'âge varie de 15 à 60 ans et dont beaucoup n'ont jamais tenu un fusil ! Du côté des volontaires, c'est aussi la désillusion par rapport aux promesses imprudentes et inconsidérées du duo Rouleau-Degrelle. Ce dernier devra même improviser un discours, le premier d'une très longue série, pour convaincre ses hommes d'endosser l'uniforme *feldgrau*.

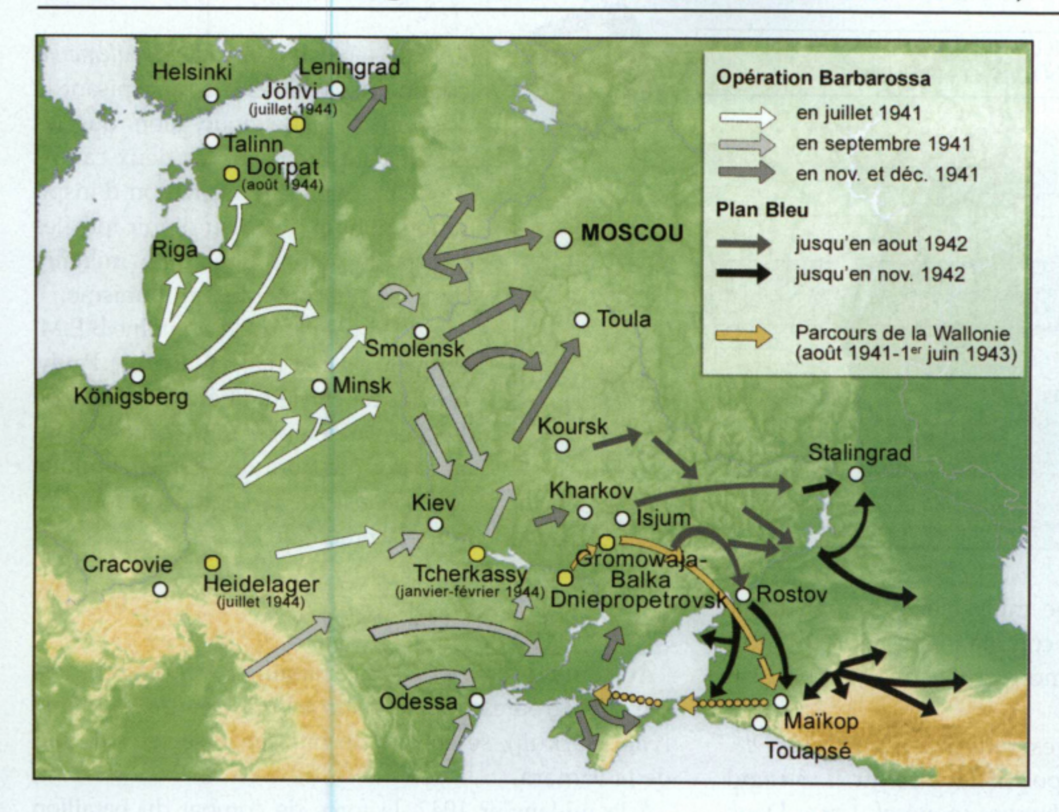
Comme les Allemands ne prétendent reconnaître que les grades de l'armée belge, nombre d'officiers des Formations de Combat, portant des titres ronflants, sont déçus et s'estiment trompés. Pourtant, il faut constituer d'urgence un ordre de bataille. Une nouvelle fois, Rouleau émerge, nommé d'emblée lieutenant (malgré son grade de caporal de l'armée belge !) et officier d'ordonnance de la Légion. Utilisant sa parfaite connaissance de l'allemand, il tranche à tout propos, pendant que le *Schütze* Degrelle ne peut qu'acquiescer de plus ou moins bon cœur.

Les effectifs se chiffrent à 20 officiers et 850 légionnaires (dont trois membres de la noblesse belge et une poignée de Russes blancs, anciens combattants des armées Wrangel et Dénikine). À part les officiers de carrière Lucien Lippert, Adolphe Renier, René Duprés et Jacques X, tous les cadres appartiennent au corps de réserve de l'armée belge, la plupart d'entre eux étant d'anciens combattants expérimentés de la Première Guerre mondiale.

Petits moyens mais grands desseins

Quant à la mission de la Légion, il est entendu que la Wallonie sera employée comme unité d'infanterie légère après avoir subi quelques semaines de formation militaire. En outre, il a été clairement stipulé que l'unité wallonne ne serait pas envoyée en première ligne, que sa mission se limiterait à des opérations de

Le parcours de la Légion Wallonie (août 1941-août 1944)



ratissage derrière le front. Étant donné qu'à l'époque les armées allemandes sont victorieuses sur tous les fronts, Degrelle a promis à ses hommes qu'ils seraient de retour avant Noël. Dans le même temps, il remue ciel et terre pour être envoyé sur le théâtre des opérations le plus vite possible de peur d'arriver après l'effondrement des armées soviétiques et perdre ainsi tout le bénéfice de l'opération : attirer l'attention de Berlin.

En août 1941, la Légion Wallonie est à l'image de son commandant, le major Georges Jacobs, né en 1893, officier de carrière à la retraite réactivé à la mobilisation. Plus versé en fine porcelaine qu'en art militaire, il n'a rien d'un foudre de guerre. La troupe l'affublera d'ailleurs du sobriquet « PPM » (pauvre petit major). En apprenant le départ de la Légion pour le front de l'Est, il écrira à son épouse pour qu'elle lui envoie d'urgence le manuel de tactique d'infanterie en usage à l'armée belge…

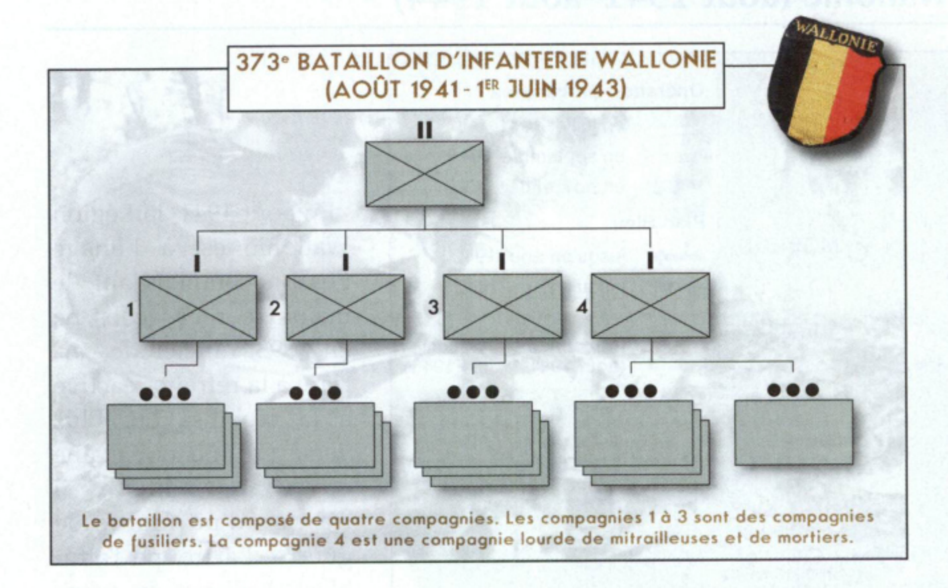
Comme Léon Degrelle n'a aucune expérience militaire (fils aîné d'une famille nombreuse, il a été exempté du service militaire obligatoire à la suite d'une démarche administrative cependant facultative), il s'est vu refuser tout commandement. En attendant des jours meilleurs (qui ne tarderont pas à venir), le Chef sert comme *Schütze* dans le 1er groupe du 1er peloton de la 1re compagnie, entouré de fidèles rexistes de la première heure.

Contre toute attente

Le 2 novembre 1941, le jour des Morts, six ans jour pour jour après le Coup de Courtrai, la Légion Wallonie débarque à Dnepropetrovsk. Les effectifs se chiffrent à 16 officiers et 776 légionnaires. Un premier contact est pris avec les autorités italiennes des forces expéditionnaires, étant donné que le bataillon wallon doit être envoyé dans la région de la Samara, partie occidentale du bassin du Donets, que les troupes italiennes viennent de conquérir. En collaboration avec les armées roumaines, elles opèrent dans le secteur du *Heeresgruppe Süd* du feld-maréchal Gerd von Rundstedt.

Quittant Dnepropetrovsk, le bataillon wallon marche vers l'Est et se heurte une première fois aux partisans soviétiques le 19 novembre. Entre la mi-novembre 1941 et le 17 février 1942, la Légion est engagée derrière la ligne de front principale. Sa tâche est de dégager la région de la Samara d'unités soviétiques dépassées par les divisions allemandes dans leur course à l'Est.

La propagande pour l'engagement dans la Légion Wallonie est très active.



Le bataillon est composé de quatre compagnies. Les compagnies 1 à 3 sont des compagnies de fusiliers. La compagnie 4 est une compagnie lourde de mitrailleuses et de mortiers.

Le 1er décembre 1941, une mine blesse mortellement le capitaine René Duprés, commandant de la 4e compagnie. Il est le premier mort d'une très longue liste de légionnaires.

Le 10 décembre, la Légion est rattachée à la *101. Jäg.Div.* puis est intégrée dans le dispositif défensif du *III. A(rmee) K(orps)* à Artemovsk-Gorlowka (général Ott). Dans l'intervalle, des conditions météorologiques extrêmes, une instruction incomplète et non adaptée ainsi que le manque de vêtements d'hiver contribuent à décimer la Légion. Les légionnaires plus âgés, une cinquantaine en tout, dont le *Kommandeur* et trois commandants de compagnie, sont démobilisés et renvoyés en Belgique.

La cohésion interne du bataillon souffre également des querelles intestines entre rexistes, non-rexistes, partisans de la Ligue antisémite de la Défense du Peuple et de l'AGRA. Ces derniers, numériquement plus faibles, accusent leurs camarades rexistes de préférer le fascisme italien au national-socialisme allemand. Par contre, Degrelle et ses partisans considèrent les membres de l'AGRA (*Amis du Grand Reich Allemand*) comme des traîtres car préconisant la scission de la Belgique, alors que les non-rexistes accusent les deux camps de s'en tenir à une formation d'inspiration politique au lieu d'unir tous les efforts au sein d'une unité militaire dans la lutte contre le communisme.

Le 1er janvier 1942, le capitaine B.E.M. (breveté d'état-major) Pierre Pauly, officier de carrière libéré de l'*Oflag* de Lückenwalde après s'être porté volontaire pour le front de l'Est, est nommé *Kommandeur* de la Légion Wallonie en remplacement de Jacobs.

La vallée du tonnerre

Au cours de janvier 1942, le bataillon wallon, renforcé par 237 Croates appartenant à l'*Inf.Regt. 369* (colonel Ivan Markulj), se charge de ratisser le secteur au sud de la Samara.

À la mi-janvier 1942, la force de combat du bataillon wallon est tombée à 320 légionnaires et est intégrée dans le *Kampfgruppe Tröger*.

Le 15 janvier 1942, Degrelle subit sa première blessure à Nikolewskaja : un traîneau chargé de munitions a écrasé son pied et foulé sa cheville.

Le lendemain, alors que les armées allemandes doivent affronter les rigueurs de l'hiver et les difficultés d'approvisionnement, Semion Timochenko lance une puissante offensive à la jonction des 6e et 17e armées allemandes. Soutenu par une aviation très agressive et douze divisions blindées appuyées par des unités de cavalerie cosaques, il ouvre une brèche de 80 km entre Slaviansk et le flanc droit de la 6e armée.


(Coll. J. Mathieu / Arch. E. De Bruyne)

Rouleau devant le drapeau et Degrelle derrière, dans les rangs. Peu de personnes présentes remarquent le regard chargé de froide colère que ce dernier lance en direction de son rival. À côté de Degrelle, son secrétaire particulier Félix Francq. Démobilisé en janvier 1942, ce dernier est envoyé en mission politique en Belgique. L'officier F.C. à droite est Jules Mathieu. Il finira la guerre avec le rang de *SS-Sturmbannführer* et *Kommandeur* du 69e régiment de la *28. SS-Freiw.Gren.Div. Wallonien*.



(Coll. J. Mathieu / Arch. E. De Bruyne)

Le départ est proche. Léon Degrelle adresse ses adieux à la foule. De dos, son fidèle compagnon Jules Mathieu.

Précédées d'une clique militaire allemande, les compagnies passent devant le palais royal avant de se diriger vers la gare du Nord, point de départ pour le *Regenwurmlager*. Remarquez les deux policiers qui ostensiblement tournent le dos au défilé.



(Coll. J. Mathieu / Arch. E. De Bruyne)

Suite à cette manœuvre audacieuse, toute la 17e armée allemande est exposée à un débordement par l'ouest avec le risque d'être repoussée en arrière vers le sud et d'être coupée de ses bases d'approvisionnement. Le commandement allemand ne dispose pas de réserves stratégiques pour faire face à cette situation préoccupante, car la *1. Pz. Armee* est fixée sur le Mius et Taganrog par de puissantes attaques soviétiques.

Afin d'éviter une catastrophe, la solution consiste à détacher une partie des unités de blindés et de les engager dans une énergique contre-attaque dans la zone de Grischino de manière à jeter les Soviétiques au-delà de la rivière Samara. Telle est la situation militaire lorsque, le 26 janvier 1942, le bataillon wallon reçoit l'ordre de faire mouvement en direction de la Samara.

Le 17 février 1942, le *Kampfgruppe Tröger* renforce la *100. le.I.D.* du général Sanne à Stepanovka tandis que le bataillon wallon reçoit la mission d'occuper le village de Gromowaja-Balka en liaison avec le *1. Btl./SS-Rgt. Germania*.

Le 18 février 1942, les Wallons s'approchent et occupent le bourg sous le feu de l'artillerie lourde soviétique. Le 28 février, après dix jours de bombardements d'artillerie incessants provoquant la mort de neuf Wallons et blessant 45 autres, les Soviétiques attaquent avec deux régiments d'infanterie appuyés par des chars. ■



DR

La légende de Degrelle se construit sur le front russe. Simple soldat, alors qu'il se voyait déjà lieutenant, il est photographié ici dans une action qui se veut guerrière et destinée à la presse censurée en Belgique.

Offensive dans le Caucase

En juin 1942, Hitler déclenche le Plan Bleu. Ce deuxième grand bond en avant doit permettre à la *Wehrmacht* de s'assurer les gisements pétroliers du Caucase. La Légion Wallonie, durement touchée par les combats de l'année 1941, poursuit son expédition et s'enfonce toujours plus loin dans le Caucase.

Fin février 1942, sur ordre de Staline, l'Armée rouge lance une vaste contre-offensive qui s'épuise très vite. Mais les hommes de Degrelle encaissent le choc de l'assaut mené par Timochenko.

La pagaille

Le poste avancé à Otscheretino et le peloton wallon de liaison sont dépassés en un rien de temps. Comme la présence d'un champ de mines met en péril une attaque frontale par l'est, l'effort principal des Soviétiques est lancé à partir du nord, face à la 2e compagnie. Pendant un moment, le feu du 2e peloton de la 2e compagnie empêche la première vague d'assaut d'avancer. En dépit de l'intervention énergique d'un peloton de mitrailleuses lourdes de l'*Ofwb.* Camille Bosquion (4e compagnie), la 2e compagnie parvient à peine à contenir la poussée soviétique. À 7 h 30, le *Fwb.* Brasseur, commandant du 2e peloton de la 3e compagnie, qui défend le saillant nord-ouest, est tué. La désorganisation qui en résulte permet aux Soviétiques d'investir la position.

Les approches du kolkhoze sont âprement défendues par le 3e peloton de la 1re compagnie (*Ofwb.* Léon Closset) et par une contre-attaque improvisée menée par le Dr Sylvère Miesse. Le reste de la 2e compagnie reflue au centre du village après la disparition du commandant du 2e peloton (Nicolas), lui aussi tué. À 8h00, la situation à l'aile gauche est devenue critique. Vingt légionnaires ont été tués, il y a autant de blessés, et le kolkhoze est tombé aux mains des assaillants. Le *Lt.* Arthur Buydts, vétéran de la Grande Guerre et commandant de la 4e compagnie, est tué à côté de ses pièces alors que des combats au corps-à-corps sont engagés au centre du village.

Comme la 2e compagnie a été balayée de ses positions de combat, la 1re est attaquée par revers et montre bientôt des signes de faiblesse. Une contre-attaque spontanée menée par le *Flwb.* Hubert van Eyser, la détermination du peloton Closset et une action spontanée du Dr Miesse rétablissent la situation. Une première contre-attaque appuyée par les mitrailleuses lourdes de la 4e compagnie permet de réoccuper momentanément certaines isbas. Toutefois, en raison de la pression soutenue, les Wallons sont de nouveau refoulés vers le centre du village, en face du poste de combat de la 4e compagnie.

À 11 h 00, le système défensif wallon est réduit à un très faible périmètre autour du P.C. de l'état-major du bataillon, derrière le carrefour central. L'ensemble du dispositif est sous le tir direct d'un char lourd. Le médecin Albert Jacquemin ne sait plus où donner de la tête.

Commandement militaire de la Légion Wallonie

Officiers	Dates
Major Georges Jacobs	Août-décembre 1941
Hauptmann (capitaine B.E.M.) Pierre Pauly	30 décembre 1941-1er avril 1942
Hauptmann Georges Tchekhoff	1er avril-6 juin 1942
Hauptmann puis *SS-Sturmbannführer* Lucien Lippert	6 juin 1942-13 février 1944



Photographié par J. Mathieu, un Degrelle méconnaissable emmitouflé pour se protéger du froid. Le « Général hiver » cause de nombreuses pertes dans les rangs de la *Wehrmacht*. L'armée allemande reçoit tardivement son équipement d'hiver. De plus, « Ivan » redouble d'efforts pour chasser les Allemands de Russie.

(Coll. J. Mathieu / Arch. E. De Bruyne)

Plus d'un discours sera nécessaire pour relancer l'enthousiasme et le moral, exercice dans lequel Degrelle se complaît.



(Coll. J. Mathieu / Arch. E. De Bruyne)

Une contre-attaque désespérée par le *Kdr*. Pauly en personne avec des éléments de la 3e compagnie reconquiert pour un court laps de temps le terrain perdu dans le secteur de la 4e compagnie. Au même instant, le *Lt*. Léopold Thys est tué par un obus explosif devant le P.C. du bataillon.

À 13h00, les 1re et 2e compagnies ont quitté leurs positions respectives et, après évacuation des blessés, le poste de commandement du bataillon est forcé de se replier aussi. Une heure plus tard, les survivants valides se sont regroupés devant les positions d'artillerie dans la partie sud-est du village. Profitant d'une intervention en piqué de trois *Stukas* à 15 h 00, le *Kdr*. Pauly lance une nouvelle contre-attaque décisive qui libère le bas du village.

L'arrivée d'un bataillon allemand, accompagné par dix chars envoyés par le *100. le. Inf.Div.*, force les Soviétiques à évacuer Gromowaja-Balka.

Comme il arrivait que le discours s'éternise, il valait mieux prévoir de quoi s'asseoir !



(Coll. J. Mathieu / Arch. E. De Bruyne)



(Coll. J. Mathieu / Arch. E. De Bruyne)

L'équipement d'hiver n'a pas suivi. Jules Mathieu porte toujours ses bottes d'officiers F.C., tandis que la troupe ne dispose que des bottines reçues pour l'instruction...

L'art de monter en grade rapidement

En bloquant le passage de Gromowaja-Balka pendant plus de dix heures sans appui aucun, la Légion Wallonie vient de livrer son premier combat victorieux Elle est citée à l'ordre du jour de la *100. le.Inf.Div.*

Dans l'euphorie du moment, Léon Degrelle, qui a été nommé *Gefreiter* (caporal) le 11 février, est promu *Oberfeldwebel « sur le champ de bataille »*, comme le claironne *Le Pays Réel*, mal informé !

Le Chef et Pauly sont décorés de la Croix de fer de 2e classe par le général Werner Sanne lors d'une cérémonie au poste de commandement de la *100. le.Inf. Div.* le 2 mars 1942.

Cependant, les pertes subies pendant cet affrontement sont sévères. Sur un total de 411 hommes (150 hommes étant restés avec le charroi à Grischino), 71 ont été tués et 155 ont été blessés, ce qui représente 55 % des effectifs. Deux des quatre commandants de compagnie sont morts, et l'*Olt.* Adolphe Renier est grièvement blessé. Le *Lt.* Joseph Daulne est blessé aussi. La 2e compagnie est dissoute, faute d'effectifs (il reste 12 hommes valides). Le 13 mars 1942, un défilé est organisé, au cours duquel 35 Wallons reçoivent la Croix de fer de 2e classe.

Les lourdes pertes entraînent une réorganisation au niveau du commandement. En attendant la commission au grade de *Leutnant*, les *Oberfeldwebel* Jules Mathieu, Georges Ruelle et Camille Bosquion prennent respectivement le commandement des 1re, 3e et 4e compagnies. En raison d'un conflit personnel avec Degrelle, Pauly est relevé de son commandement et temporairement remplacé par le *Hptm.* Georges Tchekhoff le 1er avril 1942.

Le 1er mai, Degrelle est promu au grade de *Leutnant* et rejoint immédiatement l'état-major. Le 5 mai, la Légion Wallonie, forte de 450 hommes, est rattachée à la *97. Jäger Division* (général Ernst Rupp) et le restera jusqu'après la campagne du Caucase.

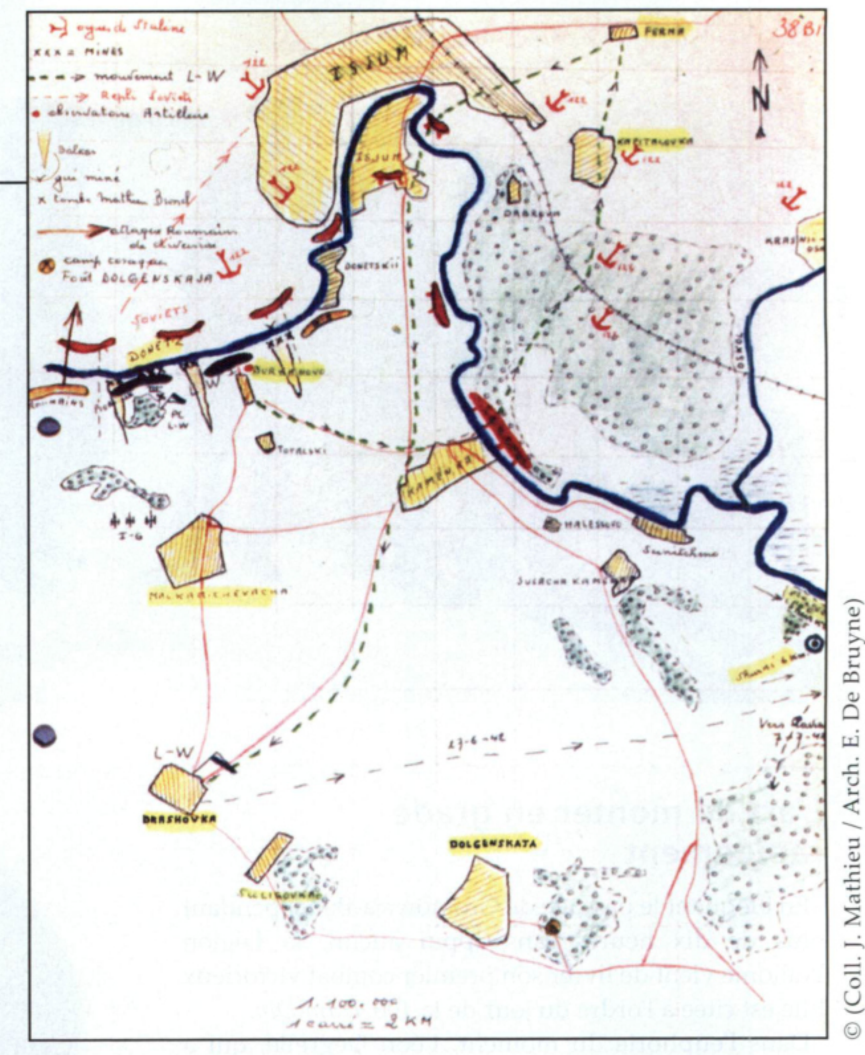
(Coll. M.H.)

Léopold Thys. Officier venu à la Légion à la suite de Pierre Pauly, il trouve la mort à Gromowaja-Balka le 28 février 1942.

Positions en face d'Isjum (juin 1942)

Le dernier beau printemps

En ce printemps de 1942, la résistance du *III. A.K.* autour de Slaviansk a permis au *III. Pz.Korps* (*Gruppe von Mackensen*) et à la *17. Armee* (Hoth) de restaurer un front défensif sur les hauteurs de la Samara, entre le Donets et Losowaja. Le commandement allemand a l'intention de reprendre l'initiative dès que les conditions météorologiques le permettront, mais Timochenko, devançant les Allemands, lance une offensive le 9 mai 1942. Soudainement, le commandement allemand doit faire face à une situation désespérée : la *6. Armee*, qui vient de livrer d'éprouvants combats autour de Charkov et de Merefa, a perdu le contact avec le *LI A.K.*, pratiquement encerclé près de Liman et de Balakleja. Seule une offensive au nord de Barwenkowo peut sauver la situation. Le bataillon wallon prendra part à cette contre-offensive et quitte ses quartiers de Blagodatch le 11 mai 1942 pour se diriger vers Alexandrowka et Marvarowka afin de soulager la *101. le.Inf.Div.* dans son secteur au nord du village de Nowo-Jablenskaja.



Ce schéma a été réalisé par Jules Mathieu, qui finira la guerre au grade de SS-*Oberstumbannführer*. A l'époque des opérations en face d'Isjum, Mathieu est *Leutnant*, et commande la 1re compagnie.

© (Coll. J. Mathieu / Arch. E. De Bruyne)

L'adversaire a installé un système défensif sur la rive opposée du Donets et occupe Jablenskaja et Nikolajewka. Un groupe d'assaut wallon a pour mission de se frayer un passage à travers les champs de mines en face des positions soviétiques, tandis que l'*Ofwb.* Albert Lassois est détaché à la *101. Jäg.Div.* comme observateur d'artillerie. Un tir de barrage soviétique cause la mort de 12 Wallons et en blesse 17 autres, soit 6 % de pertes.

Après un combat défensif acharné, les Soviétiques se retirent. Une unité de grenadiers allemands en profite pour occuper Jablenskaja alors que la 3e compagnie wallonne nettoie Nikolajewka. Après ces opérations, 12 Wallons se voient octroyer la Croix de fer de 2e classe ; parmi eux, le *Kdr.* Georges Tchekhoff. Degrelle, quant à lui, est décoré de l'*Eisernes Kreuz I* (*EK I*, Croix de fer de 1re classe) le 21 mai 1942.

Le 1er juin 1942, les *Ofwb.* Jules Mathieu, Georges Ruelle, Camille Bosquion, Albert Lassois et Léon Closset sont promus au grade de *Leutnant* en raison de leurs mérites en première ligne, sortis du rang comme *Frontbewährungsoffizier* (officier pour avoir acquis suffisamment d'expérience de feu au front).



(Coll. J. Mathieu / Arch. E. De Bruyne)

À l'avant-plan, l'officier de carrière de l'armée belge Lucien Lippert, *commandeur* de la Légion, lors d'une pause.



(Coll. J. Mathieu / Arch. E. De Bruyne)

Ernst Rupp passant en revue le bataillon wallon. Remarquez le fanion apporté par le contingent du 10 mars 1942.

Entre-temps, le deuxième contingent, dit de la Jeunesse (rexiste), a quitté Bruxelles le 10 mars 1942 pour entamer son instruction et, à l'issue de celle-ci, débarque à Slaviansk le 4 juin.

Fort de deux compagnies, le détachement compte trois officiers, 23 sous-officiers et 380 hommes de troupe. Soixante-seize membres âgés de 16 à 18 ans de la Jeunesse rexiste, avec à leur tête le prévôt John Hagemans, sont intégrés dans la 6e compagnie. Les recrues plus âgées (principalement des volontaires venant de la Garde wallonne) ainsi que les légionnaires remis de leurs blessures encourues à Gromowaja-Balka font partie de la 7e compagnie. Le contingent est aux ordres du *Rtm.* von Rabenau, qui prendra en charge la formation militaire.

Le 6 juin 1942, le *Kdr*. Tchekhoff est transféré à l'*Erst.Btl. 36* à Meseritz. L'*Olt*. Lucien Lippert, jeune officier de carrière, lui succède comme quatrième *Kommandeur* de la Légion Wallonie. Ce jour-là, les 3e et 4e compagnies wallonnes relèvent un bataillon allemand à Spaschowka-Burchonowo sur le Donets, sur le flanc droit tenu par une division de la IVe armée roumaine (général N. Ciuperca). Le secteur est relativement calme, mais soumis à des tirs d'artillerie intermittents. Des tireurs d'élite soviétiques postés sur la rive opposée causent la mort de deux Wallons.

L'arrivée de ce contingent permet la réactivation de la 2e compagnie décimée à Gromowaja-Balka. Une section d'*I.G.* (*Infanteriegeschütz*) est en voie de formation, et des *Hiwis* (auxiliaires soviétiques, ex-prisonniers de guerre) s'occupent de l'attelage hippomobile. Grâce à cet apport, la force de combat du bataillon wallon est portée à 850 légionnaires.

À la mi-juin 1942, la *1. Pz.Armee* est chargée d'une action préliminaire afin d'assurer une position d'attaque plus favorable à l'offensive générale : s'emparer de la dernière tête de pont aux mains des Soviétiques à Isjum et rejeter leurs forces vers le nord-est, jusqu'à Kupjansk, sur la rive orientale de l'Oskol. L'opération n'est pas aisée, car les Soviétiques sont solidement retranchés de part et d'autre des deux rives de l'Isjum.

L'attaque est lancée après une violente préparation d'artillerie le 24 juin. Le bataillon wallon participe



(Coll. E. De Bruyne)

Après la campagne du Caucase, les Wallons, pour leur participation au sein de la *97. Jäg.Div*, à l'origine une division de chasseurs de montagne (*Gebirgsjägerdivision*), auront le privilège de pouvoir arborer l'*Edelweiss*, signe distinctif des troupes de montagne.



DR

Léon Degrelle a fait du chemin depuis que le général Werner Sanne l'a décoré de l'*EK II* au lendemain des combats de Gromowoja-Balka en mars 1942. En mai 1942, il est officier et titulaire de l'*EK I*.

à l'opération au sein de la *97. le.Div.* et, à cet effet, évacue ses quartiers à Spaschowka pour occuper une position d'attente à Kamenka. Les Wallons traversent le Donets à cet endroit et avancent à travers bois et chemins forestiers en direction de Krasnyi-Liman et atteignent, sans difficultés majeures, la ligne de chemin de fer Krasnyi-Liman-Isjum, deux kilomètres plus au nord. L'après-midi, ils sont à Kapitanowska, à trois kilomètres à l'est d'Isjum, et rétablissent le contact avec des éléments de la *97. le. Div.* Seule la 1re compagnie (Mathieu) s'avance en pointe jusqu'à Ferma en vue de sécuriser la route venant du nord.

Le bataillon wallon a accompli sa mission. Il est renvoyé à Brachowka le 25 juin sans avoir subi de pertes. Le lendemain, la formation wallonne atteint Shurki, au nord-ouest de Slaviansk, où elle subit une instruction complémentaire.

Le 4 juillet 1942, le général Ernst Rupp inspecte l'unité. À cette occasion, une poignée de Wallons reçoivent la Croix de fer de 2e classe.

La *Vormarsch*, la fleur au fusil

Après les rigueurs de l'hiver et l'offensive Timochenko, la bataille au sud de Charkov et la destruction des armées Koniev ont permis aux 6e et 17e armées de reprendre l'initiative. Dans le même temps, Hitler a imaginé une vaste offensive à exécuter par le groupe d'armées von Bock en vue de conquérir le Kouban et les régions pétrolifères au sud-est du Caucase, que les armées allemandes n'ont pas été en mesure d'atteindre en 1941.

Le 7 juillet 1942, le bataillon wallon quitte Shurki et trois jours plus tard franchit le Donets à Slaviansk. Marchant côte à côte avec la *97. Jäg.Div.* du 7 juillet au 15 août 1942, la Légion Wallonie couvrira un millier de kilomètres dans la poussière et sous un soleil de plomb, les premiers éléments atteignant Maïkop le 13 août 1942.

Bien que n'ayant pas eu à livrer bataille, les effectifs ont fondu comme neige au soleil en raison de l'extrême fatigue et de la maladie.

Aux confins de l'Europe !

La maladie et la fatigue causées par l'épuisement de la *Vormarsch* ont réduit les effectifs de la Légion Wallonie à moins de 500 hommes. Il est alors décidé de l'intégrer comme groupe de combat dans la *97. Jäg. Div.* elle-même faisant partie du *XXXII A.K.* de la *1. Pz.Armee*, dont la mission est de crever le front soviétique solidement défendu dans la région du fleuve Pschisch. Pendant les mois d'août et septembre 1942, les Wallons sont engagés dans plusieurs escarmouches. À la mi-août 1942, un bombardement soviétique de dix jours à proximité de Chirvanskaja cause la mort de 15 légionnaires, tandis que 41 autres sont blessés et qu'un légionnaire est porté disparu.

Le 26 août 1942, le chef des Jeunesses rexistes, John Hagemans, est mortellement blessé à Tcherjakow par un tir de mortier. Ce jour-là, une mission est confiée aux Wallons : effectuer une patrouille afin de déloger une compagnie soviétique retranchée dans les collines environnantes de Tcherjakow et dont les tirs de mortier ont causé d'importantes pertes parmi les


(Coll. E. De Bruyne)

Pendant ce temps, en Belgique, le front intérieur vit une réalité tout autre, faite d'attentats dirigés contre les rexistes et les collaborateurs de l'occupant.

Wallons : quatre morts et neuf blessés ; parmi ces derniers, les lieutenants Bosquion (4e compagnie) et Dumont (1re compagnie) et trois chefs de peloton.

Comme une première patrouille n'a pas réussi à localiser l'ennemi, Lippert décide d'en lancer une plus importante au début de l'après-midi. Alors que la patrouille est prête à démarrer, et tandis que des éléments de la 3e compagnie ont déjà gravi les premières pentes, un obus de mortier explose au sein du groupe de commandement de la patrouille, toujours regroupée à la périphérie du village, tuant trois légionnaires, dont Hagemans.

La mort d'Hagemans cause un grand désarroi parmi les Jeunesses rexistes du deuxième contingent. Par la même occasion, elle débarrasse Degrelle d'un adversaire politique depuis que le Prévôt, tout comme lui, a choisi de passer par la collaboration militaire, inévitable courroie de transmission préalable à toute activité politique en Belgique, et qui aurait sans doute porté ombrage à Degrelle. Hagemans sera promu *Leutnant* à titre posthume.

À l'issue de l'engagement à Tcherjakow, Lippert reçoit l'*EK I*. Degrelle obtient l'*Allgemeines Infanterie Sturmabzeichen* (insigne d'assaut d'infanterie), et 11 légionnaires wallons se voient octroyer l'*EK II*.

Du 28 août au 2 septembre, la Légion est de nouveau engagée dans des combats autour de Kubano-Armiansk (un mort et un blessé). Quelques jours plus tard, deux compagnies motorisées de la *SS-Wiking* relèvent les Wallons. Tout au long de septembre et octobre 1942, le bataillon progresse le long de la Pschisch, en direction de Touapsé, qui ne sera jamais atteinte.

Le 11 novembre 1942, Degrelle et ses hommes sont retirés du front. À ce moment-là, il reste cinq officiers, 33 sous-officiers et 170 hommes de troupe. Un premier congé est accordé à 180 légionnaires du premier contingent. Une arrière-garde (contingent du 10 mars 1942), conduite par le *Lt.* Closset, participera à l'évacuation du Kouban et du Terek et se retirera vers la Crimée par avion en février 1943. Le charroi, conduit par l'*Ofwb.* Charles Generet, fera la route vers Kherson, où il arrive le 15 mars 1943. La Légion est ensuite rassemblée à Meseritz. Lippert est promu au grade de *Hauptmann*.

En signe de reconnaissance des services rendus au sein de la *97. Jäg.Div.*, les Wallons ayant participé à la campagne du Caucase reçoivent le privilège de pouvoir porter l'insigne des troupes de montagne : l'*Edelweiß*, insigne métallique sur la casquette (à gauche) et brodé sur la manche du bras droit. ■


DR

Pendant la *Vormarsch*, les légionnaires wallons accompliront, à pied, une marche de plus de mille kilomètres. Les officiers, dont Degrelle, que nous voyons ici, couvriront la même distance...à cheval et ne mettront pied à terre que l'espace d'une photo de propagande.

De bien fiers Chevaliers !

En avril 1943, un regroupement général a lieu à Pieske, à 8 km de Meseritz. Grâce à un recrutement intensifié, les effectifs sont portés à 2 048 hommes, et la formation wallonne envisage de s'articuler en un régiment à deux bataillons.

Depuis le départ du 10 mars 1942, le recrutement rexiste en Belgique s'est épuisé, et de nouvelles sources doivent être explorées. Les prisonniers de guerre et les ouvriers belges en Allemagne constituent un réservoir que Degrelle entend exploiter.

De la Légion à la *Waffen-SS*

En élargissant son recrutement à des milieux non rexistes, il prend le risque d'enrôler des individus animés par d'autres motivations que celle de la lutte antibolchevique, présentée comme une nécessité culturelle, politique, sociale et religieuse : des individus aux prises avec des problèmes personnels ; ceux désireux d'échapper à la monotonie d'un camp de prisonniers de guerre, et l'espoir d'un congé en Belgique en cas d'engagement (comme promis). D'autres ont des comptes à rendre à la justice ; il y en a encore qui ont appris l'abandon ou la méconduite de leur épouse ou de leur fiancée au pays, etc. En conséquence, le transfert aux *Waffen-SS*, le 1er juin 1943, entraîne un appauvrissement spectaculaire de l'engagement idéologique, et on constate une augmentation catastrophique des désertions parmi les nouveaux enrôlés.

Parmi les recrues de fin 1942, le non-rexiste Henri Derriks. Comme officier de réserve de l'armée belge, il compte jouer un rôle militaire de premier plan au sein de la Légion Wallonie.

Le 24 mai 1943, le *Reichsführer-SS* Himmler inspecte le camp de Pieske et officialise ainsi le passage de la Légion aux *Waffen-SS*, prévu pour le 1er juin 1943.

De juin à octobre 1943, la Légion, transformée en *SS-Sturmbrigade Wallonien*, est soumise à une instruction militaire intense au camp de Wildflecken. L'organisation de l'unité est basée sur le schéma classique d'un bataillon comprenant quatre compagnies d'infanterie motorisées, augmenté de sections de motocyclistes et de pionniers, d'armes lourdes, du charroi et des services.

Le cadre de l'unité, dont tous les commandants de compagnie et de batterie, sauf deux, ont combattu à l'Est, est complété par l'envoi de 53 légionnaires à l'école d'officiers SS à Bad Tölz, où ils suivront les cours de la *11. Kriegslehrgang*. Vingt-trois d'entre eux seront promus *SS-Ustuf.* le 1er avril 1944. Des cours pour sous-officiers sont organisés à Posen. La tactique d'infanterie est enseignée à


DR

Le chaudron de Tcherkassy

Après avoir réussi à verser sa Légion dans la *Waffen-SS*, Degrelle accompagne ses hommes dans une terrible bataille. Tcherkassy sera durablement travesti en victoire alors qu'il s'agit d'une déroute sans appel. Mais l'unité belge SS sera envoyée dans les secteurs les plus « chauds » du front pour tenter de colmater les nombreuses brèches ouvertes par une Armée rouge au maximum de sa puissance.



La batterie de la 5e brigade d'assaut (*Sturmbrigade*) SS Wallonie s'entraîne quelque part en Allemagne. La pièce antichar semble être un canon *PAK* 40 de 75 mm, l'un des plus performants de toute la guerre. Le décor où se déroule l'instruction possède une topographie peu accidentée et les routes semblent nombreuses et en bon état. Rien à voir avec les pistes embourbées de Russie telles qu'ont pu les connaître certains Belges francophones ayant déjà servi sous uniforme allemand. L'officier de la gauche est Pierre Dengis. Henri Derriks (à droite) observe la manœuvre.

Un vétéran wallon du premier contingent décoré de l'*EK II* et de l'insigne de campagne d'hiver 41-42. Il porte en outre l'Insigne d'Honneur des Formations de Combat (que d'aucuns confondent avec l'Insigne du Sang) et, en dessous, l'insigne de Rex d'avant-guerre (Couronne surmontée de la Croix).



(Coll. E. De Bruyne)

Wildflecken. L'instruction *PAK* a lieu à Arys, la *FlaK* à Munich, l'*I.G.* à Breslau-Lissa, la formation des pionniers se fait à Dresde, tandis que les hommes destinés à la section des transmissions sont envoyés à Nuremberg.

Un nouvel officier de liaison allemand avec fonction d'officier d'instruction rejoint la toute fraîche unité wallonne : le *SS-Ostubaf.* Albert Wegener. Au grand complet, l'unité compte 1 850 légionnaires et plus ou moins 250 véhicules en tous genres.

Dans le chaudron de Tcherkassy

Au cours de l'automne 1943, la situation générale de la ligne de front le long du Dniepr est précaire. Une puissante armée soviétique – après avoir traversé le fleuve dans la région de Kiev, repoussant les forces allemandes jusqu'à la périphérie de Jitomir (130 km à l'ouest de Kiev) – avance vers le sud en direction d'Ouman.

Cette situation menace d'encerclement les divisions de la *Wehrmacht* et oblige les Allemands à abandonner une partie des positions établies en aval de l'axe de rupture, le long du fleuve, les forçant à constituer un barrage entre Berditchev, Belaja Tserkow et Kanev.

Plus au sud, le commandement allemand, tirant profit du terrain, s'efforce de garder les hérissons fortifiés établis sur le fleuve afin d'empêcher les armées soviétiques de s'enfoncer plus profondément au centre de l'Ukraine, en direction du Bug, du Dniestr et de la Roumanie.

Dans ce secteur, environ 160 km en aval de Kiev, la zone industrielle de Tcherkassy, voie de pénétration et stratégique de l'Ukraine occidentale, constitue un saillant très exposé mais farouchement défendu.

Les régiments *Germania* et *Westland* de la *5. SS-Pz. Div. Wiking*, renforcés par le *Frw.Pz.Gr.Btl.* estonien, le tout sous le commandement du *SS-Gruf.* Herbert Otto Gille, se sont vu confier la mission importante de repousser ou à tout le moins de contenir les forces soviétiques concentrées dans la région. Il s'agit d'une vaste forêt marécageuse s'étalant sur environ 20 km à l'ouest de Tcherkassy jusqu'à la confluence de la rivière Olschanka avec le Dniepr. De violents combats sont engagés pour la protection et la conservation des deux seules routes d'approvisionnement vers Tcherkassy via Chpola et Gorodishche-Korsun.

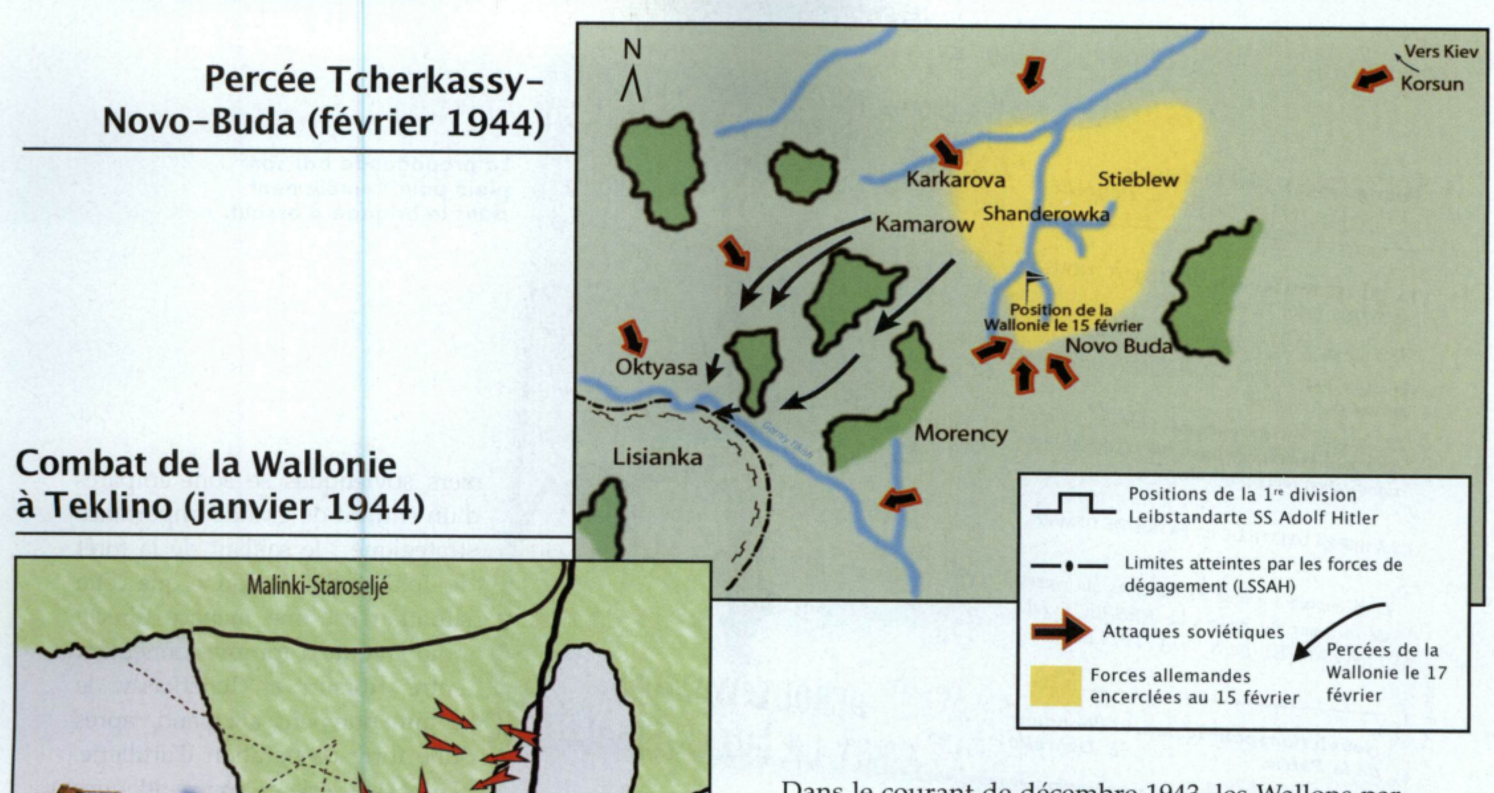


(Coll. E. De Bruyne)

De bien Fiers Chevaliers... La propagande allemande utilise le thème de la croisade pour enrôler toujours plus de combattants. Le SS aux commandes de son Panzer Tigre est un chevalier des temps modernes luttant contre le bolchevisme. L'Histoire est ainsi revisitée et le rappel aux croisés est constant.

Percée Tcherkassy-Novo-Buda (février 1944)

Combat de la Wallonie à Teklino (janvier 1944)



Dans le courant de décembre 1943, les Wallons participent à plusieurs actions d'assaut. Le 12, la 1re compagnie entreprend une attaque surprise d'un camp de partisans du district de Gorodok. Le lendemain, le *SS-Ustuf.* Hubert van Eyser et 27 hommes de son peloton (1re compagnie) franchissent l'Olschanka pour une mission de reconnaissance à Sakaloroskaja. Pris dans une embuscade, seuls six hommes parviendront à regagner les positions wallonnes.

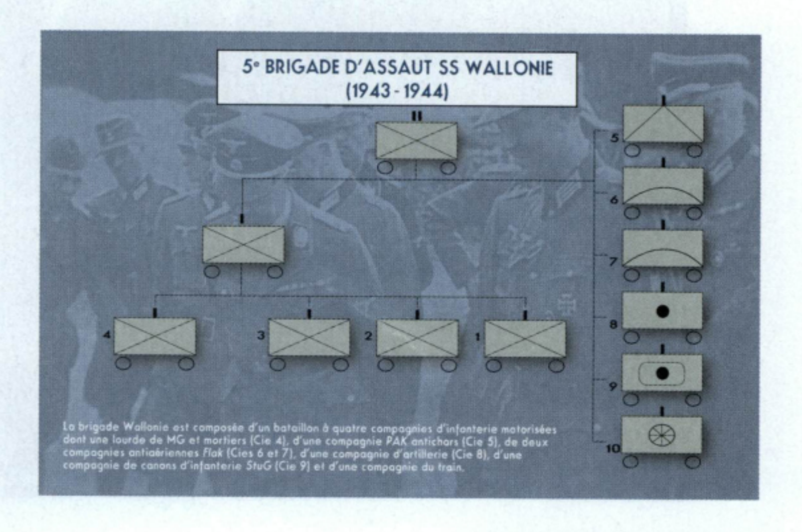
Le 22 décembre 1943, les 2e et 3e compagnies lancent une nouvelle attaque surprise à Irdynn. Il y aura trois morts et sept blessés. Dans le même temps, le peloton de *Hiwis* (*Hilfswillige*, auxiliaires volontaires) soviétiques est devenu une source de préoccupation constante depuis que certains d'entre eux ont établi des contacts secrets avec des partisans locaux. Dès lors, la crainte d'une trahison est omniprésente.

Le 4 janvier 1944, un groupe d'assaut (*Stoßtrupp*) aux ordres de Derriks (2e compagnie) et un groupe identique commandé par le *SS-Ustuf.* Robert Denie (3e compagnie) exécutent avec succès un mouvement en tenaille et prennent à revers le réduit soviétique de Sakrewka. Toutefois, l'action la plus sensationnelle va avoir lieu mi-janvier 1944.

Aux avant-postes

Le 11 novembre 1943, la brigade d'assaut mécanisée wallonne embarque à la gare de Gersfeld-Wildflecken et débarque à Korsun (où elle doit recevoir sa dotation de canons d'assaut — *Sturmgeschütze* —, jamais livrée) les 19 et 20 novembre. Les Wallons sont aussitôt affectés comme réserve tactique auprès de la *5. SS-Pz.Div. Wiking*.

Six jours plus tard, la brigade est déployée sur un front de 25 km le long de l'Olschanka, tandis que la 2e compagnie (*SS-Ostuf.* Derriks) est temporairement détachée en renfort du régiment *Westland* à Bolstaro-Sesselia.



La brigade Wallonie est composée d'un bataillon à quatre compagnies d'infanterie motorisées dont une lourde de MG et mortiers (Cie 4), d'une compagnie PAK antichars (Cie 5), de deux compagnies antiaériennes *flak* (Cies 6 et 7), d'une compagnie d'artillerie (Cie 8), d'une compagnie de canons d'infanterie *StuG* (Cie 9) et d'une compagnie du train.

Pour gagner il faut se donner.
L. Degrelle

LA OU LES WALLONS SE TROUVENT, NOUS POUVONS ETRE TRANQUILLES,

déclarait au Donetz un général allemand.

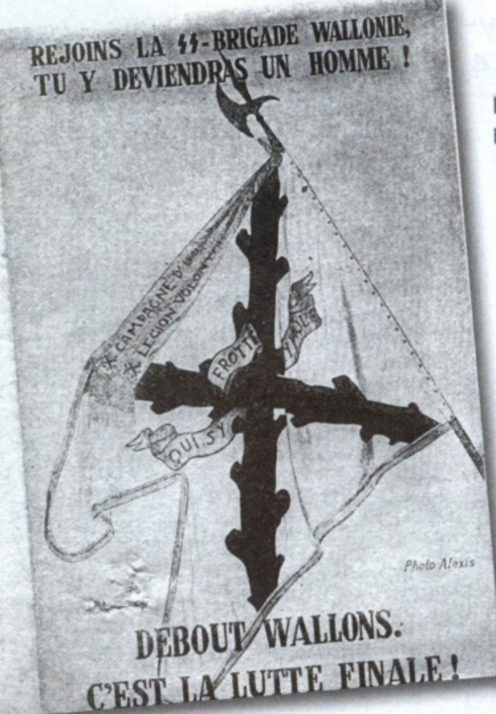
N'est-ce pas le plus bel éloge que puissent mériter des soldats?

Et, lorsque cet éloge émane d'un des Chefs de la meilleure armée du monde, il prend une signification toute particulière.

LA ᛋᛋ SERA L'ELITE DE LA PATRIE DE DEMAIN.

La ᛋᛋ imposera à tous les parasites qui vivent de la sueur du peuple, le RESPECT DU TRAVAIL ET DES TRAVAILLEURS.

Nous luttons pour le nom et l'honneur de la Patrie.
L. Degrelle



(Coll. E. De Bruyne)

La propagande bat son plein pour l'enrôlement dans la brigade d'assaut.

Coup de force à Teklino

Début janvier 1944, des forces soviétiques considérables lancent une nouvelle offensive en direction de Boguslav. Dans le secteur méridional de la pénétration soviétique, l'activité des partisans soviétiques retranchés dans la forêt de Tcherkassy se traduit par de nombreuses actions locales. Entre-temps, deux régiments de pionniers soviétiques se sont emparés d'un endroit de grande importance stratégique : le saillant de la forêt de Teklino. Étant donné que cette situation est une menace directe pour la route d'approvisionnement entre Korsun et Tcherkassy, le commandement allemand, après une forte préparation d'artillerie, lance une série de contre-attaques le 8 janvier 1944 pour reprendre cette position. Celles-ci sont repoussées avec des pertes importantes du côté allemand.

Les 11 et 12 janvier, la *5. SS-Pz.Div. Wiking* est appelée en renfort, et ses régiments *Germania* et *Narwa* tentent vainement de reprendre le terrain. Les forces d'élite allemandes ayant échoué, le général Gille accepte la proposition faite par Degrelle (contre l'avis de Lippert) de confier à la brigade wallonne la tâche d'une nouvelle et ultime contre-attaque du saillant.



Le passage aux *Waffen-SS* de la Légion Wallonie est l'occasion pour le *Reichsführer-SS* Himmler de rendre visite à l'unité wallonne à Pieske, fin mai 1943.

(Coll. J. Mathieu / Arch. E. De Bruyne)



(Coll. J. Mathieu / Arch. E. De Bruyne)

Lucien Lippert garde le commandement de l'unité. Il est promu au grade de *SS-Sturmbannführer*.

En préparation de l'assaut, les quatre compagnies d'infanterie de la brigade sont provisoirement retirées de leurs positions (Mochny et les sous-secteurs de Starosselje). Après l'échec des manœuvres allemandes, l'arrivée des Wallons à Orlowetz, point de rassemblement de la contre-attaque, suscite des commentaires sceptiques et souvent ironiques de la part des soldats plus expérimentés de la *Wiking*. Une pancarte avec l'inscription « *Hier Zirkus Wallonien —Morgen Vorstellung ab 6 Uhr bis 8 Uhr. Eintritt frei !* » (« Ici cirque Wallonie — Représentation demain de 6h à 8h. Entrée gratuite ! ») est posée de telle manière qu'il est impossible de ne pas la remarquer !

Le 14 janvier 1944, à 6 h 05, après une préparation d'artillerie de 800 coups, le bataillon wallon se lance à l'attaque sous un violent tir de barrage soviétique. Les quatre compagnies se déploient en forme de losange, la 1re compagnie (*SS-Ostuf.* Mathieu) progressant en tête. Quelques *Sturmgeschütze* appuient l'assaut le long de la lisière de la forêt. Les Wallons atteignent facilement l'extrémité ouest de celle-ci. Toutefois, après avoir pénétré dans la forêt, leur progression est rapidement ralentie par des combats de corps-à-corps, des embuscades et des positions fortifiées bien camouflées.

En fin de compte, il faudra trois jours aux hommes de Lippert pour investir la forêt de Teklino, et le prix à payer est élevé : 80 tués, 90 blessés, 30 évacués et 20 disparus sur un total de 700 hommes engagés, soit 27 % de pertes. Degrelle, en tant qu'officier d'état-major, est resté auprès de Wegener et de Lippert au P.C. à Orlowetz et n'a pas pris part à l'assaut.

Les Wallons seront relevés par le bataillon *Narwa* qui, à peine trois jours plus tard, perdra le terrain âprement conquis par les Wallons…

Dans l'étau

Le 20 janvier 1944, la situation est devenue très critique dans le secteur du Dniepr moyen. L'offensive soviétique a débordé la plupart des positions allemandes pourtant solidement ancrées et entame un vaste mouvement d'enveloppement en direction de Svenigorodka, plus au sud. Dans le même temps, la poussée vers l'ouest a atteint une telle profondeur que les forces allemandes du front du Dniepr ont été coupées de l'essentiel de leurs communications. Cependant, le haut commandement allemand dispose encore d'importantes réserves mobiles.



(Coll. J. Mathieu / Arch. E. De Bruyne)

La brigade SS wallonne gardera son aumônier. Ici l'abbé Louis Fierens (à gauche) en conversation avec Lippert et un journaliste wallon. L'aumônier ne portera pas les insignes *Waffen-SS* mais ceux de l'aumônerie de la *Heer*.


(Coll. J. Mathieu / Arch. E. De Bruyne)

Le *SS-Ostubaf*. Alfred Wegener, Allemand attaché à la brigade wallonne. À part la Cie Derriks, la brigade ne trouve pas grâce à ses yeux, incapable, juge-t-il, d'actions offensives. Degrelle s'efforcera de démontrer le contraire à Teklino en janvier 1944.

La tactique consiste à opposer une ferme résistance aux Soviétiques de façon à freiner, voire immobiliser leurs capacités de manœuvre. Les ordres sont : s'accrocher aux positions et couvrir les flancs exposés. La *Luftwaffe*, quant à elle, doit assurer l'approvisionnement et les évacuations d'urgence. Au 21 janvier 1944, les Soviétiques ont encerclé les forces allemandes et piégé 56 000 hommes et plus ou moins 10 000 véhicules sur un espace de 40 km sur 60 km.

Couvrant une position au nord-est du saillant, il appartient à Lippert et ses hommes d'exécuter une délicate mission d'arrière-garde car, dès l'annonce de la percée, la brigade se voit charger de protéger la retraite dans des conditions particulièrement dramatiques.

Grâce à un système défensif bien organisé, les Wallons vont engager des combats retardateurs afin de gagner du temps pour permettre aux troupes de se déplacer vers l'ouest, bloquant toute pénétration dangereuse susceptible de perturber la défense ou de couper les principales routes de retraite.

Historique de la *SS-Wallonie* (1943-1945)

1er juin 1943

SS-Freiwilligen-Brigade Wallonien (01.06.1943 - 03.07.1943).
SS-Sturmbrigade Wallonien (03.07.1943 - 03.1944).
5. Sturmbrigade Wallonien (03.1944 - 18.09.1944).

Temporairement attaché à :

5. SS-Pz.Div. Wiking (novembre 1943 - février 1944) ;
Gruppe Wagner / III. (germ.) SS-Panzerkorps (août 1944 / Kampfgruppe Ruelle à Narwa).

Septembre 1944

SS-Freiw-Gren.Div. Wallonien (septembre 1944-19.10.1944).
28.SS-Freiw.Gren.Div. Wallonien (19.10.1944-mai 1945).

Temporairement attaché à :
III. (germ.) SS-Panzerkorps Steiner (février 1945-mars 1945) ;
SS-Divisionsgruppe Müller (15 avril 1945).

Au début de février 1944, les différentes compagnies décrochent en bon ordre et entament un mouvement de retraite bien coordonné avec d'importants combats d'arrière-garde à Starosselje et Derenkowetz. Lorsque les restes de la brigade atteignent Stieblev, au sud de Korsun, Gille ordonne un dernier effort : défendre les approches du bourg de Novo-Buda, au sud de la poche, afin de couvrir la concentration des forces de rupture de l'encerclement. Il s'agit là d'une mission extrêmement périlleuse, voire suicidaire.


« Adoubement » solennel des nouvelles recrues de la Wallonie par Léon Degrelle. La baïonnette remplace ici l'épée.

(Coll. J. Mathieu / Arch. E. De Bruyne)

Dernier carré à Novo-Buda

Ayant beaucoup souffert au cours de deux semaines de combats incessants dans la neige et la boue, les effectifs de la brigade sont tombés à 250 Wallons encore capables de monter en ligne. Le reste a été soit tué, soit blessé, soit capturé ou évacué.

Tcherkassy est le haut fait d'armes de l'unité wallonne, savamment orchestré par la propagande autour du retour triomphant de Degrelle. Il permit à ce dernier de se mettre en vedette auprès de la collaboration européenne. En attendant, les légionnaires wallons se préparent aux combats.

(Coll. J. Mathieu / Arch. E. De Bruyne)

Dans la matinée du 13 février 1944, 22 chars T-34 et de l'infanterie d'accompagnement attaquent les positions des 1re et 2e compagnies et débordent rapidement la 3e. Entre-temps, Degrelle a été légèrement blessé par l'effondrement d'un toit en chaume d'une isba et s'est replié sur Schanderowka. « *Un peu de plâtre sur son uniforme.* » précise le *SS-Ustuf.* Marcel Lamproye, témoin de la scène. Degrelle donnera une version autrement plus dramatique de l'incident dans ses écrits d'après-guerre.

Alors que la *PAK* wallonne est entrée en piste et que des actions individuelles au *Panzerfaust* ont lieu, Lippert veut se rendre compte personnellement de la situation sur place. Quelques instants plus tard, en s'avançant sur la route reliant Novo-Buda à Morentzy, malgré les avertissements pressants d'un sous-officier incitant à la prudence, il est abattu par un tireur d'élite embusqué.

Lors d'une réunion dramatique au poste de commandement à Novo-Buda réunissant les officiers wallons encore sur place, il est procédé à la désignation de celui qui conduira les opérations. Le *SS-Ostuf.* Jules Mathieu est désigné à l'unanimité (moins une voix) pour prendre le commandement de l'unité wallonne.

Le 17 février 1945, à 5h du matin, Mathieu ordonne à ses hommes de se préparer pour un décrochage par petits groupes. À cet instant, la brigade est la dernière unité à évacuer cette zone de combat.

Mathieu retrouvera Degrelle dans l'après-midi du 17 janvier (celui-ci a évacué dès la veille avec les blessés et le charroi) et se joindra à lui. Grâce à une boussole et une carte d'état-major dont dispose Mathieu, ils parviendront, avec un petit groupe à leur suite, à atteindre le seul pont en bois sur le Gniloï-Tikitch, rivière bordant la ville de Lyssianka occupée par les Allemands.

Pour ceux qui n'ont pas eu la chance de trouver le pont en question, cette rivière est un obstacle redoutable à la liberté. Des scènes dramatiques se déroulent au bord de ce cours d'eau. La fonte des neiges tombées sous les tempêtes récentes l'a transformé en un torrent violent charriant des blocs de glace. Beaucoup se noient. Ceux qui ne savent pas nager tentent d'abattre des arbres et de les basculer à travers la rivière afin de pouvoir s'accrocher aux branches lors du franchissement.

La brigade Wallonie sera mentionnée à l'ordre du jour de la *Wehrmacht* (*Wehrmachtbericht*). Degrelle décroche la *Ritterkreuz* (Croix de chevalier) alors que Lucien Lippert, *Kommandeur* de la brigade, reçoit la Croix allemande en or ainsi que la promotion au grade de *SS-Obersturmbannführer*, le tout à titre posthume.

Des 1 850 hommes initialement engagés dans la campagne de Tcherkassy en novembre 1943, seuls 632 légionnaires sont parvenus à briser l'encerclement en février 1944. ■



Présentée comme une victoire par la propagande, la percée de Tcherkassy est en réalité un drame. Beaucoup de légionnaires y ont perdu la vie.

(Coll. J. Mathieu / Arch. E. De Bruyne)

Nouveau chef, nouveaux combats

L'échappée de Tcherkassy travestie en victoire offre à Degrelle une nouvelle occasion de s'imposer en Belgique et au sein de son unité. Ambitieux, il veut maintenant faire de la brigade Wallonie une division SS dont il sera l'unique chef. La mort de Lippert, commandant « historique », sera une aubaine pour Degrelle.

Ce que l'on a coutume d'appeler la « percée de Tcherkassy » a été exploitée de façon magistrale. Degrelle réussit même le tour de force unique de maquiller une défaite cinglante en victoire éclatante en focalisant l'attention de l'opinion publique sur le succès (tout relatif, vu les pertes énormes en matériel et en vies) de l'opération de sauvetage, alors que la BBC avait déjà annoncé la mort du leader rexiste, et Moscou, la destruction complète de la brigade !

Se sentant soutenu par les exploits de ses hommes et l'impact causé par les *Tcherkassykämpfer* partout dans le *Reich* et en Europe occupée — au point de faire la couverture (mai 1944) de la revue à grand tirage *Signal* —, le chef estime le moment venu de s'imposer comme le seul interlocuteur des Allemands en Belgique.

Degrelle utilisera au maximum la publicité faite autour du *« retour victorieux des légionnaires wallons »* et son image de « supercombattant » créée de toutes pièces à coups de propagande tapageuse.

La période post-Tcherkassy est donc fertile en démarches, en discours de tous genres et en diffusion des thèmes idéologiques chers à Degrelle, plus particulièrement le mythe de la « Grande Bourgogne » et l'extension d'une Wallonie étriquée, ce au grand dam de la collaboration française, qui ne voit pas d'un bon œil les prétentions territoriales du bouillant Wallon.

Le 5 mars 1944, Degrelle prononce un discours au Palais de Chaillot à Paris. À cette occasion, s'adressant à la crème de la collaboration française, il glorifie l'engagement commun à l'Est. Ses activités publiques sont cependant interrompues par le départ inopiné en Estonie, à la fin du mois de juillet 1944, d'un groupe de combat (*Kampfgruppe*) conduit par le *SS-Ostuf.* Georges Ruelle.

Qui s'y frotte s'y pique

Entre-temps, Degrelle a été confronté à plusieurs tentatives de mainmise sur la brigade par Berlin, qui ont, plus d'une fois, mis en péril l'existence même de l'unité wallonne. En effet, au début de 1944, Gottlob Berger, chef du *SS-Hauptamt*, fait connaître son intention d'abolir le caractère national de toutes les légions de volontaires et de les placer sous commandement allemand. Le moment est bien choisi, car Berlin est parfaitement conscient de la faiblesse de la brigade, décapitée.

Pendant la campagne de Tcherkassy, Degrelle n'a pas eu à exercer de commandement militaire, il en était d'ailleurs parfaitement incapable. En revanche, les vues et décisions qu'il impose à Lippert, et qui servent en premier lieu son ambition et son ascension personnelles, ne souffrent aucune ou peu d'opposition. L'affaire de Teklino en est la parfaite illustration. Malgré les remarques incitant à la prudence de Lippert, Degrelle a vu dans cette action un moyen inespéré de se mettre en vedette, même si pour ce faire il lui a fallu sacrifier la vie de maints légionnaires. Ce sera, après la guerre, l'un des reproches majeurs, parmi beaucoup d'autres, que lui adresseront ses anciens compagnons d'armes.

Par chance, après la mort de Lippert, Degrelle se trouve être l'officier au rang le plus élevé. Normalement, la succession de Lippert doit lui revenir de droit. Rien de semblable ne se produira. Bien sûr, Degrelle, en tant que chef politique, agit en pleine autorité sur la brigade. Sur cette autorité, il ambitionne maintenant de greffer le commandement militaire, au grand désespoir de certains de ses officiers, plus réalistes quant aux capacités militaires du Chef.

De son vivant, seul Lippert a exercé un commandement d'une certaine importance. On aurait pu s'attendre



Constamment en route après Tcherkassy, les tournées de propagande de Degrelle seront interrompues par le départ inopiné d'un bataillon réduit en Estonie fin juillet 1944. Déjà, le chef politique veut s'imposer comme un chef militaire, au grand désespoir de certains de ses officiers de front.

(Coll. J. Mathieu / Arch. E. De Bruyne)



(Coll. J. Mathieu / Arch. E. De Bruyne)

Peu après le retour de Degrelle du chaudron de Tcherkassy, des personnalités politiques et militaires allemandes ont été invitées à assister au défilé de la victoire du haut des marches de la Bourse à Bruxelles. Degrelle souhaite marquer les esprits, s'imposer une nouvelle fois et surtout provoquer de nouveaux engagements.

à ce que lui aussi prenne du grade s'il n'était pas tombé. De la même manière, il est bien évident que Degrelle, même promu successivement *SS-Hstuf. d. R.* (12 janvier 1943) et *SS-Stubaf. d. R.* (20 avril 1944), n'aurait pas été en mesure de rivaliser, militairement parlant, avec Lippert. En outre, il est clair que, pour l'instant, Degrelle n'est pas dans une position de force pour se voir confier des fonctions et des tâches pour lesquelles il n'a pas la moindre compétence. La mort du jeune major et les développements ultérieurs feront que Degrelle parviendra à combiner la direction politique à un commandement militaire, mais il devra encore vaincre un certain nombre d'embûches, et non des moindres.

Après la percée de Tcherkassy, Degrelle ambitionne d'étendre la brigade à la taille d'une division, cette fois à placer sous son commandement. Toutefois, comme aucun officier wallon n'a un rang assez élevé pour diriger une telle unité, Berlin — et Berger y est pour quelque chose — délègue le *SS-Obf.* Karl Burk (juin 1944) pour prendre la tête de l'unité wallonne, piégeant ainsi Degrelle. Cette manœuvre est le résultat d'une démarche infructueuse fin mai 1944 à l'*Oflag II-A* de Prenzlau, où Degrelle escomptait recruter un officier supérieur belge pour commander la brigade. Quatre officiers supérieurs belges (un général, deux colonels et un major B.E.M.) étaient prêts à intégrer l'unité, mais trois se désistèrent par la suite.

En fin de compte, le chef réussira à déjouer les plans des Allemands. Grâce aux nouveaux exploits des Wallons en Estonie en août 1944, Degrelle aura le privilège de fréquenter les hautes sphères de la direction nationale-socialiste, plus particulièrement Hitler, qui le recevra pour la seconde fois au cours de cette guerre.

Le 3 septembre 1944, la presse allemande, sans qu'on lui dicte ses gros titres, fait référence à Degrelle comme *SS-Stubaf. u. Kdr. der SS-Frw.Brig. Wallonien* ; un titre que Himmler n'a pourtant jamais validé, malgré de pressants appels du pied de la part de Degrelle depuis mars 1944 pour qu'on le nomme *Kommandeur* de la brigade. Himmler s'y refusera à chaque fois, estimant que la désignation de *Kdr. der SS-Frw.Brig. Wallonien* doit se faire spontanément, exactement de la même façon que celle de « *Führer der Wallonen* » répandue dans la presse au lendemain de la percée de Tcherkassy.

La bataille menée par la Wallonie à Tcherkassy participe au mythe de l'unité et de son chef politique.



(Coll. E. De Bruyne)



DR

Degrelle en pleine discussion avec le chef mythique de la *Leibstandarte SS Adolf Hitler*, Josef « Sepp » Dietrich. Le chef de la Wallonie exulte, car il côtoie maintenant les plus grands chefs de la *Waffen-SS*.

Détour par l'Estonie

Le *III. (germ.) SS-Panzerkorps du SS-Ogruf.* Felix Steiner, comprenant un *Kampfgruppe* (groupe de combat) flamand de la taille d'un bataillon réduit détaché de la *Sturmbrigade Langemarck*, tient le couloir entre la baie de Finlande et le lac Peïpous. Il est menacé par des forces soviétiques progressant dans deux directions : les unes vers Tallinn, les autres entre les lacs Peïpous et Pskov, au sud.

Les combats d'arrière-garde en Estonie ont pour but de permettre une évacuation méthodique par mer à partir de Reval (Tallinn) des troupes, de l'armement et du matériel roulant du groupe d'armées Nord. En réalité, le *III. SS-Panzerkorps* bat en retraite vers Riga et y installe un écran défensif pour permettre aux troupes de ce groupe d'armées de se retirer derrière une ligne de défense établie à la base de la péninsule de Courlande, dernier rempart avant d'atteindre la Prusse-Orientale.

À l'été 1944, la *5. SS-Frw. Sturmbrigade Wallonien*, alors qu'elle se remet de la saignée de Tcherkassy, reçoit l'ordre d'envoyer un bataillon réduit en Estonie. La majeure partie de la brigade se trouve alors au camp de Heidelager, en Pologne, et un grand nombre de légionnaires ont été envoyés suivre des cours pour armes spécialisées un peu partout dans le *Reich*.

À cette époque, le *SS-Hstuf.* Jules Mathieu assure le commandement d'un bataillon réduit. Lui et son adjudant, le *SS-Ustuf.* Jules Sandron, sont convoqués au *SS-Führungshauptamt* à Bad Sarau, où ils ont rendez-vous avec le *SS-Staf.* Weber, responsable de l'envoi de troupes fraîches sur les différents théâtres d'opérations. Ce dernier désire interroger Mathieu sur l'état de préparation au combat de l'unité wallonne et ses exigences en matière d'armement et d'équipement. Comme son bataillon réduit se compose pour la plus grande partie de nouvelles recrues — certaines d'entre elles ont à peine une semaine de présence à la brigade —, Mathieu obtient la promesse de Weber que le complément de formation sera effectué en Estonie avant même l'envoi au front.

Le 21 juillet 1944, une cérémonie de prestation de serment de fidélité à Hitler est organisée de toute urgence au Heidelager. Elle est présidée par le *SS-Stubaf.* Tchekhoff (Degrelle est alors en Belgique) et concerne un certain nombre de retardataires qui sont ensuite envoyés en Estonie avec un second contingent.

Les cadres du *Kampfgruppe* se composent de sous-officiers aguerris, tandis que les officiers sont soit des vétérans des batailles précédentes, soit des *SS-Ustuf.* frais émoulus de la *SS-Junkerschule* de Bad Tölz. Entre-temps, Mathieu a été envoyé à l'académie militaire de

Putlos, où il doit suivre des cours préparatoires aux fonctions de *Kommandeur* de régiment. Le *SS-Ostuf.* Georges Ruelle le remplace pour commander ce groupe de combat, appelé *Kampfgruppe Ruelle*.

Le 25 juillet 1944, 452 officiers, sous-officiers et légionnaires débarquent à Jöhvi, à 45 km à l'ouest de Narwa. Respectant la promesse faite par Weber, le bataillon réduit entamera son instruction militaire à Voka, le 28 juillet 1944.



DR

Glorifié partout en Europe, le prototype du combattant européen fera la une de la revue de propagande allemande *Signal* en mai, ici dans sa version flamande et néerlandaise (*Signaal*).

À son arrivée, le *Kampfgruppe Ruelle* est articulé en deux compagnies (*Einsatzkompanien*) prêtes à être engagées de suite et une compagnie de réserve (*Feldersatzkompanie*) installée à Weissenstein. Le *SS-Ustuf.* Jacques Cappelle, qui la commande, se charge de l'instruction militaire qui reste à faire.

Le 29 juillet 1944, Felix Steiner inspecte l'unité wallonne. En fait, la formation wallonne se résume à un

Léon Gillis

Gourdinne, le 11.02.1913 - † Foret, le 24.03.1977 à la suite d'une crise d'asthme.

Profession
Fils de forgeron. Tourneur aux usines Talbot (France).

Situation militaire
Exempté de service militaire.

Situation 05.1940
Rex en 1938.

Situation 1940-45
Légion Wallonie le 08.08.1941. Grièvement blessé, éclats de grenade aux poumons et aux cuisses à Tchjerjakow, le 24.08.1942.
Évacué le 26.08.1942 à l'hôpital de Maïkop, où il est soigné pendant trois mois. Ensuite, évacuation sur Lemberg, où il séjourne quinze jours. Ramené à Bruxelles, après être passé par l'hôpital de Schrobenhausen. À sa demande, Gillis est transféré à l'hôpital de Salzinnes où il obtient un congé de maladie de quinze jours pour rentrer dans sa famille. Nommé *Tapferkeitsoffizier* (pour acte de courage personnel) après la percée de Tcherkassy en février 1944, avec effet rétroactif au 01.03.1944, jour où il fut promu *SS-Standartenoberjunker. SS-Ustuf.* d. R. le 01.04.1944. Chevalier de la Croix de fer pour acte de bravoure à Dorpat / Estonie en août 1944. *SS-Ostuf.* d. R. le 09.11.1944. Il est le seul légionnaire avec L. Degrelle et M. Bonniver du premier contingent à avoir participé et survécu à toutes les campagnes de la Légion Wallonie, brigade d'assaut Wallonie et de la division Wallonie.

Campagnes
Campagne d'hiver 1941-42, Donets, *Vormarsch*, Caucase, Tcherkassy, Estonie, Poméranie et Oder.

Affectation
***SS-Oscha*, Cdt de peloton de la 5e Cie (*PAK*), pendant la campagne de Tcherkassy. *SS-Ustuf.* Cdt de peloton du *Kampfgruppe Ruelle* en Estonie. *SS-Ostuf.* et Cdt de la Cie *PAK* (7,5cm) de la *28. SS-Freiw.Gr.Div.Wallonien. SS-Ostuf.* et Cdt de la 3e Cie du *Kampfgruppe Derriks* (1re mouture) en mars 1945. *SS-Ostuf.* et Cdt de la 3e Cie du *Kampfgruppe Derriks* (2e mouture) en avril 1945.**
Condamné par défaut à la peine de mort par le Conseil de guerre de Namur le 01.02.1945.



Léon Gillis en Poméranie, début 1945.

(Coll. Marc Rikmenspoel)

bataillon très réduit avec seulement une compagnie d'infanterie de grenadiers (2e compagnie) aux effectifs incomplets et une 4e compagnie (mitrailleuses lourdes) dotée d'un peloton *PAK* (*Panzer Abwher Kanone*, unité antichars) supplémentaire.

Me voilà !

En juillet 1944, Degrelle a été rappelé en Belgique pour assister aux funérailles de son frère Édouard, assassiné le 8 juillet 1944 par la Résistance dans sa ville natale de Bouillon.

Informé du départ inattendu du bataillon réduit pour l'Estonie, Degrelle — plutôt que de rejoindre l'unité en Allemagne, où il refuse d'apparaître aussi longtemps que les Allemands n'auront pas clairement défini les attributions exactes de Burk — gagne l'Estonie, où il arrive le 8 août 1944. Il demande immédiatement à voir Steiner. Loin d'exiger un délai plus long pour l'instruction de ses hommes, il se porte garant, se référant à Tcherkassy, de la valeur combattive du bataillon !

Le 10 août 1944, celui-ci quitte Voka pour Maarja-Magdalena, au nord de Dorpat (Tartu). La formation wallonne y est envoyée en renfort auprès du *Kampfgruppe Wagner*, élément du *III. SS-Panzerkorps* détaché du front de Tannenberg, et occupe un certain nombre de hérissons fortifiés éparpillés sur une distance de 30 km le long du front, couvrant la zone sud de Dorpat (Elva, Liiva, Patska).

Quelques jours plus tard, le *SS-Ustuf.* Verenne est pris dans une embuscade lors de l'exécution d'une mission de reconnaissance à Liiva. Sur les 30 hommes du groupe, seuls quelques légionnaires échapperont au piège mortel. Parmi ces derniers, le légionnaire Poulet, déjà rescapé miraculeux de la patrouille van Eyser à Tcherkassy.

Dans l'après-midi du 19 août, le gros du groupe de combat est dépêché à Patska. Sa mission est de déloger une position soviétique solidement tenue autour d'un moulin. L'objectif sera atteint au prix de très lourdes pertes (65 tués et blessés) à la fin de l'après-midi. Mais à peine les Wallons ont-ils pris possession des lieux qu'ils doivent se retirer, car déjà dépassés par l'avant-garde soviétique, qui se rue en direction de Dorpat.

Dans la fournaise

Le lendemain, la ligne de front s'embrase de nouveau. Les Soviétiques attaquent tous azimuts. Allemands et Wallons doivent céder du terrain. Les Wallons réussissent *in extremis* à rejoindre les camions qui les ont amenés à Patska la veille et sont ensuite reconduits, en sens inverse, vers Kambja. Là, ils doivent faire face à une situation encore plus désastreuse que celle rencontrée lors du départ pour Patska.

Dès lors, la 1re compagnie est appelée de toute urgence pour combler les pertes.

Le 19 avril 1944, au *Café de l'Horloge*, Porte de Namur, à Bruxelles. Degrelle a réuni tous ses officiers lors d'un dîner. On y remarque aussi les aspirants de Bad Tölz, tous promus au rang de *SS-Ustuf.* le jour du défilé (1er avril 1944) au lieu du 24 juin 1944, prise de rang réglementaire.



(Coll. E. De Bruyne)



DR

Déplacements et discours, Degrelle entend battre le fer tant qu'il est chaud. Le voici en compagnie de personnalités de la collaboration française après son allocution au Palais de Chaillot à Paris en mars 1944. Au 2e rang, à gauche, on aperçoit V. Matthys.

Nous avons l'honneur
de vous inviter à assister
à la
Commémoration du Départ
de la
" Légion Wallonie "
8 août 1941 — 8 août 1944
au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles,
le dimanche 13 août 1944, à 15 heures
SS
La place correspondant à la présente invitation sera réservée jusqu'à 14 h. 45
FAUTEUIL n° 227

(Coll. E. De Bruyne)

Invitation pour la commémoration de l'engagement de la Wallonie. Après trois ans passés sur le front russe, il est évident que Degrelle a gagné en prestige.

Les Wallons resteront en contact direct et continu avec l'assaillant du 20 au 23 août dans la soirée, entre Kambja et Nôo, à une trentaine de kilomètres de Dorpat. Ce secteur est également la cible d'attaques soviétiques lancées simultanément à partir du sud et de l'ouest.

C'est à ce moment que le *SS-Ustuf.* Gillis confirme les qualités militaires des Wallons, dont la presse de toute l'Europe occupée a fait écho tout au long du printemps et de l'été 1944. Du 19 jusqu'au 22 août 1944, il prend la tête de la 2e compagnie, dont le commandant vient d'être tué, et est immédiatement jeté dans de durs combats défensifs autour de Kambja. Une mission périlleuse l'attend : bloquer d'urgence la route Riga-Nôo à Dorpat, le secteur Elva-Kambja-Nôo étant tombé aux mains des Soviétiques.

Pour accomplir cette mission, l'officier wallon dispose de trois canons antichars, d'un peloton de mortiers (*SS-Hscha.* Liebart) et d'une vingtaine de grenadiers. En outre, Gillis et ses hommes doivent être intégrés à un régiment de garde-frontière estonien (regroupé dans la division *zbV 300*) qui défend la zone. En réalité, les forces soviétiques ont déjà dépassé Nôo et s'avancent sur la route de Dorpat ! Le 23 août 1944, à 0 h 30, Gillis a terminé de placer ses trois canons *PAK*, ses mortiers et ses hommes sur les positions qui lui ont été imparties dans le dispositif estonien.

À l'aube, quelle n'est pas sa surprise lorsqu'il constate que les unités estoniennes couvrant ses flancs ont opéré un retrait sans le prévenir ! En réalité, elles ont décampé sans crier gare. Pendant ce temps, les forces soviétiques ont déjà dépassé les positions de Gillis, fonçant vers le nord-est en direction de Lemnasti, à 10 km de Dorpat, coupant l'unité de toute liaison et la menaçant d'encerclement !

Grâce à des actions audacieuses et individuelles de ses hommes – ils sont constamment au contact avec les chars soviétiques –, Gillis parvient à briser l'encerclement, ne perdant qu'un canon *PAK* touché par un tir direct.

Plus loin vers le nord, les Soviétiques sont arrivés dans le secteur nord-ouest de Dorpat et s'apprêtent à traverser le cours d'eau Lembach à Voora afin de parachever leur mouvement en tenaille. Dans l'intervalle, Gillis s'est frayé un passage vers ses lignes et atteint le pont de Voora pour se retrouver en face… de dix chars Staline prêts à s'avancer sur le pont ! À la vue des chars, les unités estoniennes gardant l'endroit abandonnent les lieux précipitamment sans se préoccuper de Gillis.

Jetés dans la bataille

À 14 h, les Soviétiques lancent leur attaque. Gillis, servant lui-même l'une des deux pièces *PAK* restantes, laisse approcher le premier char à 30 m avant de tirer et de le mettre hors de combat. Alors qu'il vient de réussir un deuxième tir direct, son canon *PAK* est touché par un projectile et il est projeté en l'air. Peu après, l'adversaire se retire sans insister davantage.

Gillis est grièvement blessé aux yeux, et les médecins craindront pour sa vue. Pour avoir personnellement sauvé une situation catastrophique, Degrelle le proposera pour la *Ritterkreuz*.

Pour comprendre le développement du récit, il nous faut revenir en arrière. Le mercredi 23 août 1944 au matin, Degrelle quitte Dorpat, ayant prévu d'inspecter le peloton *PAK* qu'il suppose être à Nôo. Mais il est rapidement bloqué à Lemnasti par des forces soviétiques avançant par le sud-ouest. Sentant qu'elles ne pourront résister au choc, les troupes locales estoniennes, formant le deuxième échelon du dispositif défensif à cet endroit, se disloquent et prennent la fuite précipitamment. Alors que le premier échelon est sur le point d'être submergé, Degrelle arrive sur les lieux dans un *Kübelwagen*. Il réunit à la hâte tout ce qu'il peut rabattre, Wallons, Allemands et Estoniens, et établit une ligne de résistance qui tiendra toute la journée.

L'intervention déterminée et — il faut le souligner — courageuse de Degrelle a évité au commandement allemand de se retrouver dans une position plus que fâcheuse car, sans elle, Dorpat aurait été investie dans le courant de la journée. Pour cette action d'éclat, Degrelle se verra octroyer les Feuilles de chêne à la Croix de chevalier.

Le lendemain, 24 août, tandis que les Soviétiques sont temporairement bloqués à 20 km au sud de Dorpat, le général Wagner est informé de la prise du pont enjambant la rivière Embach à Noela, à 15 km au sud-ouest de Dorpat, action qui menace la ville d'encerclement. Une fois de plus, les Wallons sont jetés dans la bataille. Des 452 hommes du contingent, il reste environ 150 légionnaires encore capables d'être alignés. Les commandants de compagnie Verenne, Willem et Capoen ont été tués ; le *SS-Ustuf*. Thomas a été grièvement blessé à Patska. Comme officiers, il reste le *SS-Stubaf*. Degrelle, le *SS-Ostuf*. Bonniver, les *SS-Ustuf*. Gillis et Cappelle (Ruelle sera blessé le 25), entourés d'une poignée de sous-officiers. Embarqués à bord de quelques camions, les légionnaires wallons sont transportés à Noela, où ils sont immédiatement jetés dans la fournaise. Toute la nuit et le lendemain du 25 août, les Wallons participent à des actions visant à reprendre le terrain perdu ; lesquelles, dans un premier temps, tendent à être couronner de succès, pour finalement échouer par manque de moyens. ■



(Coll. J. Mathieu / Arch. E. De Bruyne)

Originaire de la région germanophone de la province de Luxembourg, Lippert (ici en discussion avec Himmler) maîtrise la langue allemande à la perfection. En mourant au combat en 1944, il laisse la voie libre au Chef, qui ne perdra pas une seconde pour tenter de prendre le commandement de la Wallonie.



DR

Fin 1944, la Wallonie est envoyée en Estonie. Elle passe alors sous le commandement du célèbre *SS-Obergruppenführer* Felix Steiner, chef « historique » de la division *SS-Wiking*.

Naissance de la division SS Wallonie

Degrelle, enfin nommé *Kommandeur* de la nouvelle division SS Wallonie, veut en découdre à l'Ouest alors que Hitler déclenche la contre-offensive des Ardennes. Mais pour certains Wallons, la priorité de la division reste le combat contre le bolchevisme à l'Est, et il n'est pas question de se battre sur le territoire belge.

En fin de journée du 25 août 1944, seuls 90 légionnaires valides peuvent encore monter en première ligne. Pendant un certain temps, les positions semblent stabilisées, mais, bientôt, l'état-major tactique du *Gruppe Wagner* renseigne une brèche que les Wallons doivent colmater à hauteur de Lombi-Keerdu. Soixante-dix légionnaires restent à Noela en renfort de deux compagnies allemandes. Le reste est dépêché à Maarja-Magdalena, où il est réparti dans divers services de ce qui reste de la compagnie pour former un groupe de combat mixte sous le commandement du *SS-Ostuf.* Bonniver.

La récolte

Le *SS-Oscha.* Paul Mezzetta, chef de la Jeunesse légionnaire (ayant succédé à la Jeunesse rexiste d'Hagemans), qui a quitté Breslau à bord d'un avion, arrive juste à temps pour se joindre à Bonniver. Avec quelques Allemands isolés, ils vont se battre, sans ordres, sans liaison aucune et sans approvisionnement en armes ou en nourriture, pendant trois jours et trois nuits ! Lorsque le groupe est finalement relevé le 31 août, il y reste 20 Wallons ! Tous seront récompensés par l'octroi de la Croix de fer de Ire classe à Maarja-Magdalena, sauf Mezzetta, alors sous le coup d'une mesure disciplinaire (mais déjà détenteur de l'EK I).

Après un bref séjour à Maarja-Magdalena, les débris du *Kampfgruppe* wallon sont placés en réserve au Gut Toila, près de la baie de Finlande, où ils s'embarqueront vers l'Allemagne dans les premiers jours de septembre 1944.

L'unité wallonne a perdu la moitié de ses effectifs et est mentionnée à l'ordre du jour de la *Wehrmacht* (*Wehrmachtbericht*).

Le 6 septembre 1944, Degrelle recommande le *SS-Ustuf.* Léon Gillis pour la *Ritterkreuz* (recommandation n°3666), officiellement remise le 30 septembre 1944.

Sur suggestion de Degrelle, les officiers de front suivants sont promus au grade supérieur : Georges Ruelle et Marcel Bonniver, promus au grade de *SS-Hstuf.* ; Jacques Cappelle, Marcel Thomas, Jacques Wautelet, Georg von Schafroff et Léon Gillis au grade de *SS-Ostuf.* Marc Willem (†), Marcel Capoen (†) et René Verenne (†) reçoivent le même grade à titre posthume. Robert du Welz, l'ordonnance de Degrelle, passera *SS-Ostuf.*

Crise de commandement

Entre le 13 février (mort de Lippert) et septembre 1944, Degrelle, en dépit d'une demande écrite à Himmler et à son grand mécontentement, n'est pas reconnu comme *Kommandeur* de la brigade. À ce sujet, les ordres du *Reichsführer-SS* sont sans appel : Degrelle ne doit être toléré que comme *Führer der Wallonen* (chef des Wallons).

Après la percée de Tcherkassy, Degrelle ambitionne de mettre sur pied une unité plus grande, à la taille d'une division. Cela signifie que la conduite de l'unité ne peut pas être confiée à un simple *SS-Stubaf.* (son grade présent), et de surcroît sans formation militaire. À moins qu'un officier supérieur de carrière belge ne prenne le relais, Berlin (le duo Berger-Jüttner) informe Degrelle que les Allemands prendront les rênes, surtout qu'entre-temps les instances berlinoises compétentes ont pris la décision de placer toutes les unités étrangères sous contrôle allemand, y compris la Wallonie. Cette décision est en opposition flagrante avec ce qui a été convenu en juin 1943 lors du passage de la Légion aux *Waffen-SS*, à savoir que l'unité serait commandée (en français) par des officiers belges.

Pour faire face à cette nouvelle menace, Degrelle se rend à l'*Oflag II-A* de Prenzlau en mai 1944 dans l'espoir d'y trouver un officier supérieur prêt à commander la nouvelle unité de manière à la protéger contre



Marcel Thomas, officier frais émoulu de l'académie militaire de Bad-Tölz, est gravement blessé en conduisant l'attaque à Patska en Estonie. Degrelle le recommande pour le grade d'*Obersturmführer* (lieutenant).

(Coll. J.-L. Roba)

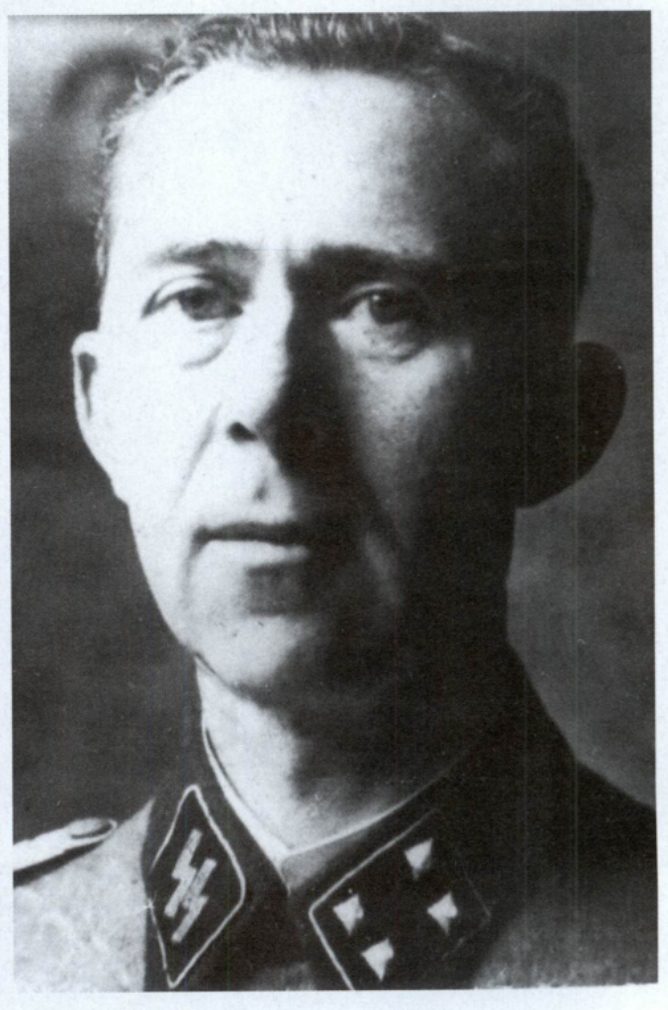
Petit-fils de ministre de la Défense de Belgique, fils de général, engagé volontaire pour la guerre 14-18 à l'âge de seize ans après s'être échappé du collège où il était en pension, F. Hellebaut accepte, à la suite de correspondances échangées avec Lippert, de s'enrôler dans la brigade d'assaut le 1er juin 1944.


(Coll. J.-L. Roba)

Entre-temps, Degrelle a été informé de ce qui se trame à Berlin. Afin de montrer son mécontentement, le chef refuse de rejoindre l'unité en Allemagne aussi longtemps que Burk n'aura pas été relevé de son commandement. Le départ du *Kampfgruppe Ruelle* pour l'Estonie est une occasion rêvée pour s'opposer à Berger et à Jüttner. En répétant le scénario de Tcherkassy en Estonie, Degrelle renverse les plans de Berger. Grâce aux prouesses de ses hommes — et à son engagement personnel aussi —, Degrelle en impose auprès de Hitler. Ceci renforce sa position et le protège face au duo Berger-Jüttner, partisans d'une prise en charge immédiate des légions étrangères. Non-Allemand aux états de service impressionnants, admiré par les sympathisants de l'Ordre nouveau partout en Europe occupée, Degrelle est enfin parvenu à se hisser sur un piédestal, duquel il ne compte pas descendre de sitôt.

toute ingérence allemande. Dans le même temps, les Allemands, convaincus que Degrelle est pris au piège, affectent le *SS-Obf.* Karl Burk, jusque-là *SS u. Pol-Fhr Ost Krakau*, à la brigade d'assaut Wallonie. Par lettre secrète de Himmler datée du 8 juillet 1944, Burk a été nommé *Kommandeur* de la brigade avec effet rétroactif à partir du 21 juin 1944 ! Degrelle apprendra la nouvelle d'une manière confidentielle par le truchement de son officier de liaison à Berlin.

La nomination secrète de Burk comme *Kdr.* de la brigade d'assaut Wallonie est le résultat d'une démarche infructueuse à l'*Oflag II-A* Prenzlau en mai. En effet, la défection du général-major Lambert Chardome et des colonels Frankignoul et Long, alors que le premier avait annoncé son engagement lors d'un meeting monstre au *Reichssportfeld* de Berlin, a remis en question le problème du commandement de la future division wallonne par un officier supérieur. Comme officier supérieur, Degrelle n'a recruté que le major B.E.M. Franz Hellebaut, rang jugé pas suffisamment élevé pour prétendre au commandement d'une division.


(Coll. J.-L. Roba)

De major B.E.M., Hellebaut passe *SS-Sturmbannführer*. Hellebaut se démarque de Degrelle dans l'engagement au sein de l'unité Wallonie. Pour le premier, en effet, la mission essentielle et unique de la Légion est l'engagement contre le bolchevisme, donc à l'Est.

Volksführer der Wallonen

Sans que cette reconnaissance ait été sanctionnée par un document officiel, L. Degrelle est institué « Chef du Peuple Wallon » le 23 novembre 1944. À ce titre, il exerce tous les pouvoirs sur tout Wallon résidant dans le *Reich*, y compris le pouvoir judiciaire puisque L. Degrelle, en tant que *Kommandeur* d'une division *SS*, est aussi *Gerichtsherr*, soit magistrat militaire avec des compétences judiciaires étendues, à l'exception toutefois des prisonniers de guerre et des Belges enfermés dans les camps de concentration ou purgeant une peine pour délit pénal ou politique. Cependant, L. Degrelle réussira à libérer certains d'entre eux à condition qu'ils s'enrôlent dans la division Wallonie.



(Coll. F. Balace)

Le général-major Lambert Chardome, figure emblématique de l'armée belge, aux états de service impressionnants pendant la Grande Guerre, se laissera convaincre par Degrelle de prendre la tête de la future division. Il annoncera son engagement lors d'un meeting à Berlin. Par la suite, il se rétractera et demandera à être réintégré dans un *Oflag*.

Kommandeur, enfin !

Le 23 septembre 1944, Degrelle annonce que la brigade est devenue division depuis le 17 et que le *Reichsführer-SS* a (enfin) consenti à le nommer *Kommandeur*.

Grâce à l'afflux dans le *Reich* de milliers de réfugiés rexistes et d'un certain nombre de groupes paramilitaires, Degrelle se fait fort de mettre sur pied une unité d'au moins 8 000 hommes. En novembre 1944, les effectifs se chiffrent à plus ou moins 4 000 hommes, que le *SS-Stubaf*. Franz Hellebaut va devoir transformer en une unité de combat.

Du point de vue militaire, la situation présente les caractéristiques suivantes : profusion d'éléments plus âgés sans l'aptitude physique requise ; manque d'officiers belges et de spécialistes ; cantonnements dispersés ; situation satisfaisante en ce qui concerne les armes légères, le matériel léger et les transmissions ; grandes difficultés à obtenir des armes lourdes et des chevaux ; déficits et retards importants en ce qui concerne les véhicules et le carburant ; vêtements d'hiver en quantité insuffisante ; approvisionnement alimentaire normal mais très peu varié (rations civiles pendant l'instruction) ; troupe moralement affectée en raison de la situation militaire, plus particulièrement parmi les volontaires rexistes (embrigadés sur ordre de Degrelle) ayant fui la Belgique.

Le 30 novembre 1944, le jour de la fête de la Saint-André, saint patron de la Légion Wallonie, Léon Gillis, récemment promu *SS-Ostuf.*, est décoré de la *Ritterkreuz* devant la brigade d'assaut rassemblée au grand complet sur le terrain de sport à Gronau, en présence de toute la colonie rexiste.

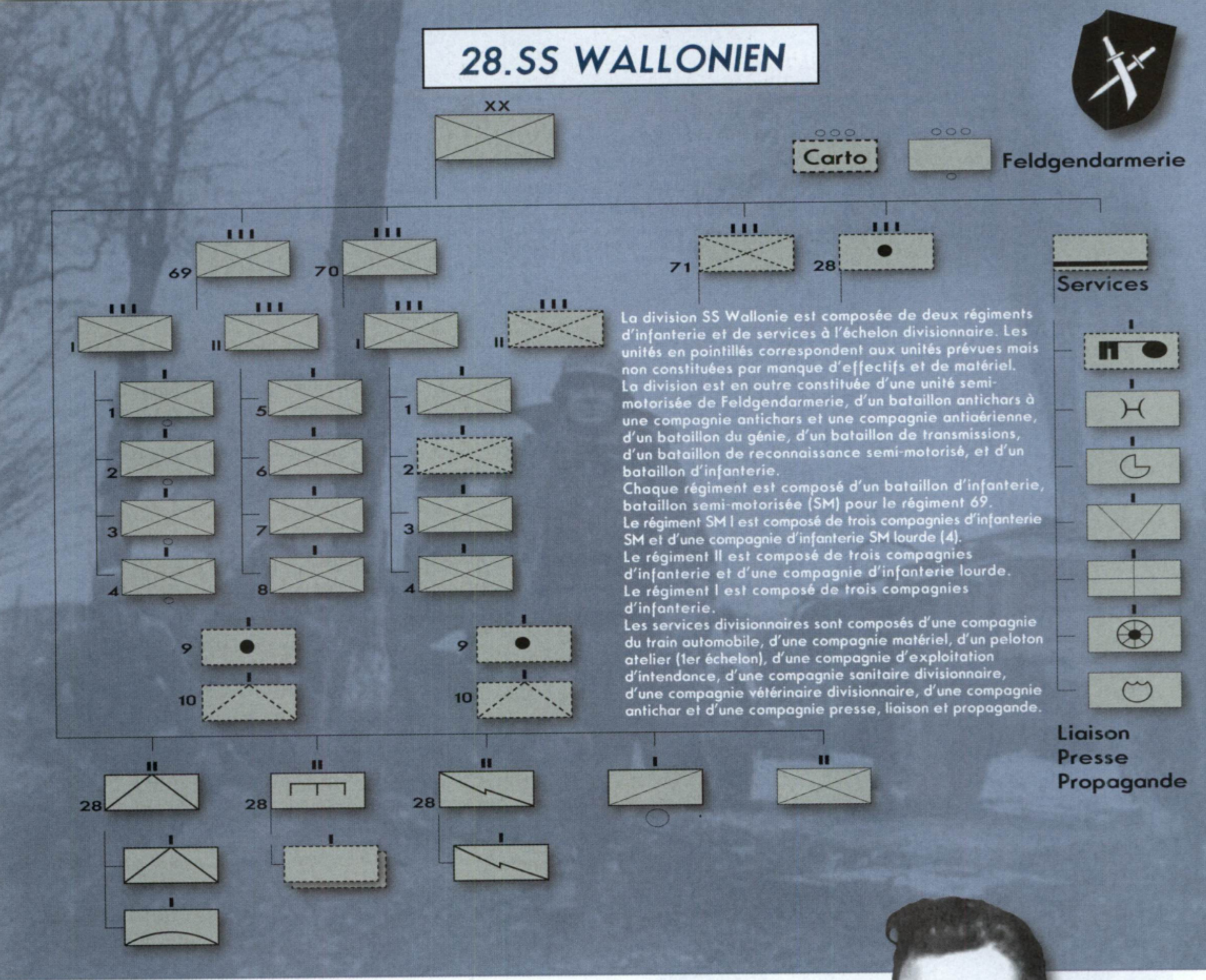
Le 12 décembre 1944, le *SS-Obf.* Johan Nikolaus Heilmann est détaché à la division wallonne comme *Führer des Aufstellungsstabes*, c'est-à-dire officier chargé de coordonner la mise en place de l'état-major divisionnaire.

À la mi-décembre 1944, les effectifs de la division se chiffrent plus ou moins à 4 300 hommes, ce qui permet la formation du *II/69 Rgt* et la mise en place des états-majors régimentaires (*69* et *70 Rgt*).



(Coll. E. De Bruyne)

Plaque d'identification de la toute nouvelle division SS Wallonie.



Intermède à l'Ouest

Quelques jours avant l'attaque allemande dans les Ardennes, Degrelle et d'autres dirigeants de la collaboration européenne assistent à la dernière séance du Congrès de la presse européenne à Vienne. À son retour, il interrompt son voyage à Berlin et, comme à l'accoutumée, descend à l'hôtel *Adlon* où il apprend la nouvelle de l'offensive allemande.

Le 17 décembre 1944, un jour après le début de l'opération *Wacht am Rhein*, Victor Matthys, chef *a.i.* du Mouvement de Rex en Belgique qui a fui en septembre 1944, organise une réunion spectaculaire à Hildesheim, chef-lieu de la colonie rexiste. Pour la première fois depuis son arrivée sur le sol allemand, un regain d'activité politique rexiste suscité par la perspective d'un rapide succès allemand à l'Ouest prend corps.

Le lendemain, Degrelle participe à deux réunions importantes : la première au *Führungshauptamt* (Hans Jüttner), la seconde, en compagnie de Matthys, chez Gottlob Berger (*SS-Hauptamt*). Les services Jüttner informent Degrelle que son unité a été placée en réserve en vue d'assurer le maintien de l'ordre dans la Belgique réoccupée. Par conséquent, Degrelle devra déplacer ses troupes à l'Ouest. Au *SS-Hauptamt*, on informe Matthys

Léon Gillis, Croix de chevalier à l'issue de la campagne d'Estonie. Gravement blessé dans le Caucase, deviendra *Tapferkeitsoffizier* pour acte de bravoure à Tcherkassy. Il est le seul avec Marcel Bonniver et Léon Degrelle à avoir participé et survécu à toutes les campagnes de la Légion Wallonie 1941-1945.

(Coll. Marc Rikmenspoel)

que les politiciens rexistes évacués sont autorisés à reprendre leurs activités politiques en Belgique. En attendant, et conformément aux ordres de Berger, Matthys regroupe les dignitaires rexistes à Gummersbach, près de Cologne, et y attendra la suite des événements.

Branle-bas de combat

Les discussions préliminaires précitées conduisent à deux télégrammes envoyés le 19 décembre 1944. Le premier vient du quartier général de Himmler et spécifie que la *28. SS-Frw.Gr.Div. Wallonien* est incorporée au groupe d'armées B (Walter Model) comme réserve de la *6. SS-Pz. Armee* (Sepp Dietrich). Dans le même temps, par l'intermédiaire du ministère Ribbentrop, Degrelle est investi des pleins pouvoirs civils et administratifs dans les « territoires à libérer ». Trois jours plus tard, en arrivant à Gronau, il annonce la nouvelle à un Hellebaut médusé : « *Les villes de Liège, Namur et Huy sont tombées, Bruxelles est sur le point de subir le même sort et les armées blindées foncent en direction d'Anvers ! La Belgique ne sera plus occupée, mais sera libérée !* » clame-t-il, contrôlant à peine son émotion, et il veut être « *un des premiers à se rendre en Ardenne !* »

Dans l'intervalle, deux télégrammes sont tombés sur les téléscripteurs de la division, invitant celle-ci à se mettre en communication avec la *Transportkommandantur* (service des transports militaires) de Hanovre pour obtenir des trains, et ensuite de faire connaître à Berlin le volume des troupes à transporter. Aux informations fournies par l'état-major de la division, les services allemands communiquent que dix trains seront prêts en gare de Gronau et d'Else le 25 décembre 1944. Les wagons porteront l'indication logistique *Brüssel über Lüttich* (Bruxelles via Liège).

Degrelle désigne sur-le-champ un jeune officier présentant bien et sachant parler l'allemand pour l'accompagner. Il faut faire vite, car il est important d'arriver avant les Flamands ! En outre, Degrelle se fait accompagner d'une garde prétorienne destinée à assurer sa sécurité personnelle. Tout cela nécessite une grande quantité de véhicules motorisés. La colonne se compose en effet d'une quinzaine de camions et d'une dizaine de voitures, pour lesquels Degrelle a pratiquement réquisitionné la quasi-totalité de la dotation mensuelle en carburant mise à la disposition de Hellebaut ! La colonne motorisée est prête le 22 décembre 1944.

Degrelle se rend d'abord à Cologne, où il compte prendre contact avec le *Gauleiter* Josef Grohe, commissaire du *Reich* pour la Belgique et le nord de la France depuis juillet 1944, qui a repris ses fonctions dès le premier jour de l'offensive.

Le *Sturmbannführer* Degrelle quelque part sur le front de l'Est en 1944. Lorsqu'il crée la division SS Wallonie, il parvient à contourner les autorités SS grâce à d'habiles manœuvres et à ses actions militaires.



DR

DR

Contre l'avis de Hellebaut et de l'ensemble de ses officiers de front, Degrelle, pour des raisons d'ordre politique, préconise une présence militaire à l'Ouest. Des *Waffen-SS* durant les premiers engagements de la bataille des Ardennes en décembre 1944. L'effet de surprise est total et les forces américaines sont dans un premier temps bousculées.

Incursion en Ardenne

Le départ soudain de Degrelle pour Cologne met Hellebaut dans une situation inconfortable. Les motifs qui ont poussé Hellebaut à rejoindre la Légion sont fondamentalement opposés à ceux de Degrelle. L'officier de carrière belge se demande quel peut bien être l'intérêt militaire de ce déplacement intempestif alors que l'instruction de la division est toujours à l'état embryonnaire ! En fait, Hellebaut est moins préoccupé par la mise sur pied de la division que par l'aspect moral et juridique d'une présence à l'Ouest.

En effet, Hellebaut est d'avis qu'une intervention sur le territoire belge, à quelque titre que ce soit, est en flagrante opposition avec les principes mêmes énoncés lors de la constitution de la Légion Wallonie, et dont la division n'est que le prolongement : la lutte antibolchevique sur le front de l'Est.



DR

Cette photo prise dans le Hanovre montre une jeune fille rexiste en compagnie d'un membre de la division SS Wallonie. Face à la poussée alliée à l'Ouest, beaucoup de rexistes passent en Allemagne pour y trouver refuge. Tel est sans doute le cas de cette jeune fille.

Estimant qu'il faut dissiper au plus tôt un malentendu déplorable, l'*Obf.* Nikolaus Heilmann, en mission d'instruction auprès de la nouvelle division, s'offre d'appuyer les objections de Hellebaut au sujet de l'alignement à l'Ouest de la Wallonie. Dès la soirée du 23 décembre 1944, les deux hommes partent en direction de Cologne et parviennent, non sans mal, à découvrir, vers 2h du matin le jour de Noël, le P.C. opérationnel du feld-maréchal Walter Model dissimulé dans une forêt voisine de Münsterfeld. On les rassure aussitôt : le chef d'état-major du feld-maréchal ignore tout de l'arrivée des unités wallonnes ! Un coup de téléphone à Berlin confirme qu'il n'a jamais été question de leur participation aux opérations militaires en cours.

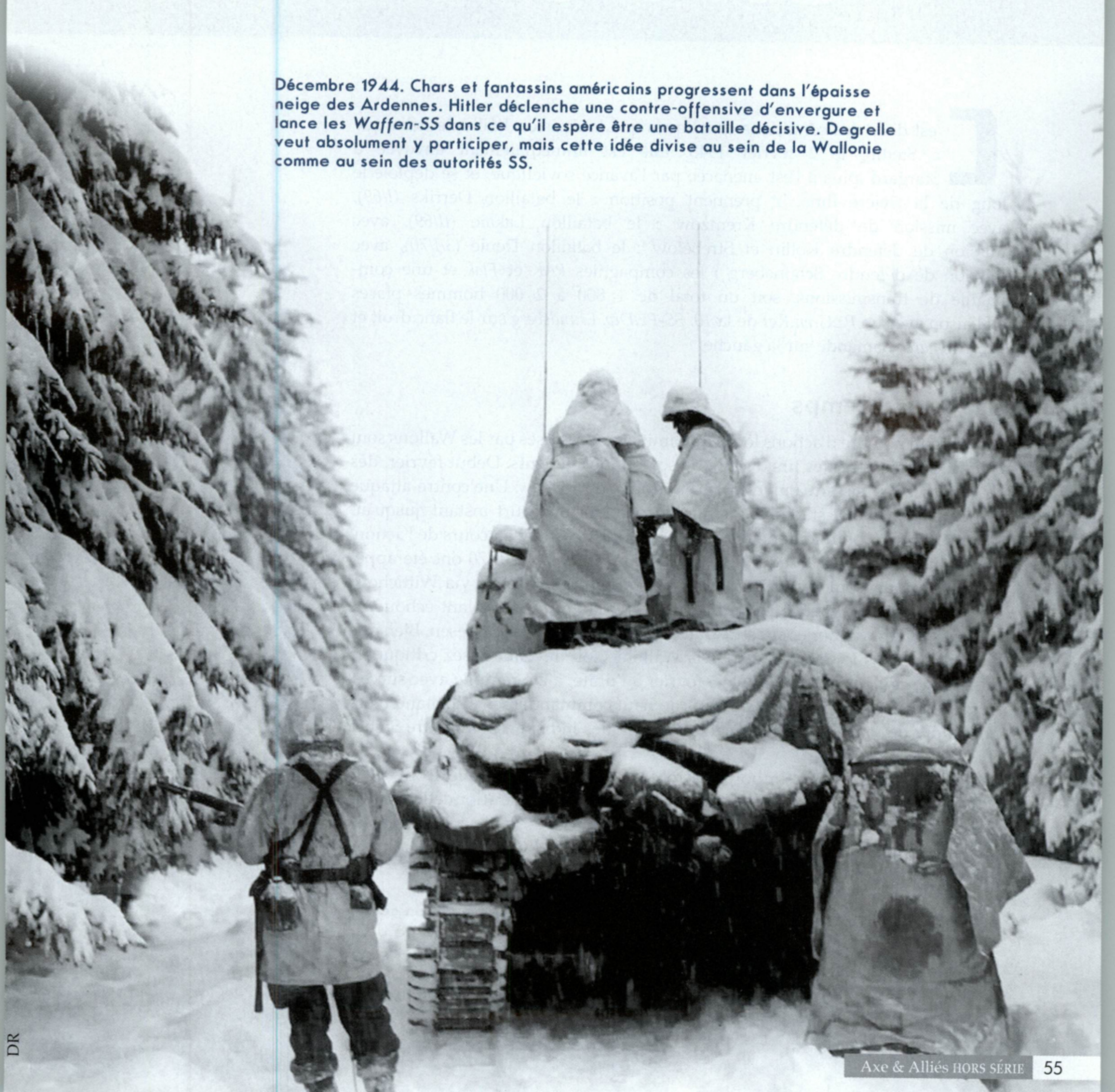
En fait, la mission que le *Reichsführer-SS* a confiée à Degrelle n'a qu'un caractère exclusivement politique. Dès lors, la *Feldgendarmerie* reçoit l'ordre de bloquer son détachement d'escorte aux abords de la frontière belge. Le 1er janvier 1945, la *6. Pz. Armee* se débarrassera définitivement des unités wallonnes en les mettant à la disposition de la *15. Armee*, plus au nord, où le *XII SS A.K.* pourra l'aider plus facilement à compléter son équipement. Cantonnées à Auenheim (état-major), à Niederhausen (*69 Rgt*, Mathieu) et à Huchenhoven (*I/70 Rgt*, Tchekhoff), elles vont tant

bien que mal, malgré le froid et la neige, reprendre leur instruction jusqu'à la fin du mois.

En fin de compte, si Degrelle a pu s'avancer en Belgique, accompagné d'une dizaine d'hommes (une trentaine le rejoindront peu après), il le doit surtout à Sepp Dietrich, à qui il a arraché des « facilités locales ».

Le 25 décembre, le P.C. de Dietrich déménage à Meyerode, à proximité de Saint-Vith, alors que Degrelle s'installe à Steinbach. Le 2 janvier 1945, un major médecin allemand vient prier l'état-major de Degrelle de lever le camp afin d'héberger des blessés qui ne cessent d'affluer de Bastogne. À trois kilomètres de là, le bourg de Limerlé va accueillir pour quelques jours encore le chef et ses hommes. Peu après, un autocar transportant une délégation de dignitaires rexistes conduite par Matthys arrive dans la localité. Degrelle restera à Limerlé jusqu'au matin (7 h) du 10 janvier 1945, date à laquelle il rejoint ses hommes cantonnés le long du Rhin.

Au cours de sa présence dans l'Ardenne belge, en attendant que les troupes allemandes franchissent la Meuse à hauteur de Dinant et de Huy, Degrelle va quotidiennement aux nouvelles au P.C. de Sepp Dietrich. Pour le reste du temps, il lit les *Mémoires intimes de Napoléon Ier*, livre trouvé dans la bibliothèque de M. Dufourny, propriétaire de la villa à Limerlé où Degrelle a pris ses quartiers. Le 10 janvier 1945, Degrelle quitte les Ardennes pour ne plus jamais y revenir. ■



Décembre 1944. Chars et fantassins américains progressent dans l'épaisse neige des Ardennes. Hitler déclenche une contre-offensive d'envergure et lance les *Waffen-SS* dans ce qu'il espère être une bataille décisive. Degrelle veut absolument y participer, mais cette idée divise au sein de la Wallonie comme au sein des autorités SS.

DR

Baroud d'honneur en Poméranie

C'est dans des conditions chaotiques que la division Wallonie débarque à Stettin, le 2 février 1945. Elle est immédiatement envoyée à Stargard, plus à l'est, menacée par l'avance soviétique, et se déploie le long de la rivière Ihna. Y prennent position : le bataillon Derriks (*I/69*), avec mission de défendre Kremzow ; le bataillon Lakaie (*II/69*), avec mission de défendre Kollin et Strebelow ; le bataillon Denie (*3/I/70*), avec mission de défendre Schöneberg ; les compagnies *PAK* et *Flak* et une compagnie de transmissions, soit un total de 1 800 à 2 000 hommes placés en liaison avec un *Pz.Gren.Rgt* de la *10. SS-Pz.Div. Frundsberg* sur le flanc droit et la *Langemarck* flamande sur la gauche.

Gagner du temps

Un certain nombre d'actions locales et limitées entreprises par les Wallons sont bientôt contrées par des tirs d'artillerie soviétiques violents. Début février, des chars russes réussissent à investir les environs de Krüssow. Une contre-attaque menée par la *5/II/69* stabilise la situation pendant un court instant, jusqu'au moment où son commandant, le *SS-Ustuf.* Rudi Bal, est tué au cours de l'action.

Dans l'intervalle, les 1re et 3e (espagnole) compagnies du *II/70* ont été appelées en renforts pour couvrir la seule voie de retraite possible via Wittichow. Une contre-attaque menée par un bataillon de la *Frundsberg* ayant échoué, le reste des forces wallonnes se retire dans les marais autour de Streesen. Bien que la situation dans le sous-secteur de la Wallonie soit devenue assez critique, la mission de protection, imposée le 5 février à l'unité, a été remplie avec succès. Le gain de temps ainsi réalisé a permis au haut commandement allemand d'entreprendre de précieux déplacements stratégiques indispensables entre Stettin et la Prusse-Orientale.

À la mi-février 1945, d'importants renforts sont arrivés sur le front, et le général Steiner reçoit l'ordre de reprendre l'initiative opérationnelle afin de libérer la ville assiégée d'Arnswalde. Dans cette importante opération, les Wallons se voient charger d'une mission offensive qui consiste en une attaque de diversion sur Lindenberg.



Léon Degrelle à la tête de ses hommes pour une ultime action contre les Soviétiques. La Poméranie sera le tombeau d'une grande partie de la division SS Wallonie. Degrelle affirmera avoir été nommé *Oberführer* par Himmler qu'il a rencontré par hasard le 2 mai 1945. Même si cela est vrai, cette nomination est de toute façon nulle et non avenue, le *Reichsführer* ayant été déchu par Hitler le 28 avril 1945.

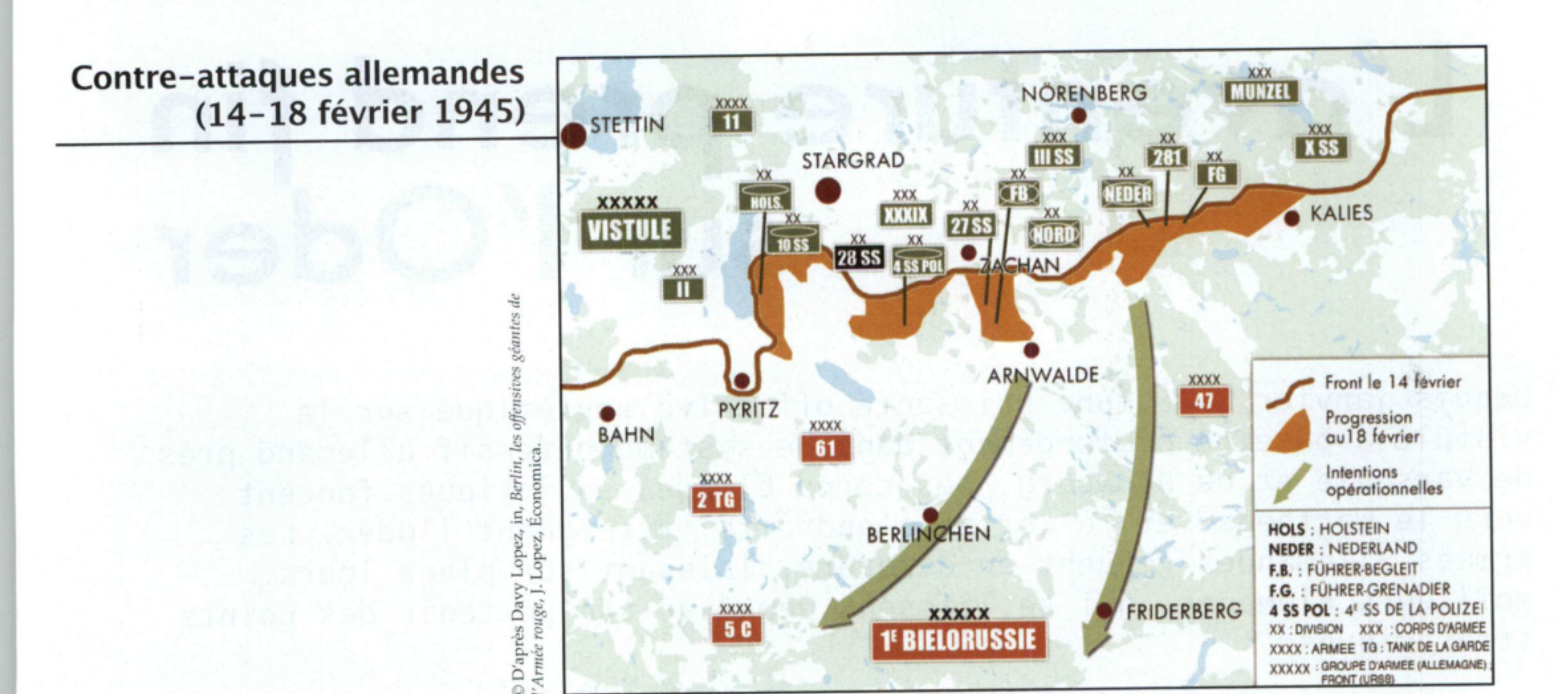
DR

L'aventure prend fin sur l'Oder

Depuis janvier 1945, une puissante offensive soviétique sur la Vistule a pénétré profondément dans le système défensif allemand près de Varsovie et de Bromberg. Des corps blindés soviétiques foncent vers le Warthegau et, à certains endroits, atteignent l'Oder. Les armées allemandes refluent en désordre, laissant sur place leurs meilleurs éléments, qui se laissent dépasser afin de tenir des points stratégiques.

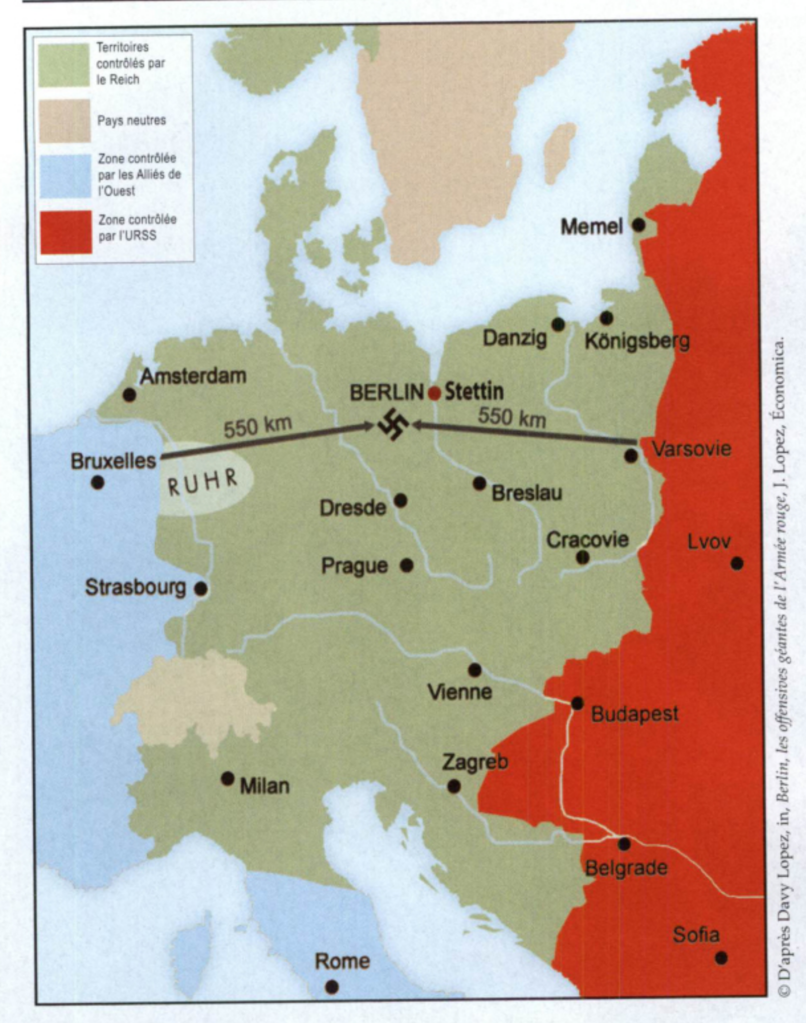


Contre-attaques allemandes (14-18 février 1945)



© D'après Davy Lopez, in, *Berlin, les offensives géantes de l'Armée rouge*, J. Lopez, Économica.

L'étau allié se resserre (novembre 1944)



© D'après Davy Lopez, in, *Berlin, les offensives géantes de l'Armée rouge*, J. Lopez, Économica.

Le 16 février, la *7/II/69* commandée par le *SS-Ostuf.* Jacques Cappelle réalise cette opération avec succès. Les ordres sont de tenir la position pendant 24 heures. Le lendemain, des chars soviétiques attaquent la position wallonne. Cappelle et ses hommes sont anéantis sur place après avoir résisté pendant 27 heures. Cappelle (à l'heure actuelle, on ne sait toujours pas si Cappelle a été tué sur place ou s'il a été fait prisonnier) est mis hors combat et le *SS- Ustuf.* Jacques Poels est tué en attaquant un char au *Panzerfaust*. Le coût de l'opération est la perte de deux officiers et de 52 hommes. Ce fait d'armes est mentionné à l'ordre du jour de l'armée.

La résistance tenace des Soviétiques force Steiner à annuler son offensive. Placées sur de nouvelles positions plus en arrière, les divisions *Nordland* et *Langemarck* doivent tenir une nouvelle ligne de défense le long de l'Ihna, tandis que la Wallonie, en liaison avec la *322. Div.*, devra occuper le terrain à Kremsow-Streesen.

Le 19 février 1945, le sous-secteur wallon passe sous le commandement de la *Nordland* avec le *I/69* à Kremzow, le *II/69* à Strebelow-Krüssow, le *I/70* en réserve de la *III/24* (danoise) à Kremzow, et le poste de combat wallon à Schneiderfelde.

Un mitrailleur de la division SS Wallonie et sa MG 42 bien esseulé face au rouleau compresseur soviétique. En avril 1945, les Wallons sont sur l'Oder, dernière frontière naturelle avant la capitale du Reich, Berlin.



DR

Service de la division SS Wallonie (1945) Commandant : *Obersturmbannführer* Léon Degrelle				
Date	**Corps**	**Armée**	**Groupe d'armée**	**Secteur**
Février	**XXXIX**	**11e armée**	**Vistule**	**Poméranie**
Mars	**III SS**	**3e Panzer**	**Vistule**	**Poméranie**
Avril	**—**	**3e Panzer**	**Vistule**	**Poméranie**

Le 1er mars 1945, les Soviétiques ont achevé un vaste mouvement d'enveloppement des lignes allemandes autour de Stargard. Retranchés en face de Krüssow, les Wallons se retrouvent dans la même situation que sur l'Olschanka (Tcherkassy) : isolés sur un saillant avec la délicate mission de livrer des combats d'arrière-garde pour gagner du temps.

Le 3 mars, le gros de la Wallonie est concentré sur le plateau de Wittichow. Malgré l'étau se resserrant sans cesse, il faut tenir ces quelques kilomètres carrés autour de Wittichow, même au risque de se faire isoler de ses arrières. Suite à ce développement, un regroupement sur les hauteurs de Schneiderfelde-Streesen est devenu nécessaire. Le bataillon Lakaie (*II/69Rgt*) se porte sur la gauche du 2e échelon à hauteur de Schneiderfelde, alors que le bataillon Derriks (*I/69Rgt*) se charge de la défense des positions à Streesen de manière à assurer une couverture de la dernière route de retraite vers Klützow et à garder le contact avec la *322. Div*. Ce qui reste du bataillon est envoyé à Seefeld, au nord-ouest de Stargard.

Sur le fil de l'épée

Le 4 mars 1945, le bataillon Derriks est attaqué par surprise. Seule une intervention spontanée et décidée du *SS-Ustuf.* Louis Bervaes (*4/I/69*) a permis d'éviter l'anéantissement de l'unité. La *1/I/.69* (*SS-Ustuf.* André Régibeau) tient une position avancée entre Streesen et Krüssow, alors que les 2e et 4e compagnies sont retranchées dans le village même.

Pendant ce temps, les lignes de défense allemandes dans la banlieue de Stargard ont été dépassées par l'infanterie et les chars soviétiques. Vers midi, les blindés ont même réussi à pénétrer dans la ville et sont engagés dans des combats de rue. La 1re compagnie doit faire face à une puissante attaque devant Streesen, qui cause la mort de 12 hommes (dont les Français Ourgaud, Euler et Marc Brousse) et en blesse 36 autres. Régibeau, bien que blessé à deux reprises, refuse d'être évacué pendant les combats. Les *SS-Oscha.* Paul Mezzetta, Prévôt de la Jeunesse légionnaire, et Fraikin sont mortellement blessés. Malgré de lourdes pertes, le peloton du *SS-Hscha.* Pierre Hancisse réussit à tenir ses positions jusqu'à 2h. À quelque distance de là, l'infanterie soviétique a tenté de se frayer un passage à travers les marais au nord de Wittichow, menaçant de prendre à revers les positions de la Wallonie. Le *SS-Ostuf.* Henri Thyssen et une poignée de volontaires leur résistent jusqu'au soir.

Membres de la division SS flamande *Langemarck*, l'autre division SS belge. La *Langemarck* est envoyée en renfort avec la division SS *Frundsberg*.

DR



Servants wallons d'un mortier de 5 cm censé apporter un appui pour la contre-attaque. Les tenues ne semblent pas adéquates par cette neige abondante. En face, les forces soviétiques sont au meilleur de leur forme, pleinement équipées et armées.

DR



Ces quelques camions ne parviendront pas à échapper aux pilonnages de l'artillerie soviétique ni aux terribles *Sturmoviks* de son aviation.

DR

Entre-temps, les communications téléphoniques avec l'état-major du quartier général de la Wallonie ont été coupées. À 4h, la ville de Stargard est définitivement perdue.

Une nouvelle attaque face à Streesen oblige cette fois la 1re compagnie à évacuer le village où, dans l'intervalle, elle s'est repliée. La mission confiée à la Wallonie est de tenir à tout prix la position Wittichow-Streesen jusqu'à 10h pour permettre le mouvement de retrait des unités allemandes et leurs pièces d'artillerie lourde. Un autre groupe de volontaires réussit à contenir jusqu'à minuit la pression soviétique sur la route de Moritzfelde, à l'ouest de Stargard.

Pendant ce temps, les troupes soviétiques resserrent leur étau. La partie nord de Stargard est en flammes. Vers 19 h, le charroi et les blessés quittent Wittichow par la dernière route encore ouverte de Klützow à Kunow, à travers les bouchons occasionnés par le mouvement de retraite de la *322. Inf.Div.* Le bataillon Derriks évacue le secteur de Streesen et, échelon par échelon, se retire sur Klützow. Vers 21 h 50, le bataillon Lakaie et l'état-major de la Wallonie abandonnent Wittichow. Le médecin régimentaire du *69Rgt*, le Français Robert Buy, et l'aumônier divisionnaire wallon font tout ce qui est en leur pouvoir pour emmener le plus grand nombre de blessés graves.

Le 5 mars à 1 h, le bataillon Derriks, ultime arrière-garde encore sur le terrain, tient toujours le carrefour de Klützow, permettant aux unités allemandes de fuir Stargard par le sud. Le même jour, les débris de la Wallonie se regroupent à Moritzfelde. À peine arrivés, les Wallons doivent faire face à une nouvelle mission urgente : rebrousser chemin vers Seefeld, à 4 km au nord-ouest de Stargard, et prendre position entre Saarow et Lübow. Seuls 116 hommes du *I/69Rgt* et moins encore du *II/69Rgt* atteignent Seefeld à temps. Hellebaut et Mathieu (*69Rgt*) ont établi leur P.C. à Brückhausen, à quelque distance de celui de l'*Obstlt.* Strelow (*322. Inf.Rgt*), responsable du secteur. Entre-temps, Degrelle a rejoint le P.C. divisionnaire de la *322. Inf.Div* à Friedrichswalde.

Le 6 mars 1945, à l'aube, le bataillon Lakaie (auquel il reste neuf officiers et un tiers des effectifs initiaux) positionné à Lübow est attaqué par surprise et complètement anéanti. Seule une poignée de légionnaires conduits par Thyssen et Gillis ont pu résister, parce que couverte par un tir de barrage du bataillon Derriks. Bientôt, Saarow subit les assauts répétés des Soviétiques alors que l'infanterie s'infiltre dans les positions wal-



DR

Ce canon de *Flak* 88 mm en position tendue antichar semble bien isolé face aux divisions blindées soviétiques qui déferlent sur l'Allemagne. La Wallonie, comme d'autres unités de la *Waffen-SS* ou de la *Heer*, est sacrifiée pour ralentir les Russes qui disloquent le système militaire allemand.

lonnes, ce qui oblige les différentes compagnies à se retirer de toute urgence. Régibeau, qui est resté sur ses positions jusqu'à la dernière minute, n'a la vie sauve qu'en traversant à la nage l'eau glacée de l'Ihna sous le feu de l'avant-garde soviétique. Dernier homme avec Régibeau, le *Hscha*. français Rossi, ancien de la Légion étrangère et de la campagne de Tcherkassy, ne sachant pas nager, se cachera dans les roseaux. On ignore ce qu'il est advenu de lui.

Derriks et ses officiers parviennent à regrouper une partie de leurs hommes à Brückhausen dans des conditions particulièrement difficiles. Cependant, la position de Brückhausen n'est pas défendable, car le terrain n'offre aucune protection. Ni la *Nordland* ni la *322. Inf. Div*. ne peuvent offrir de soutien malgré les demandes répétées de Hellebaut. Pourtant, les ordres sont de tenir les positions à tout prix ! Le P.C. de Mathieu est bombardé, coupant toutes les communications téléphoniques. Dans l'intervalle, Derriks a été blessé par une balle au genou et est remplacé par Marcel Bonniver.

Les débris du *I/69*, soit 250 hommes en tout, tentent désespérément de résister à la pression soviétique, mais en vain. À 6h, Hellebaut donne l'ordre à Bonniver de se retirer à la faveur de la nuit et de se regrouper à Friedrichswalde, où ils devront se joindre à l'arrière-garde de la *Nordland*.

Une voie sans issue

Depuis le début de la campagne de Poméranie, la Wallonie a perdu 125 hommes, dont sept officiers, et compte plus de 200 blessés. Neuf pièces *PAK* et douze pièces *Flak 22* ont été détruites ou abandonnées. Une grande partie des armes lourdes sont perdues, une partie de l'équipement d'infanterie légère a été abandonnée lors des combats de retrait successifs, le charroi est réduit à quelques véhicules, des centaines de légionnaires sont dispersés dans toute la région après avoir perdu le contact lors des mouvements de retrait nocturnes. Quelques jours de repos sont absolument nécessaires.

La Wallonie, maintenant réduite à la taille d'un *Kampfgruppe*, est envoyée en repos à Stettin-Scheune (à l'ouest de l'Oder), où les forces auxiliaires non combattantes de l'unité ont déjà été regroupées. Malgré un ultime discours enflammé de Degrelle, la plupart des survivants sont démoralisés et ont le sentiment d'en avoir fait plus qu'il n'en fallait. Remonter en ligne leur semble aussi inutile que suicidaire. Seule une poignée de légionnaires sont encore prêts à en découdre. Quant à Degrelle, il a installé son poste de commandement dans la propriété du feld-maréchal von Mackensen à Brüssow, 30 km à l'ouest de Stettin. À partir de maintenant, hormis quelques apparitions sporadiques parmi ses hommes, il reste à l'arrière, absorbé par des questions liées à la fin de la guerre. (À ce sujet, voir Eddy de Bruyne, *Les Crises internes de la Légion Wallonie 1941-1945*. CEGES, TH 388. 1990).

Le 14 mars, les armées de Joukov reprennent l'initiative en direction de la tête de pont d'Altdamm, tenue par le général Unrein. Dans l'après-midi du 15 mars, les *Kampfgruppen* Derriks et Langemarck sont mis en état d'alerte et envoyés de toute urgence à Stettin. Le 16 mars, Derriks et ses hommes ont atteint le point de ralliement sur les quais de Stettin. La situation est désespérée. Les débris du *SS-Pz.Gren.Rgt 24* danois (dont environ 50 hommes et son commandant, le *SS-Ostubaf*. Krügel, ont été tués devant la gare d'Atldamm) sont relevés par les deux compagnies flamandes. Le *Pz.Rgt. 10* (*Frundsberg*), dont le commandant, le *SS-Ostubaf*. Otto Paetsch, a également été tué, ne dispose plus de chars.

La Wallonie décroche dans le froid et la neige de Poméranie. Certains de ces hommes ne portent que leur vareuse pour se protéger des basses températures.



DR



De jeunes volontaires wallons se réconfortent avec une cigarette. Le deuxième à droite est l'*Uscha.* Désiré Lecocq (ici à Tcherkasssy). Devenu entre-temps officier, il tombera en Poméranie le 6 mars 1945.

Dans la soirée, le bataillon wallon reçoit l'ordre de renforcer la *281. Inf.Div.* (général Ottner) retranchée entre Altdamm et Höckendorf. Les Wallons doivent verrouiller une trouée de 1 200 m jusqu'à la route de Stargard. Derriks expédie la 1[re] compagnie (Régibeau) à Rosengarten, la 2[e] (de Coster) a pour mission d'établir la liaison avec les unités allemandes sur la gauche, la 3[e] (Gillis) se tient en réserve derrière le remblai de la voie ferrée, tandis que la 4[e] (Thyssen) est placée à la gauche du dispositif wallon. La 1[re] s'aligne à 1 h et se déploie dans les champs en face de Rosengarten. Régibeau y relève une compagnie allemande réduite à 20 hommes. De Coster suit en appui et les 3[e] et 4[e] prennent position entre la gare d'Altdamm et Finkenwalde, et constituent ainsi un deuxième échelon le long du chemin de fer aménagé en obstacle antichars.

À l'aube, la position de la 1[re] compagnie, dépourvue de couverture et de retranchements, s'avère très critique face à une attaque frontale surgissant de la forêt environnante. Régibeau et ses hommes se terrent dans les trous de combats creusés au cours de la nuit et résistent à un bombardement infernal, tout en subissant des pertes considérables. Le peloton Leroy, dépassé par

L'équipage de ce tank T-34 soviétique prend une pause durant les offensives géantes menées tambour battant par l'Armée rouge. En avril 1945, Staline veut prendre Berlin avant les Alliés de l'Ouest et lance Joukov et Koniev dans une course meurtrière.

André Regibeau avec Jacques Leroy et deux autres volontaires wallons (celui de gauche est Français). Ils se trouvent dans les docks de Stettin juste avant les très durs combats d'Altdamm à la mi-mars 1945. De gauche à droite, M. Thuilliez, Jacques Leroy, André Regibeau et Marcel Laplae (estafette).



DR

L'une des dernières images de Degrelle avec ses hommes (ici dans le secteur de la 1/I/69) sur le front, prise en Poméranie. L'*Oscha.* Jacques Leroy a perdu un bras mais est déjà de retour au front pour un ultime baroud d'honneur face aux « hordes bolcheviques ».



DR

les chars soviétiques, non seulement résiste à l'infanterie soviétique pendant 72 heures, mais réussit à se dégager en détruisant plusieurs T-34. Pour cette action, le *SS-Ustuf.* Leroy se verra proposer la Croix de chevalier (non décernée en raison de la précipitation des événements militaires, mais confirmée par écrit par Léon Degrelle et Roger Wastiau après la guerre).

Au cours de l'après-midi, Régibeau réussit à se dégager au prix de la perte d'un quart de ses effectifs (30 hommes) et est placé en réserve. La 2e compagnie prend alors la relève. Au cours de la nuit, les Soviétiques intensifient leur pression, forçant la compagnie à des combats défensifs intenses aux cours desquels plusieurs chars soviétiques sont détruits au *Panzerfaust*.

La journée du 18 mars est marquée par un tir d'artillerie ininterrompu. La 2e se retire en direction du remblai du chemin de fer, tandis que des concentrations de tirs labourent les positions d'artillerie et d'infanterie du côté allemand. La *Frundsberg* s'accroche aux collines à l'est de Finkenwalde alors que les deux pelotons de mortiers de la 4e compagnie, par des tirs ajustés, contrent les préparatifs d'une attaque soviétique. Dans l'intervalle, le *SS-Ustuf.* René Serlet (4e compagnie) a été tué. Derriks établit un nouveau poste de commandement dans la cave d'une maison.

Dans la soirée, l'ensemble des positions wallonnes tiennent encore, mais, une fois de plus, au prix de lourdes pertes. Le 19 mars, les forces soviétiques concentrent tous leurs efforts sur le flanc droit à Finkenwalde et à Podejuch. Ces villages ont été écrasés par de terribles bombardements et ne sont plus défendables.

À l'arrière, des groupes isolés ou perdus sont arrêtés par la *Feldpolizei* et immédiatement renvoyés en première ligne. L'officier ou le sous-officier qui ose opérer un repli sans autorisation s'expose à un *Standgericht* (cour martiale jugeant sur place) ; le fuyard est pendu au premier arbre avec un panneau autour du cou : « *Ich bin ein Feigling.* » (« Je suis un lâche. »). Toutefois, à 10h, les Wallons reçoivent la permission de se retirer de la tête de pont Altdamm par le pont de chemin de fer principal enjambant l'Oder, le dernier à subsister au sud de Stettin.

Au cours des 72 heures de combats ininterrompus, le *Kampfgruppe* a perdu 110 hommes. Les *SS-Ustuf.* Hallebardier et Liénart sont blessés, le *SS-Hscha.* Pierre Hancisse est touché lui aussi.

Oder ist Hauptkampflinie

Le 22 mars 1945, le bataillon wallon est envoyé en repos au Gut Schmagerow, domaine agricole à 20 km à l'ouest de l'Oder. La veille, le *Reichsführer-SS* Himmler a été relevé de son commandement du groupe d'armées Vistule et remplacé par le *Genobst.* Gotthard Heinrici.

Sur la ligne de résistance principale (*Hauptkampflinie*, ou HKL), il ne reste plus qu'un mince rideau. Toute l'armée de Poméranie (*Pz. Armee Oberkommando*, Hasso von Manteuffel), bien qu'ayant beaucoup souffert, a été remise en état dans la région ouest de Stettin. La population civile et des milliers de personnes évacuées exécutent des travaux de fortification à hauteur de Pasewalk-Prenzlau. Hellebaut établit son poste de commandement au Gut Salzow, à 2 km au sud-est de Löcknitz.



DR

Léon Degrelle avec ses hommes en Estonie durant l'été 1944. Moins d'un an plus tard, alors que le sort des armes est joué et que l'Armée rouge approche de plus en plus vite de l'Allemagne, Degrelle prépare sa « sortie » et l'après-guerre.

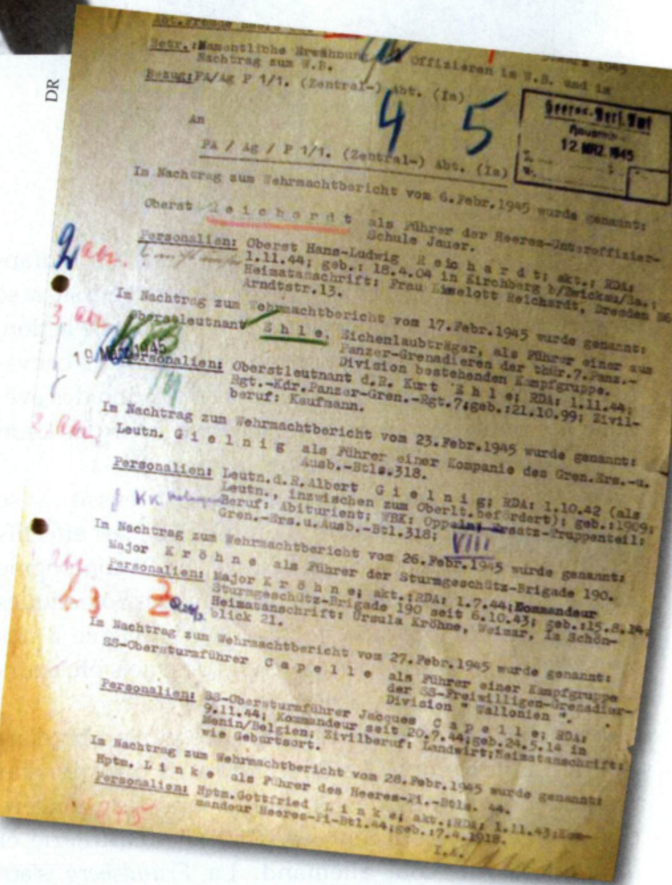
Dans l'attente de nouveaux développements, environ mille légionnaires sont regroupés à Bergholz sous la surveillance de Mathieu, alors que Degrelle et son état-major personnel sont toujours confortablement installés au Gut von Mackensen, à Brüssow. Là, le chef se prépare fébrilement à ce que beaucoup de ses hommes, après la guerre, considéreront comme un abandon pur et simple.

Dans l'intervalle, la Wallonie et la *Langemarck* ont été versées comme réserve tactique au *XXXII. A.K.* (Schack) occupant le secteur Politz, au nord de Stettin, et participent activement à la consolidation de la ligne de défense Pozlow-Seehausen.

Le 1er avril 1945, le père Gérard, *SS-Stubaf.* et aumônier divisionnaire, célèbre la messe de Pâques en présence de Degrelle qui, comme à l'accoutumée, communie. Le lendemain, plusieurs centaines de travailleurs wallons déportés dans le *Reich* pendant l'occupation arrivent au Gut Schmagerow, lieu de rassemblement de la Wallonie. Ils ont été regroupés dans des camps de la section wallonne du Service du Travail wallon (*Reichswallonischer Arbeitsdienst*, ou RWAD) sous des prétextes fallacieux et y ont reçu, contre leur gré, une formation paramilitaire. Ensuite, ils ont été forcés — sous menace d'arme — à s'enrôler dans la division. Pour l'enrôlement forcé et contraint de travailleurs wallons dans la division Wallonie, voir *Dans l'Étau de Degrelle*, (Verviers, 1996). Arrivés sur place, la grande majorité de ces malgré-nous refusent cependant de s'équiper. On les envoie alors à Löcknitz creuser des fossés antichars sous la surveillance du *SS-Hstuf.* Jean Vermeire.

Le détachement d'artillerie en formation à Seltchan (Bohême) est également arrivé sur place… sans ses canons, comme renfort d'infanterie, suivi par le bataillon des Pionniers aux ordres du *SS-Ostuf.* Joseph Mirgain, venant de Hradisko (Bohême).

Le personnel de l'*Ers.Btl. 36* (dépôt), chassé par l'avance des Alliés à l'Ouest, échoue à Schneideberg (30 km au sud de Prenzlau) et participe également aux préparatifs des travaux de fortification dans la région.



DR

Betr.: Namentliche Erwähnung von Offizieren im W.B. und im Nachtrag zum W.B.
Bezug: PA/Ag P 1/1. (Zentral-) Abt. (Ia)

An

PA / Ag / P 1/1. (Zentral-) Abt. (Ia)

Heeres-Pers.Amt
12 MRZ 1945

Im Nachtrag zum Wehrmachtbericht vom 6.Febr.1945 wurde genannt:
Oberst R e i c h a r d t als Führer der Heeres-Unteroffizier-Schule Jauer.
Personalien: Oberst Hans-Ludwig R e i c h a r d t; akt.; RDA: 1.11.44; geb.: 18.4.04 in Kirchberg b/Zwickau/Sa.; Heimatanschrift: Frau Liselott Reichardt, Dresden N6, Arndtstr.13.

Im Nachtrag zum Wehrmachtbericht vom 17.Febr.1945 wurde genannt:
Oberstleutnant Z h l e, Eichenlaubträger, als Führer einer aus Panzer-Grenadieren der thür.7.Panz.-Division bestehenden Kampfgruppe.
Personalien: Oberstleutnant d.R. Kurt Z h l e; RDA: 1.11.44; Rgt.-Kdr.Panzer-Gren.-Rgt.7; geb.:21.10.99; Zivilberuf: Kaufmann.

Im Nachtrag zum Wehrmachtbericht vom 23.Febr.1945 wurde genannt:
Leutn. G i e l n i g als Führer einer Kompanie des Gren.Ers.-u. Ausb.-Btls.318.
Personalien: Leutn.d.R. Albert G i e l n i g; RDA: 1.10.42 (als Leutn., inzwischen zum Oberlt. befördert); geb.:1909; Beruf: Abiturient; WBK: Oppeln; Ersatz-Truppenteil: Gren.-Ers.u.Ausb.-Btl.318;

Im Nachtrag zum Wehrmachtbericht vom 26.Febr.1945 wurde genannt:
Major K r ö h n e als Führer der Sturmgeschütz-Brigade 190.
Personalien: Major K r ö h n e; akt.; RDA: 1.7.44; Kommandeur Sturmgeschütz-Brigade 190 seit 6.10.43; geb.:15.8.14; Heimatanschrift: Ursula Kröhne, Weimar, Im Schönblick 21.

Im Nachtrag zum Wehrmachtbericht vom 27.Febr.1945 wurde genannt:
SS-Obersturmführer C a p e l l e als Führer einer Kampfgruppe der SS-Freiwilligen-Grenadier-Division " Wallonien ".
Personalien: SS-Obersturmführer Jacques C a p e l l e; RDA: 9.11.44; Kommandeur seit 20.7.44; geb.24.5.14 in Menin/Belgien; Zivilberuf: Landwirt; Heimatanschrift: wie Geburtsort.

Im Nachtrag zum Wehrmachtbericht vom 28.Febr.1945 wurde genannt:
Hptm. L i n k e als Führer des Heeres-Pi.-Btls. 44.
Personalien: Hptm. Gottfried L i n k e; akt.; RDA: 1.11.43; Kommandeur Heeres-Pi-Btl.44; geb.:7.4.1918.

I.A.

Le document original officiel portant mention de la nomination de l'Ostuf. Jacques Cappelle dans le *Wehrmacht Bericht*.

Remise des dernières Croix de fer par le *Kommandeur* de la SS *Langemarck*, Conrad Schellong. En février-mars 1945, la division flamande est réduite à la taille d'un groupe de combat.



Le 15 avril, une fraction du *II/69Rgt* partiellement reformé à Löcknitz, aux ordres de Vermeire, est placée en réserve à Randowsbrück. L'autre partie du *II/69Rgt* est cantonnée à Bismarck et regroupe les volontaires pour les ultimes combats sous le commandement de Bonniver. Cette réorganisation permet la remise sur pied partielle du *69Rgt* avec des effectifs de plus ou moins 900 hommes placés sous le commandement de Hellebaut, le *I/69* étant confié à Derriks, le *II/69* à Bonniver.

Le 15 avril 1945, les débris des unités wallonnes et flamandes ont été placés sous le commandement général du *SS-Stdf*. Thomas Müller, commandant de la 27. *SS-Frw.Gr.Div. Langemarck*, tandis qu'un de ses officiers, Conrad Schellong, commande un *Kampfgruppe* au front. ■

Ces quatre compagnons d'infortune de la Wallonie posent peut-être pour une dernière fois. L'épopée tragique de l'unité wallonne va se terminer sur les rives de l'Oder.

Le dernier carré

Durant les mois d'avril et mai 1945, la SS Wallonie et son chef Degrelle entament leur dernière ligne droite avant l'inéluctable défaite. Si certains SS pensent encore à se battre jusqu'au bout pour ralentir l'Armée rouge, Léon Degrelle ne pense qu'à prendre ses derniers galons d'*Oberführer* et à fuir, loin des Soviétiques.

À la mi-avril, le *SS-Hstuf.* Henri Derriks, surnommé « le Boss » par ses hommes, rétabli de sa blessure, s'adresse à la troupe rassemblée et y va de son discours : « *Que ceux qui ont ce que je pense là où je pense avancent d'un pas…* » Vingt-trois officiers et 625 hommes s'exécutent.

Une nouvelle unité, le *Kampfgruppe* Derriks est équipée à Bismarck. Il s'agit en fait de la seconde mouture, un premier *Kampfgruppe* Derriks ayant vu le jour pour les combats d'Altdamm en mars 1945. Si la première unité a été formée à la suite de pressions sur la troupe, la seconde est exclusivement composée de volontaires. Elle reçoit 400 fusils, 150 *St.Gew.44*, 60 *le.Mi.42*, quatre *s.Mi 42* et 16 mortiers (*m.Gr.W.* 8 cm) prélevés sur les formations dissoutes. Les forces non combattantes de la Wallonie, placées sous les ordres de Mathieu, sont envoyées à Bergholz, où elles resteront jusqu'à la fin du mois d'avril 1945.

Objectif : atteindre l'Oder

Le 17 avril, ce qui reste du *69Rgt* est envoyé à Pomellen (Derriks) et à Hohenholz (Bonniver), à quelques kilomètres des rives de l'Oder, prêt à intervenir chaque fois que la situation l'exigera.

Le 20 avril, les Soviétiques lancent une attaque entre Kürow et Schillersdorf. Un nouveau *Kampfgruppe*, constitué à la hâte dans le courant de la matinée, est placé aux ordres de Hellebaut et comprend trois bataillons : un flamand (*SS-Hstuf.* Jan de Mulder), un wallon (*SS-Stubaf.* Derriks) et le *Btl.* Kolberg avec la mission de réoccuper Hühnenberg (de Mulder), alors que Derriks reçoit l'ordre d'investir Neu-Rosow et de rejeter une éventuelle infiltration soviétique venant de Schillersdorf. Le *Btl. Kolberg* doit agir de même à partir de Schöningen.

Dans l'après-midi, Derriks atteint Neu-Rosow et signale immédiatement des infiltrations. Avec Hellebaut, arrivé sur les lieux à des fins d'inspection, il décide de lancer une contre-attaque. La 3e compagnie (Gillis) réussit à occuper des positions sans être repérée. Pendant que Gillis bloque la progression soviétique, les 1re (Régibeau) et 2e compagnies (de Coster) arrivent rapidement à hauteur des avant-postes de Gillis et, continuant dans leur élan, lancent avec succès une contre-attaque entraînant la 3e compagnie et deux pelotons de la 4e. L'action se solde par la prise de 50 à 60 prisonniers.

Entre-temps, l'artillerie adverse est entrée en action et arrose les Wallons. Ceux-ci sont obligés de s'abriter dans des trous individuels creusés à la hâte en rase campagne. À 16 h 45, après une progression de deux kilomètres en rase campagne, la 1re compagnie atteint les premières maisons de Schillersdorf, mais perd le contact avec la 2e. Cependant, l'Oder est en vue, à environ 500 m de distance ! La tentation est grande pour atteindre le fleuve. Régibeau et ses hommes se lancent de nouveau à l'attaque. Mais, cette fois, les Soviétiques se sont ressaisis et ripostent à l'aide de tirs de mitrailleuses installées dans les étages supérieurs des premières maisons de Schillersdorf, stoppant les Wallons dans leur élan. Au moment même où le peloton Wouters essaye de contourner ce nid de résistance, un feu nourri cloue sa section au sol. Une contre-attaque soviétique échoue, mais les officiers et sous-officiers wallons tombent les uns après les autres, victimes de tireurs d'élite. Régibeau, s'efforçant de combler les vides, saute de trou en trou, de buisson en buisson, encourageant ses hommes ou aidant à mettre à l'abri les blessés les plus atteints. Soudainement, il est frappé à son tour et grièvement blessé aux deux cuisses. C'est sa troisième blessure en six semaines et la huitième depuis qu'il est arrivé sur le front de l'Est. Le commandant du 1er peloton, le *SS-Ustuf.* Daniel Wouters, 21 ans, prend alors le commandement de la 1re compagnie.



Le grenadier Henri Lanin de la 28e division SS Wallonie en Poméranie, à la fin de la guerre. Il est armé d'un *Sturmgewehr 44*, premier fusil d'assaut de l'ère moderne. Cette arme dispose d'un sélecteur de tir automatique ou semi-automatique. Ce fusil d'assaut accroît la puissance de feu de l'armée allemande, mais arrive trop tard pour changer l'issue du conflit.



DR

Mortier russe de 80 mm. Les servants sont tous porteurs du pistolet-mitrailleur PPSH 41. Les Soviétiques perdent du temps dans leur extraordinaire course vers Berlin, en pillant de nombreux villages sur leur route. Les Allemands en profitent pour réorganiser leur défense. La peur du Russe est un agrégatif puissant.

Pendant ce temps, la 3e compagnie (Gillis), renforcée par le peloton du *SS-Oscha.* Hector Landucci (4e compagnie), a progressé de manière à combler le vide entre les 1re et 2e compagnies, mais ne peut atteindre son objectif. Thyssen, promu *SS-Hstuf.* ce même jour du 20 avril, se désigne spontanément pour rétablir la liaison avec le reste de la 1re. En gagnant les positions quelques instants plus tard, il est abattu par un tireur d'élite.

La situation est grave sur le flanc droit. La 2e compagnie, très affaiblie, a été arrêtée dans sa progression sur la route de Schöningen-Schillersdorf alors que le chef du 3e peloton, le *SS-Ustuf.* José Görtz, tombe à son tour. Le commandant de la 2e compagnie n'a pas de nouvelles de son chef de peloton, le *SS-Ustuf.* Roland Devresse, dont la mission est de chasser les Soviétiques hors des dunes le long de l'Oder. Malgré tous leurs efforts, lui et ses hommes ont été bloqués à un kilomètre au sud de Schillersdorf.

À 17h, le *Btl. Kolberg* arrive enfin sur les lieux et sa *Jagd-Pz.Komp.* (Glöckner) progresse rapidement à travers les dunes vers Schillersdorf, délivrant les compagnies wallonnes de leur situation précaire. Cependant, les Soviétiques ne tardent pas à riposter. La 3e compagnie, qui a profité de la présence du bataillon Kolberg pour progresser, est définitivement arrêtée. Le général Hasso von Manteuffel est pourtant déterminé à poursuivre les contre-attaques. À la fin de l'après-midi, trois bataillons de la *Langemarck* sont envoyés en renfort dans le secteur Schöningen-Greifenberg.

Alors que tout est perdu !

Dans l'intervalle, les Wallons se préparent à passer la nuit terrés dans leurs positions. Plus au nord, des combats nocturnes ont repoussé les forces soviétiques sur les rives de l'Oder, de sorte que le commandement allemand ordonne à Schellong (*Kampfgruppe Langemarck*) de réoccuper Hühneberg.

Dans cette manœuvre, Hellebaut doit coordonner l'action conjointe des Wallons, Flamands et Allemands. Cette troisième contre-attaque est prévue pour le 21 avril, à 4h. Une préparation d'artillerie de deux heures est prévue ; elle se limitera à quelques salves de *Flak 8,8* pendant... 10 minutes.

Le groupe de combat wallon est déployé sur un front de 500 mètres et progresse vers Schillersdorf, petit village sur la rive gauche de l'Oder. Trois compagnies sont engagées avec quelque 30 survivants de la 1re compagnie et le peloton Landucci en appui à gauche.



DR

Les Wallons lâchent du terrain face aux Soviétiques qui affluent de toute part. Les hommes de Degrelle emportent ce qu'ils peuvent et notamment des véhicules, quels qu'ils soient, pour se replier au plus vite derrière l'Oder.

De gauche à droite : *Uscha.* Lejeune, *Sdf.* Ratislaw Zavatsky, *Ustuf.* Jules Mathieu, Winterscheid et le *Ustuf.* Charles Generet, qui est l'un des trois derniers compagnons de fuite de Degrelle et un témoin important des derniers jours de cavale en Allemagne. Generet trouvera la mort en Indochine dans les rangs de la *Légion Étrangère.*


DR

Léon Degrelle songe depuis longtemps au meilleur moyen de sortir indemne de cette défaite inéluctable. Le Reich est à feu et à sang et plus rien ne peut changer le cours des événements. Fin avril 1945, après une brève cérémonie, il plie bagages...


DR

La 2e avec le peloton Gondry opère à droite, le tout soutenu par deux chars et deux mortiers et le reste des pelotons de la 4e. Gillis est rapidement bloqué par d'intenses bombardements après une progression d'une centaine de mètres. De Coster, quant à lui, a réussi à couvrir une distance assez longue malgré un tir de flanc soutenu. Quand il atteint les lignes russes, il lui reste quinze hommes. Pendant la nuit, il devra retourner sur ses positions de départ en emportant les blessés et les morts.

À l'aube, il est clair que l'attaque s'est soldée par un fiasco complet, et la liaison avec les Flamands sur la gauche et le *Btl. Kolberg* sur la droite est perdue. Dans l'après-midi, l'effort principal soviétique se déplace vers le nord et menace Kolbitzov et Neu-Rosow, obligeant Hellebaut à retirer le bataillon wallon (réduit à 130 hommes plus ou moins valides) sur les positions initiales à Neu-Rosow. Pendant la nuit, Derriks et ses hommes retraversent l'autoroute Berlin-Dantzig et se retirent sur Pomellen, à l'abri de l'artillerie soviétique.

Le lendemain, 22 avril, des combats acharnés reprennent en deçà de l'Oder. Des unités mixtes flamandes-wallonnes résistent désespérément. Vers midi, une fraction (deux compagnies incomplètes) des forces Derriks reprend les positions d'appui d'artillerie dans les dunes de Neu-Rosow. Le *7/II/69*, aux ordres du *SS-Ostuf.* Josy Graff, envoyé en renfort à Rosow, est accroché par une patrouille soviétique et subit de lourdes pertes.

Pendant la nuit, comme l'activité de l'adversaire s'est calmée dans le secteur, Schellong autorise le repli des hommes de Derriks à la condition de garder sur place une arrière-garde symbolique d'une vingtaine d'hommes jusqu'à la prochaine relève. Ces soldats, au nombre de 22, sont tous volontaires.

À l'aube du 23 avril, l'arrière-garde wallonne est envoyée à Neu-Rosow, abandonnée par un groupe de *Pz.Jäg.* allemand, et repousse plusieurs infiltrations d'infanterie. Quand elle reçoit l'ordre de décrocher, il reste quatre hommes. Les dernières unités wallonnes rejoignent alors le bataillon de marche des non-combattants à Bergholz.

Le 24 avril 1945, tous les Wallons sont regroupés dans la zone Brüssow-Wollschow et envoyés en réserve derrière la rivière Ücker, au nord de Prenzlau.

Le Chant du Cygne à Schöningen-Prenzlau

Tandis que le charroi et les unités non combattantes marchent en direction de l'ouest à partir du 26 avril, les débris des deux bataillons du *69Rgt* prennent position derrière l'Ücker. Leur tâche est de défendre Bandelow (2e et 3e compagnies du *I/69*), Trebenow (Q.G. et Pionniers) et Schönwerder-Ellinen (5e, 6e et 8e compagnies du *II/69*). Dans la nuit du 26 au 27 avril, Prenzlau est attaquée par des troupes blindées à la périphérie ouest de la ville. Un bataillon de la *Heer* et le bataillon Bonniver (*II/69*) occupent Schönwerder pendant plusieurs heures.


(Coll. Particulière)

Degrelle tentera d'imposer la Croix de Bourgogne sur les pattes de col. Quelques légionnaires auront le temps de l'arborer. Toutefois, ces nouveaux insignes seront immédiatement interdits par Himmler.

Vers midi, une colonne de chars soviétiques avance sur la route principale Prenzlau-Neu-Brandebourg, mais y est bloquée par des obstacles antichars improvisés. Au début de l'après-midi, l'infanterie soviétique se lance à l'attaque de Schönwerder par le sud et par l'est. Profitant de la faiblesse d'une compagnie de la *Heer*, les Soviétiques réussissent à investir le village. Deux pelotons wallons (*5/II/69, SS-Ustuf.* Foulon et de Backer de Réville) contre-attaquent simultanément et sont rapidement engagés dans des combats de corps-à-corps au cours desquels le comte de Backer de Réville est mortellement blessé. Les maisons sont nettoyées à la grenade sous le feu soutenu des lance-grenades soviétiques. À 6 h, les Wallons sont autorisés à décrocher.

Le 28 avril, la formation wallonne, pour l'heure réserve générale du *III. (germ.) Pz.Korps*, entame une retraite générale à coup de marches forcées en direction de Schwerin, passant par Woddeck, Neu-Brandebourg, Zahren, Stavenhagen, Nachin, Damerow, Klein Poserin et Krivitz.

Le 1er mai 1945, l'armée américaine de l'Elbe atteint Lübeck et Schwerin. À 1h, à la suite d'un armistice local, les Anglo-Américains occupent Hambourg.

Le 3 mai, à 10 h 30, 400 légionnaires wallons en uniforme et armés, parmi lesquels de nombreux blessés, regroupés en bon ordre et sous le commandement de Hellebaut et de Derriks, se présentent devant Schwerin. Quelques instants plus tard, ils sont faits prisonniers.

Adieu à la Légion, exit Léon Degrelle…

Le 24 avril 1945, Degrelle fait sa dernière apparition au milieu de ses hommes. Ce jour-là, il préside une brève cérémonie de remise de décorations. Le 27 avril, dans la soirée, Degrelle demande au Dr Heinz Forsteneichner de prendre soin de lourdes valises mystérieuses. Puis, sans avertir qui que ce soit, il quitte le château Zahren à l'aube du 28 avril.


DR

Hasso Von Manteuffel, commandant de la 3e armée de Panzer dont la mission est de protéger les rives de l'Oder. En dépit d'une situation catastrophique, il veut mener les contre-attaques jusqu'au bout mais il sera obligé de décrocher vers Mecklenburg où il se rendra aux Alliés de l'Ouest.


(Coll. Mme Muller/Arch. E. De Bruyne)

L'étudiant Emile Muller. A la publication du livre *Hitler pour 1000 ans*, Muller protesta énergiquement auprès de Degrelle parce que ce dernier, dans ce livre, s'était couvert d'une gloire qu'il n'avait pas entièrement méritée s'attribuant un rôle décisif à des actions dont il ne fut point. Muller savait de quoi il parlait. Faisant partie du premier contingent, il a connu Degrelle de près, plus particulièrement à Tcherkassy comme *Spiess* (adjudant de compagnie) de la 3e Cie dont Degrelle était le commandant honoraire.

Le 29, à Nossinger-Hütte, alors qu'il est déjà en route vers Lübeck, Degrelle a une dernière entrevue avec le *SS-Stdf.* Müller, commandant de la *SS-Müller-Divisionsgruppe*, regroupant depuis la fin avril 1945 les restes de la *Langemarck* et la Wallonie. La conversation porte sur l'issue fatale de la guerre. Déjà, les archives de la Légion sont tombées entre les mains des Soviétiques, en dépit des ordres explicites de Degrelle de les sauver. Le *SS-Stubaf.* Georges Jacobs, le premier commandant de la Légion Wallonie, qui doit les sécuriser, a dû les abandonner en route. Cependant, ce dernier a réussi à conserver le testament politique que Degrelle lui a confié à Stettin le 14 mars 1945.

Les forces non combattantes, soit le gros de la division, sont dispersées sur les routes vers Schwerin-Lübeck. Les désertions ne se comptent plus, mais peut-on encore parler de désertion ? Un grand nombre de légionnaires se sont débarrassés de leurs documents et uniformes militaires. Les plus rusés ont même réussi à obtenir de faux papiers de travailleurs forcés. Seul un petit groupe sous la direction de Hellebaut-Derriks-Bonniver a gardé une certaine cohésion. Il se constituera prisonnier aux Américains à Schwerin le 3 mai 1945.

Deux jours plus tôt, le 1er mai, Derriks et Hellebaut ont reçu du *SS-Ustuf.* Albert Steiver une enveloppe scellée contenant un message de Degrelle, daté du 30 avril 1945 annonçant son départ pour Lübeck (voir encadré ci-contre).

Comme Steiver n'a pas réussi à localiser Hellebaut, il remet la note à Derriks. Quant au deuxième message dont il est porteur, il stipule de se regrouper à Bad Seeberg puis à Lübeck, et de passer au Danemark avec armes et bagages pour rejoindre le front Nord...

Hellebaut (et maints légionnaires wallons) ne pardonna jamais à Degrelle d'avoir prétexté d'hypothétiques pourparlers pour filer à l'anglaise. Déjà, en février 1945, Degrelle avait ordonné au *SS-Ustuf.* Jacques Wautelet de lui trouver une route de fuite vers la Suisse via Feldkirch, mission accomplie avec succès mais dont Degrelle ne profitera finalement pas (interview J. Wautelet, 11.05.1982). Pour Degrelle,d'autres horizons que celles de sa chère Légion se dessinent déjà.

Le 1er mai 1945, Degrelle et sa suite passent la nuit à Kalkhorst. Himmler y passe dans le courant de la matinée du 2 mai, sans que le Chef ait eu le temps de l'entrevoir. L'ironie du sort veut qu'à ce moment précis Robert du Welz est occupé à coudre les insignes de colonel SS sur l'uniforme de Degrelle lorsque Charles Generet vient informer le chef que Himmler, à peine reconnaissable, vient de quitter l'endroit. Comme Degrelle n'est pas en mesure de rencontrer Himmler, il en appelle au Dr Brandt, secrétaire de Himmler, et lui remet un mémorandum (passage rapporté par Charles Generet dans ses Mémoires. — Arch. de l'auteur). Ce document contient tous les points qui ont été

Comment filer à l'anglaise

« Pour les majors Hellebaut et Derrickx (sic),
Pour le capitaine Bonivert (sic),

Je pars pour des pourparlers d'armistice avec la RFSS (ndlr : Reichsführer-SS, Himmler), qui est à Lübeck. Je redoute qu'un armistice brusque fasse stopper sur place toute la troupe. Aussi, faut-il que nos hommes soient dans le secteur ouest de Lübeck de toute urgence. Les ordres officiels : marcher en groupe, en étapes. Mais je vous demande également de charger vos hommes par tous les moyens sur tous les camions qui vont vers Lübeck, avec rassemblement là-bas, même avec de l'autostop assurant la liberté de nos hommes, que de multiplier des étapes qui feront tomber la Légion entre les mains des Russes.

Je vous envoie également les cartes de travail. À Lübeck, je m'imposerai à la séance d'armistice ou j'enverrai une délégation vers les lignes anglaises. Comptez sur moi ! »

(signé) Degrelle.



DR

Avril 1945. Léon Gillis armé d'un MP 44. Il porte sa veste en peau de mouton récupérée auprès de la population locale à Tcherkassy. Après avoir repoussé quelques assauts soviétiques, Gillis est bloqué sur les rives de l'Oder.

Cette prise de position suscite des protestations énergiques de la part de Degrelle, car il a (encore) la ferme intention de prendre la direction des deux unités. Ses interlocuteurs ont toutes les peines du monde à le convaincre que si, politiquement, la manœuvre est justifiée, militairement parlant elle l'est beaucoup moins.

S'il faut en croire Generet, compagnon de route de Degrelle, ce dernier essuiera également un refus pour ce qui est du nom d'emprunt de Tcherkassy (si possible avec la particule von). Degrelle est tellement obsédé par cette demande que le sujet sera remis sur la table à plusieurs reprises à Copenhague, au cours de conversations avec Pancke, chef de la police allemande au Danemark.

Degrelle est informé de la mort de Hitler à Bad Segeberg. À ce moment, l'impression générale ressentie par Generet est que Degrelle et ses compagnons gênent et embarrassent les Allemands.

Une première rencontre avec Himmler, à Malente le 2 mai 1945, a échoué de peu. Il est alors décidé

discutés précédemment à Berlin pendant le mois de mars et début avril 1945, et dont celui le concernant en dit long sur le personnage : « *Attribuer à Degrelle le patronyme de Tcherkassy, afin qu'il puisse vivre en sécurité à l'étranger sous le couvert de ce nom.* »…

Sans tambour ni trompette

Toujours désireux de représenter le plus de monde possible, Degrelle informe Brandt que, lors de la réunion avec Müller quelques jours plus tôt, celui-ci lui a confié le commandement de la Wallonie et de la *Langemarck* et qu'il entend agir en conséquence. Brandt fait comprendre à Degrelle que les divisions *Langemarck* et Wallonie doivent atteindre la région de Bad Segeberg sous le commandement de leurs chefs militaires respectifs.



DR

Léon Gillis, commandant de la 3e compagnie en tenue camouflée et portant la Croix de chevalier au cou. Photo prise en Poméranie.

DR

Début mars 1945, peut-être l'une des dernières photos des ces soldats de la Wallonie. Ils parviennent à repousser quelques tentatives d'infiltration de l'infanterie soviétiques mais le 24 avril, tout le monde reflue.

de retourner à Bad Segeberg pour y passer la nuit et reprendre la route de Lübeck le jour suivant. Ceci implique un aller-retour à Malente. Cette fois, Degrelle est plus chanceux. Il croise par hasard la colonne motorisée de Himmler. Ce dernier est apparemment heureux de le rencontrer.

Ignorant la disgrâce qui, dans l'intervalle, a frappé Himmler, Degrelle assure immédiatement Himmler de son allégeance totale et celle de ses hommes tout en glissant son *Soldbuch* (livret militaire) dans les mains de Himmler en précisant que, commandant maintenant deux divisions (wallonne et flamande), il serait peut-être temps de sanctionner cette promotion par un grade correspondant… Himmler promet qu'il fera tout ce qui est en son pouvoir pour envoyer Degrelle et ses hommes en Suède, pays neutre. Interrogeant ensuite Degrelle sur les effectifs qui l'accompagnent, ce dernier répond… trois hommes (du Welz, Generet et le chauffeur wallon).

Dans la nuit du 2 au 3 mai 1945, Degrelle suit la colonne du *Reichsführer-SS* sur la route de Malente à Flensburg. Arrivée à Kiel, la colonne doit s'arrêter à la suite du dernier bombardement local par la R.A.F. Dans l'obscurité, la voiture de Degrelle, une petite Volkswagen, perd le contact avec les limousines puissantes de la suite de Himmler. Un peu plus tard, la voiture de Degrelle tombe en panne. Generet et Degrelle se mettent alors à la recherche d'une autorité locale pour obtenir de l'aide tandis que du Welz et le chauffeur restent sur place pour garder un œil attentif sur les bagages entassés dans le véhicule.

À Flensburg, Degrelle finit par obtenir une nouvelle voiture et, cette fois, un chauffeur allemand. Le chauffeur wallon est démobilisé sur-le-champ. Après-guerre, lors de l'instruction de son procès, il fera, sur cet épisode et d'autres d'ailleurs, des révélations contrastant singulièrement avec les déclarations et écrits post-guerre de Degrelle. (Dossier répressif de C. X… — Aud. Gén. Bruxelles. C. X véhicule Degrelle depuis décembre 1944 et restera son chauffeur personnel jusqu'à Flensburg).

Dans l'après-midi du 3 mai 1945, les documents sont enfin prêts. La traversée de la frontière cause quelques difficultés supplémentaires. Degrelle s'impatiente, et son entourage en pâtit. Le transfert vers Copenhague est facilité par la présence auprès de Degrelle du colonel allemand chargé du transport militaire au Danemark. Ce dernier accompagnera Degrelle jusqu'à Nyborg. Là, le groupe doit emprunter le ferry-boat. Deux possibilités s'offrent : l'une est un cargo transportant des prisonniers politiques danois escorté par des membres de la Croix-Rouge suédoise, l'autre, un bateau transportant des troupes de la *Wehrmacht*. Degrelle opte pour cette dernière option et arrive à Copenhague le 4 mai 1945 à 2 h, et passe le reste de la nuit à l'ambassade allemande.



DR

Une ville de Poméranie traversée par une colonne de T-34 soviétiques. Leur nombre submerge toute résistance allemande ou wallonne.

DR

En mars 1945, Joukov lance un véritable coup de massue sur Stettin. Il encercle Kolberg et à la fin du mois de mars, il tient enfin l'Oder. En avril, il lance le dernier coup de boutoir pour prendre Berlin avant son grand rival, Koniev.

Le matin, il a une entrevue avec le Dr Werner Best (plénipotentiaire allemand au Danemark, Best est censé s'occuper de l'évacuation de Degrelle). La discussion Best-Degrelle se termine d'une manière très satisfaisante pour ce dernier. En effet, il sera transféré en Norvège et pourra même être accompagné par une équipe de correspondants de guerre wallons.

Après Best, c'est au tour de Pancke d'affronter Degrelle. Ce dernier le presse de questions sur sa famille restée dans le Hanovre, et sur ce qu'il adviendra d'elle en son absence.

Durant le bref séjour dans la capitale danoise, Degrelle saisit chaque opportunité pour s'adresser à tout dignitaire ou militaire d'un certain rang, leur demandant d'examiner ses demandes. Seulement, Degrelle vit sur un nuage et ne semble pas remarquer que, dans le grand drame qui se déroule, il ne représente plus l'image qu'il a imposée aux Allemands.

Dans le courant de la soirée, Generet est envoyé en mission en ville, d'où il ne reviendra pas (par la suite, il échouera à la Légion étrangère et se fera tuer en Indochine).



(Coll. M.H.)

Paul Mezzetta, originaire de Grasse, combattant téméraire et impulsif. Degrelle en fera le Prévôt de la *Jeunesse Légionnaire*. Il est tombé à Streesen début mars 1945 au sein de la *1/I/69Rgt*. Le voici revêtu de son uniforme de Prévôt arborant les décorations glanées sur le Front de l'Est.


DR

Les restes de la division SS flamande *Langemarck* sont aux côtés des Wallons dans les ultimes combats en Poméranie et sur l'Oder. Les intentions étaient alors de couper le 1er front de Biélorussie de Joukov. Ces contre-attaques ne verront pas le jour.

Et c'est ainsi que Degrelle et son dernier compagnon, le fidèle porteur de valises Robert du Welz, arrivent à Oslo, d'où ils s'envoleront dans la nuit du 7 au 8 mai 1945.

Pendant ce temps, Derriks, captif des Alliés, sonde l'état-major américain de la 8e division sur la possibilité pour lui et ses hommes d'un engagement armé contre le Japon, seul moyen d'éviter l'arrestation par les autorités judiciaires belges. Par la suite, et contrairement aux Français, les légionnaires belges condamnés sur base de l'art. 113 du Code pénal ne disposeront pas d'une unité militaire (BILOM, Bataillon d'infanterie légère d'Outre-Mer) pour être libérés de prison anticipativement. Ils n'auront que le travail volontaire dans les mines de charbon pour écourter la durée de leur peine. La plupart des légionnaires (sauf ceux qui ont du sang sur les mains pour actions de représailles au pays lors d'un congé) seront libérés au début des années 1950. Lors de la guerre en Corée, des légionnaires encore incarcérés poseront leur candidature pour rejoindre le bataillon belge, demande toutefois refusée. ■

A la Libération, de lourdes peines attendent les collaborateurs, dont la peine capitale.



Il est à remarquer qu'aucun légionnaire wallon ne sera fusillé pour le simple fait d'avoir combattu sur le front de l'Est. Par contre, les condamnations à mort commuées par la suite seront légion.


(Coll. E. De Bruyne)

Une gloire aux reflets éphémères

En 1940, Léon Degrelle était à 34 ans le plus jeune parlementaire fascisant en Europe occidentale. Il ne lui aura fallu que quelques mois pour se transformer en soldat, puis, à grand renfort de propagande, en guerrier, et forger un mythe qui a encore la vie dure de nos jours.

Au cours des années 1941-1945, contrairement à la plupart des personnalités des autres pays ouest-européens ayant opté pour la collaboration militaire, Degrelle passera les années de guerre au Front de l'Est parmi ses hommes, du début jusqu'au 28 avril 1945. Tout au long de leur présence sur le Front de l'Est, la *Légion Wallonie*, et par la suite la *Brigade d'Assaut* et la *Division Wallonie*, ont totalisé 75 jours de combats rapprochés (jours comptabilisés pour l'obtention du *Nahkampfspange*), ce qui représente 5,50% du temps passé (1 363 jours) sur le Front de l'Est. Comme nous le confiait un officier wallon : *la guerre, c'est comme un match de football, beaucoup d'entraînement pour 90 minutes de jeu, mais à cette différence près que l'équipe ne rentrait jamais au vestiaire au grand complet*.

Et pourtant, à l'été 1941, Degrelle est près de manquer l'occasion unique qui, grâce à la collaboration militaire, lui permettra de relancer sa carrière politique.

Un engagement tardif et prudent

Entièrement absorbé par des activités qu'il axe essentiellement sur des actions politiques en Belgique, ignoré par une administration militaire allemande qui favorise la collaboration flamande, partisane d'une Flandre indépendante au détriment d'une Belgique unie (que l'extrême droite francophone défend depuis avant la guerre), Degrelle sous-estime la création de la *Légion Wallonie* comme un instrument susceptible de servir son ambition personnelle.

Pour lui, l'action et l'existence de la *Légion Wallonie* (une simple émanation du *Mouvement de Rex*, à l'existence plus ou moins limitée tant la victoire à l'Est des armées allemandes est évidente à la fin de l'été 41) ne sont rien d'autre que des éléments, parmi beaucoup d'autres, qui devraient lui permettre de mettre le pied à l'étrier. Après une période d'attentisme prudente, seuls des développements inattendus pousseront Degrelle à s'engager dans la *Légion Wallonie*.

Dès le départ, la mise sur pied de la *Légion Wallonie* a été présentée comme simple geste de bonne volonté, une sorte de caution morale envers l'Occupant, que le *Mouvement de Rex* — et son chef en particulier — courtisent sans vergogne depuis mai 1940.

Par l'intervention de Degrelle, la *Légion Wallonie* est devenue une réalité politique dont les conséquences en Belgique occupée vont être considérables. Il ne fait aucun doute que la personnalité de Degrelle a accéléré un tel processus car il est le parfait exemple d'un homme guidé par les pulsions du moment. Ce trait de caractère explique pourquoi, la plupart du temps, il ne pourra pas honorer les promesses faites imprudemment dans des moments d'exaltation ou lors de sursauts d'enthousiasme et de passion inconsidérés. Celles relatives aux conditions d'engagement dans la *Légion Wallonie* sont particulièrement représentatives à cet égard. Elles ont même donné naissance à une chanson de marche au *Regenwurmlager*, immédiatement interdite : *Léon, redis-moi tes mensonges, tu mens si bien* (sur l'air du *temps des Cerises*).

Le meneur d'hommes

Beaucoup plus que la routine de la vie politique, c'est le succès instantané, éclatant et éblouissant, la publicité bruyante, le décorum barnumnesque et surtout le défi d'une audience à conquérir qui motivent Degrelle en premier lieu. Ceci explique pourquoi plus tard, sur le front de l'Est, il se révélera meilleur *Menschenführer* (meneur d'hommes) que *Volkführer* (meneur d'un peuple).

Orateur doué et brillant, Degrelle a aussi l'intuition presque animale d'être toujours présent là où des ques-



Léon Degrelle, les traits marqués, arbore sa Croix de chevalier de la Croix de fer ou *Ritterkreuz*. Il porte la veste camouflée mouchetée des *Waffen-SS*. Le repli devant les armées soviétiques se transforme en cavale pour l'ancien chef de Rex devenu officier dans la *Waffen-SS*.

(Coll. J. Mathieu / Arch. E. De Bruyne)

Degrelle et Rouleau quittant le Palais des Beaux-Arts à Bruxelles après la cérémonie du départ. Rouleau est le chef des Formations de Combat de Rex. Il tentera de doubler Degrelle. Si ce dernier s'engage dans la Légion Wallonie, c'est bien pour contrer l'influence de Rouleau.

Photo prise à la fin de l'année 1942. Degrelle porte les Croix de fer 2e et 1re classe et l'insigne des troupes de montagnes sur la casquette. Dans quelques semaines, il va abattre la carte de la germanité des Wallons et passer avec armes et bagages dans les rangs de la *Waffen-SS*, dont on voit un représentant à ses côtés.

DR

tions de prestige et d'intérêt personnel le lui dictent, dons qui font cruellement défaut à la collaboration flamande.

Le hasard et la chance ont joué un rôle encore plus déterminant dans l'ascension météorique de Degrelle, *chance Degrelle, chance éternelle*, aura-t-on coutume de dire. De deuxième classe, il passera Commandeur d'une division, fût-elle lilliputienne. Non content, il visera même le commandement d'un *Corps d'Armée Occident*.

Au cours de sa présence à l'Est, Degrelle a été blessé à plusieurs reprises. Aucune de ses blessures n'a nécessité une évacuation ou l'admission immédiate dans un hôpital, certaines ne sont même pas des blessures de guerre. Toutes ont été utilisées à des fins de propagande personnelle et largement commentées dans la presse censurée belge.

Non seulement Degrelle a été largement servi par la chance physique, une succession d'événements fortuits sont également venus à sa rescousse d'une manière plus qu'opportune. Tout d'abord, il y a la rencontre fortuite avec le journaliste Robert Poulet, le 11 juillet 1941, qui, parallèlement à l'affaire Rouleau, va provoquer le départ de Degrelle pour le front de l'Est. À la demande de Degrelle « *Pourquoi Poulet ne supportait pas le recrutement pour la Légion Wallonie ?* dans le *Nouveau Journal*, celui répondit, « *Je n'envoie personne se battre sans y aller moi-même.* » « *C'est pour moi que vous dites cela ?* » répondit Degrelle. « *Oui* », répliqua Poulet. « *Puisque c'est ainsi, j'y vais* », s'écria Degrelle.

Ensuite, la mort au combat de John Hagemans en août 1942. Elle l'écarte d'un personnage ambitieux, manquant d'espace et qui, une fois de retour en Belgique, n'aurait pas hésité à le dépasser par la droite. Tous deux rêvent de grandeur dans un monde où il n'y a de place que pour un seul Chef. Il y a la mort tragique de Lucien Lippert, mais providentielle pour Degrelle. S'il est vrai qu'elle le prive d'un technicien hors pair, la disparition de Lippert ouvre la voie à la course au commandement de l'unité wallonne, commandement auquel il n'aurait jamais pu prétendre du vivant de Lippert.

Quelle aurait été la position de Degrelle, si Lucien Lippert avait survécu aux combats de Tcherkassy ? Sans doute, l'officier de carrière aurait-il été promu à un grade supérieur et aurait certainement continué à exercer le commandement. Évincer Lippert aurait été une opération risquée, tant sa popularité était grande parmi les hommes. Degrelle, impropre à tout commandement militaire, n'aurait alors été rien d'autre qu'une sorte de *visiteur aux armées*, un politicien en uniforme comme tant d'autres qui, comme les Doriot, Darnand et consorts, étaient seulement tolérés pour le nombre d'enrôlements qu'ils engendraient.

(Coll. J. Mathieu / Arch. E. De Bruyne)

Le *Schütze* Degrelle subit l'instruction comme tout fantassin pendant que Rouleau, qui lui a obtenu le grade de lieutenant, intrigue à l'état-major.

Toujours le même cérémonial... Et les mêmes discours... Le décorum solennel est imposé par Degrelle qui l'accentue par le port du casque d'acier, symbole des combattants. Degrelle doit attendre la mort des chefs de l'unité pour finalement s'imposer militairement.


(Coll. J. Mathieu / Arch. E. De Bruyne)

Le destin en a décidé autrement

À la fin de 1944, un Degrelle hautement décoré est nommé commandant d'une division, devançant ainsi ses rivaux flamands. Dans le même temps, il prend une sérieuse option sur le futur rôle politique et militaire qu'il veut déjà supranational.

Ce que Degrelle n'a pas été en mesure de réaliser par une action purement politique, il l'obtiendra par le biais des mérites et des exploits militaires de ses hommes. Par conséquent, il n'y a pour Degrelle d'autre choix que d'être à tout prix reconnu comme le chef incontesté de la formation militaire wallonne, qu'il veut aussi prestigieuse que possible, pas une brigade renforcée que son officier des opérations Frans Hellebaut, plus réaliste, a recommandée, mais une division, même de taille réduite. En outre, un Lippert vivant aurait, à coup sûr, désapprouvé les défilés de Tcherkassy que Degrelle a organisés à Bruxelles et à Charleroi. Lippert était d'avis que la Légion devait s'en tenir à son rôle militaire sans choquer l'opinion publique. Le défilé « victorieux » d'avril 1944 choqua la population belge. De la même manière, sans aucun doute, Lippert aurait approuvé Hellebaut (dans l'hypothèse où ce dernier aurait rejoint l'unité du vivant de Lippert) contre les plans de Degrelle de former une division, simplement parce que c'était un non-sens, militairement parlant. Les deux officiers unis dans un même effort auraient alors sérieusement freiné les aspirations de l'impétueux Degrelle.

Rien de tout cela ne devait arriver... au contraire !

Quant à sa place au sein de la formation wallonne, Degrelle n'a pas d'autre solution que de s'installer solidement dans une position de force et d'autorité incontestée, le protégeant de toute ingérence, wallonne ou allemande, susceptible de menacer ses intérêts. Ne pas prendre cette mesure d'autoprotection eût inévitablement conduit à un échec. C'est pourquoi Degrelle chassera de la *Légion* toute personne en opposition avec ses vues ou tous ceux qui, pour une raison quelconque, risquent un jour de devenir une menace pour son ascension personnelle. Pour le reste, tous — sans exception — sont les bienvenus pourvu qu'ils puissent tenir un fusil. C'est la raison pour laquelle Henri Derriks a été toléré au sein de la formation wallonne jusqu'à la fin des hostilités. Après tout, sa présence dans les rangs de la *Légion* servit Léon Degrelle plus qu'elle ne pouvait le desservir.

Tout au long de la guerre, Degrelle n'aura qu'une préoccupation : rallier suffisamment de gens représentatifs de son ambition. Le recrutement d'étrangers, tels Français, Espagnols, Russes blancs et même Flamands, n'avait d'autre but que de mettre la pression sur Gottlob Berger de manière à émerger comme le champion de la collaboration militaire en Europe de l'Ouest, tremplin vers le pouvoir politique, véritable raison d'être de Degrelle.

Parallèlement au commandement militaire que Degrelle détient à partir de septembre 1944, on lui accorde, le 23 novembre 1944, une autorité politique et civile en sa qualité de *Volksführer der Wallonen*.

À partir de ce moment, Degrelle exercera les pleins pouvoirs sur tout Wallon résidant dans les frontières du Reich. En outre, comme commandant de division, il est aussi *Gerichtsherr* (auditeur militaire) avec autorité militaire et judiciaire sur tout légionnaire.

La hâte avec laquelle il ordonne l'enrôlement dans la division nouvellement formée de tous les réfugiés rexistes et membres des formations paramilitaires en septembre 1944 ne peut que conforter et renforcer sa position. Sa première tâche en tant que *Chef du peuple wallon* est de localiser tous les civils wallons de la tranche d'âge 17-55 et de les convaincre de rejoindre les *Waffen-SS*.


DR

Degrelle maintenant officier dans la *Waffen-SS* avec l'*Obergruppenführer* Jungclaus, chef de la SS et de la police en Belgique (à droite de Degrelle). L'entrée dans la *Waffen-SS* est la consécration pour le chef de Rex.


© Life

Dans un décor apocalyptique, ces derniers défenseurs du Reich forment une ligne de défense dérisoire face aux Soviétiques. Parmi ces hommes, beaucoup de *Waffen-SS* étrangers comme les Belges de la Wallonie, ou les Français de la Charlemagne.

Le bataillon d'infanterie Wallonie en exercice avec une pièce antichar *PAK* 35/36 de 37 mm. Cette arme a montré ses limites dès la campagne de France en 1940. En URSS, elle ne peut venir à bout des chars moyens et lourds soviétiques.


DR

Le manque de succès dans l'enrôlement volontaire entraînera une radicalisation spectaculaire. Si en juillet 1941 de vaines promesses ont suffi à convaincre les militants rexistes de partir en guerre, en automne 1944 une pression morale sera nécessaire. En 1945, Degrelle devra recourir (sans états d'âme) à l'astreinte personnelle, à la coercition pure et simple, voire à la menace pistolet au poing.

En cas de succès, l'*Offensive von Rundstedt*, à la mi-décembre 1944, aurait pu redorer le blason du *Mouvement de Rex* dirigé par Victor Matthys. Abandonnés par Degrelle à la fin de 1942 au bénéfice exclusif d'une spéculation politique dont il a pressenti les avantages, Victor Matthys et le *Mouvement de Rex* en Belgique, confrontés à la colère de la population et les actions sanglantes de la Résistance, vont connaître une tout autre réalité que celle perçue par les légionnaires au front.

D'un instrument initialement destiné à être au service d'une politique de collaboration modérée préconisée par le *Mouvement de Rex*, la *Légion*, en est venue, au fil du temps, à éclipser l'action du Mouvement, reléguant ses dirigeants et ses membres à des tâches de basse police au sein de la *Sipo-Sd* ou à chercher refuge et sécurité dans l'un ou l'autre service auxiliaire de l'occupant.

Le *Mouvement de Rex* sera dissout le 30 mars 1945, dans l'arrière-salle d'un estaminet (*Stube*) à Bockenem (Hanovre), en l'absence et dans l'indifférence totale de celui qui a été son fondateur. La *Légion*, contrairement au *Mouvement de Rex*, ne sera pas dissoute. Elle cessera simplement d'exister le 3 mai 1945, … aussi en l'absence de son Chef.

Après la campagne de Poméranie, la *Légion* subit d'importants changements, le principal aura été l'initiative de Frans Hellebaut de créer un groupement tactique, regroupant les jusqu'auboutistes des derniers combats d'arrière-garde à la mi-avril 1945 sous la conduite de Derriks. Cette modification sonnera le glas de l'influence rexiste. Pour la première fois de son histoire, le commandement militaire de la *Légion* échappe à l'influence rexiste. Cette évolution est symptomatique et déjà prémonitoire de l'attitude de Degrelle dans les derniers jours de la guerre. Le 28 avril 1945, sa chère *Légion* appartient déjà au passé…

Longtemps après…

Nous ne voulons pas clôturer cet aperçu sans évoquer quelques anecdotes. Lors de la préparation de notre étude de base (*Les Crises Internes de la Légion Wallonie*), nous avons été amenés à interroger maint légionnaire. Parmi ceux-ci, un officier, engagé le 8 août 1941, a connu Degrelle de près. A notre question de synthèse portant sur ce dernier, il répondit, et nous citons : *il avait le défaut de ses qualités et les qualités de ses défauts*… et après un long moment songeur, il ajouta, … *mais il était des nôtres*.

Et que dire de cet autre témoignage, plus terre à terre, également d'un légionnaire de la première heure, très

Sources

Archives de l'auteur

Papiers, écrits et commentaires de : Marcel Bonniver, Philibert Canva (*Gefechtsschreiber* en Estonie), Henri Derriks, *Gépé*, Dr Heinz Forsteneichner, Frans Hellebaut, Jules Mathieu, André Régibeau.

Archives Roland Devresse.

Mémoires : *Gépé*, (*À l'Est coule l'Oder*) ; Abel Delannoy, Roger Gondry, F. Kaisergruber (*Nous n'irons pas à Tuapse*), Raymond Lemaire, Jules Mathieu, Henri Philippet (*Et mets ta robe de bal*), *André Régibeau, Albert Steiver (Rescapé du poteau d'exécution, aide de camp du Général (sic) Degrelle, commandant de la 28.SS division Wallonie raconte…*).

Mémorandum Pierre Pauly. *Mémorandum* Generet (doc. J.-L. Roba).

Correspondances : Léon Degrelle, Frans Hellebaut, Jules Mathieu, Robert Nivelle (secrétaire L. Lippert), Mme Veuve Tchekhoff, Raymond Van Leeuw, Roger Wastiau, Jacques Wautelet.

Entretiens : Léon Degrelle, Henri Philippet, *Gépé*, Frans Hellebaut, Jacques Leroy, Jules Mathieu, Emile Muller, André Régibeau, Adolphe Renier.

Historique de la Légion Wallonie, document rédigé à la prison de St-Gilles par un groupe de légionnaires sous l'égide de F. Hellebaut.

Institutions

Berlin Document Center (Individual Records).

Bundesarchiv.

Bibliothèque Nationale, Bruxelles.

CEGES, Bruxelles.

Department of the Army. The Chief of Military History and the Center of Military History. Washington D.C. (Operations of Encircled Forces - *German experiences in Russia*. Department of the Army Pamphlet Nr 20-234).

Hoover Institute. E.U.

Justice Militaire belge (dossiers répressifs auprès de la JMb).

Université de Liège, bibliothèque Histoire contemporaine.

Bibliographie

CONWAY Martin, *The Rexist Movement in Belgium 1940-1944*. D. Phil Thesis. Oxford. 1989.

ESTES, Kenneth : *Western European Volunteers in the German Army and SS, 1940-1945*. University of Maryland. 1984.

HEINDERICKX, Ph. : *L'Organisation et l'Equipement de la Légion Wallonie 1941 - 1945*. Octobre 1992.

LUYCKX, A. : *Les porteurs d'armes. Etudes et Documents.* Revue de Droit Pénal et de Criminologie - Tome XXVII, 1947, pp. 834-855.

NEULEN Hans Werner : *Europas verratene Söhne. Die Tragödie der Freiwilligen im Zweiten Weltkrieg*. Munich. 1980.

VAN POUCKE, Major Guido : *De Vlaamse en Waalse Waffen-SS aan het Oostfront 1941-1945*. ERM. 1967.

ROBA, Jean-Louis : *L'honneur et la fidélité, essai de biographie de Lucien Lippert*. Erpe. 1997.

TIMMERMANS, Bernard : *Légion Wallonie 1941-1945. Les motivations des volontaires pour le Front de l'Est*. Ulg 1992-93.

Divers travaux de séminaires, Thèses et Mémoires se rapportant à la Collaboration 40-45 élaborés sous la direction du Prof. Francis Balace de l'Université de Liège.

Par Eddy D e Bruyne

Un aspect de la collaboration militaire dans la partie francophone du pays. 1985.

Les Crises Internes de la Légion Wallonie. 1990.

Les Wallons meurent à l'Est. Degrelle et les légionnaires wallons au front russe 1941-1945. 1991.

La difficile naissance d'une légion perdue. 1992.

Dans l'Étau de Degrelle. Le Service du Travail obligatoire ou De l'usine à la Waffen-SS. 1994.

La Collaboration francophone en exil, septembre 44 - mai 45. 1996.

Le recrutement dans les Stalags et Oflags en faveur de la Légion Wallonie. 1998.

For Rex and Belgium : Léon Degrelle and Walloon Political & Military Collaboration 1940-45. 2004.

Le Corps des Officiers de la Légion Wallonie 1941-45. Essai biographique. 2007.

Le corps des officiers belges pendant la Seconde Guerre mondiale : le cas de Lucien Lippert, Kommandeur de la Légion Wallonie et de la 5.SS-Freiw. Sturmbrigade Wallonien : SS-Sturmbannführer malgré lui ? 2009.

Encyclopédie de l'Occupation, de la Collaboration et de l'Ordre Nouveau en Wallonie et le Nord/Pas-de-Calais. 2010.

décoré et plusieurs fois blessé : *Nous légionnaires, si nous sommes les cocus de la guerre, c'est parce que nous avons cru en la sincérité des autres (lisez Degrelle)… Moi, je n'ai jamais douté de la mienne. Mais, on ne m'y reprendra plus. La politique c'est comme un poulailler, les poules les plus haut perchées ch….sur celles d'en-dessous.*

Le lecteur en veut-il une autre ? Voici.

Il émane d'un Rexiste *pur et dur*, étudiant engagé à l'âge de 17 ans dans la *Légion Wallonie* en août 1941, et dont le père âgé de 51 ans fut embrigadé dans la *Division Wallonie* en octobre 1944. « *M. De Bruyne*, me confia-t-il, *j'ai perdu 10 ans de ma vie* (4 ans de guerre et 6 ans de prison), *sans compter le reste…* » Et pourtant, jusqu'à son dernier souffle, quoique désabusé, il était resté un « *degrellien inconditionnel* », au point de se prêter au pieux mensonge de présenter dans ses *Mémoires* un Degrelle ayant participé, en première ligne, aux combats du 28 février 1942, à Gromowaja-Balka…

Ainsi se forgent mythes et légendes… ■

L'hiver 1941-1942 est particulièrement rude. Il n'est pas rare de voir le thermomètre chuter au-delà de -30. La Wallonie a été durement éprouvée par ses années de combats à l'Est. Mais Degrelle, à la fin de la guerre, n'en a cure et tente de « sauver sa peau » à tout prix.



(Coll. J. Mathieu / Arch. E. De Bruyne)



DÉCOUVREZ

MA COMMANDE

☐ Je m'abonne à **Axe & Alliés bimestriel** pour **1 an (6 numéros)**
Tarif pour la France métropolitaine et la Corse : **29 €** *Autres destinations : 36 €*
Je choisis mon cadeau : ☐ *Normandie : la percée* ☐ *Normandie : premières victoires*

☐ Je m'abonne à **Axe & Alliés bimestriel** pour **2 ans (12 numéros)**
Tarif pour la France métropolitaine et la Corse : **56 €** *Autres destinations : 69 €*
Je recevrai en cadeau les deux mini-guides des combats en Normandie

22% DE REMISE !

☐ Je m'abonne à **Axe & Alliés bimestriel + hors série** pour **1 an (6 numéros + 3 HS)**
Tarif pour la France métropolitaine et la Corse : **54 €** *Autres destinations : 61 €*
Je choisis mon cadeau : ☐ *Normandie : la percée* ☐ *Normandie : premières victoires*

☐ Je m'abonne à **Axe & Alliés bimestriel + hors série** pour **2 ans (12 numéros + 6 HS)**
Tarif pour la France métropolitaine et la Corse : **99 €** *Autres destinations : 115 €*
Je recevrai en cadeau les deux mini-guides des combats en Normandie

GRATUIT POUR VOUS

Votre cadeau de bienvenue :
LES MINI-GUIDES DES COMBATS EN NORMANDIE
abonnement d'un an : 1 mini guide au choix
abonnement de 2 ans : recevez les 2 mini-guides !

NORMANDIE – La percée
NORMANDIE – Premières victoires

Je commande **les anciens numéros** : ***5,95*** *€ pièce + frais de port*

☐ **n°9** ☐ **n°10** ☐ **n°12** ☐ **n°13** ☐ **n°14** ☐ **n°15** ☐ **n°16**
☐ **n°17** ☐ **n°18** ☐ **n°19** ☐ **n°20** ☐ **n°21** ☐ **n°22** ☐ **n°23**

Je commande **les HORS SÉRIE** : ***6,95*** *€ pièce + frais de port*

☐ **HS n°3 : Le nazime, une religion ?**
☐ **HS n°4 : Espions et op. spéciales du IIIe Reich**
☐ **DOS n° 1 : Hermann Goering**
☐ **DOS n°2 : Erwin Rommel**

Je commande **ces HORS SÉRIE au nouveau prix** (***7,50*** *€ pièce + frais de port*) :

☐ **HS n°5 : U-Boote** ☐ **HS n°6 : Joseph Goebbels** ☐ **HS n°7 : le front de l'Est**
☐ **HS n°8 : Hitlerjugend** ☐ **HS n°9 : Les grandes batailles de la seconde guerre**

Frais de port par envoi :

France mét. et Corse
2 € pour 1 numéro
+1 € par numéro supplémentaire

Europe + DOM-TOM
4 € par numéro
+1 € par numéro supplémentaire

Reste du monde
6 € pour 1 numéro
+1 € par numéro supplémentaire

MES COORDONNÉES

Nom et prénom : ....
Né(e) le : .... Adresse : ....
....
....
Code postal : .... Ville : ....
Pays : .... E-mail : ....

Total de ma commande
.... € ....

Date et signature
des parents pour les mineurs

MON RÈGLEMENT

☐ Je règle par chèque (merci d'établir votre chèque à l'ordre des "éditions du Paladin")
☐ Je règle par carte bancaire. Titulaire de la CB : ....
N° de la carte : ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ cryptogramme : ☐☐☐ validité : ☐☐ ☐☐

HS 10

Bon de commande à découper, photocopier ou recopier et à renvoyer avec votre réglement à :
Axe et Alliés, Business Lounge, 395 rue Paradis, 13008 Marseille - contact@axeetallies.com
ABONNEMENTS ET ANCIENS NUMÉROS ÉGALEMENT ACCESSIBLES DIRECTEMENT SUR WWW.AXEETALLIES.COM

L'ENSEMBLE DE NOTRE GAMME

5,95 € + frais de port

Visitez notre site Internet : WWW.AXEETALLIES.COM

LE BIMESTRIEL

Tous les deux mois, en plus des articles et rubriques réguliers traitant tous les aspects du conflit, **AXE & ALLIÉS** vous offre un dossier exhaustif sur l'un des moments cruciaux de la seconde guerre, composé par un historien spécialisé, à l'aune des dernières publications.



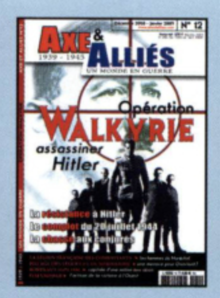
Les numéros 1 à 8, 11 et les hors série n°1 et 2 sont définitivement épuisés



A&A n°9

Stock limité

A&A n°10



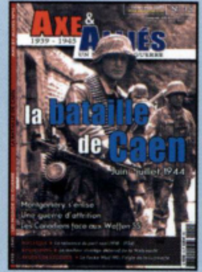
A&A n°12

STALINGRAD

A&A n°13



A&A n°14



A&A n°15



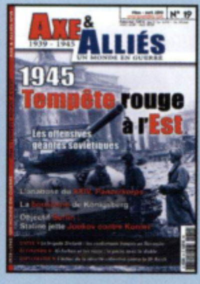
A&A n°16



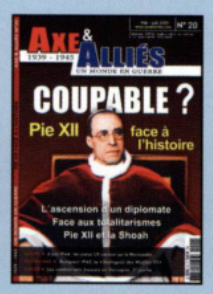
A&A n°17



A&A n°18



A&A n°19



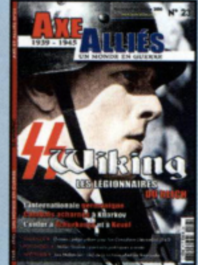
A&A n°20



A&A n°21



A&A n°22



A&A n°23

LES NUMÉROS HORS SÉRIE

6,50 € + frais de port

Complétez votre collection avec nos **numéros spéciaux** : des ouvrages de fond qui mettent à votre disposition une documentation complète sur un des aspects majeurs du conflit, ou un de ses acteurs principaux.

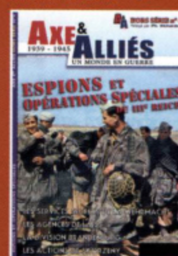
A&A HS n°3



Le nazisme, une religion ?

La construction d'une foi germanique, puis nationale-socialiste, son application à partir de 1933, ses codes, rites, son ordre noir.

A&A HS n°4



Espions et opérations spéciales du IIIe Reich

Les services secrets de la Wehrmacht, les agences de la SS, la division Brandebourg, Otto Skorzeny...

A&A DOS 01



GÖRING

Chef de la Luftwaffe, passionné d'art mégalomane, Göring sera désigné par Hitler successeur du Reich avant d'être désavoué et accusé de haute trahison.

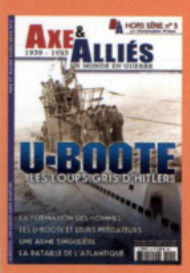
A&A DOS 02



ROMMEL

Des premiers exploits de la Grande Guerre aux campagnes africaines, le parcours d'un officier brillant et exemplaire, mais qui adopta longtemps une attitude ambigüe envers le nazisme.

A&A HS n°5



U-BOOTE

Les U-Boote, une arme singulière ; la formation des hommes ; la bataille de l'Atlantique ; les chasseurs de U-boote.

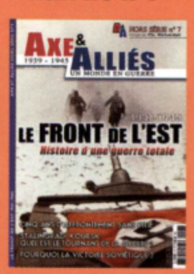
A&A HS n°6



GOEBBELS

Le plus doctrinaire et cynique des complices d'Hitler. Par le contrôle total des médias, il gravira jusqu'au dernier les échelons du Régime...

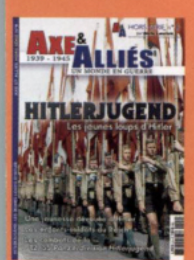
A&A HS n°7



LE FRONT DE L'EST

La lutte titanesque livrée à l'Est entre l'Allemagne nazie et l'URSS. Chiffres à l'appui, les causes de la victoire soviétique.

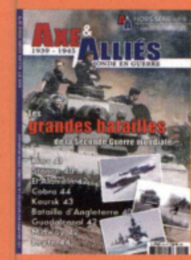
A&A HS n°8



HITLERJUGEND

La formation et l'organisation de la HJ, le système de répression de la jeunesse et les mouvements de résistance à cette main mise du Führer.

A&A HS n°9



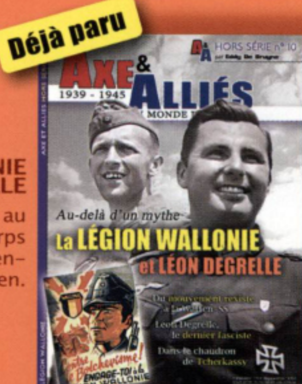
LES GRANDES BATAILLES DE LA SG

Kiev, Stonne, Midway... les batailles qui marqué un tournant, changé la conception de la guerre, et la face du XXe s.

LES NOUVEAUX HORS SÉRIE

Attention, nouveau prix sur ces numéros : **7,50 €** + frais de port

Déjà paru



LA LÉGION WALLONIE ET LÉON DEGRELLE

L'épopée des volontaires belges au sein de l'armée allemande, du corps franc Wallonie à la 28. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division Wallonien.